



Heyman jr

HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.

Tome Second.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

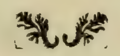
M. DCCLXX.

TABLE

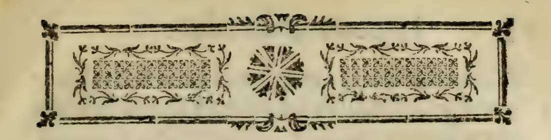
De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

15 planches

Par M. DE BUFFON.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.

LE FAUCON (a).

LORSQU'ON jette les yeux ſur les liſtes de nos Nomenclateurs d'Hiſtoire

(a) En Grec moderne, Φαλκων; en Latin moderne, *Falco*; en Italien *Falcone*; en Eſpagnol, *Halkon*; en Allemand, *Falck*; en Polonois, *Sokol*; en Anglois, *Falcon*. — *Falco apud Firmicum, Suidam & recentiores*. Geſner. *Icon. Avi. page* 110. — *Faucon*. Belon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 115. — *Falco*. Aldrov. *Avi. tome I*, *page* 429. — *Accipiter fuſcus*. Friſch, *Planche LXXIV*, avec une figure coloriée. — *Accipiter fuſcus oris pennarum ruſeſcentibus rectricibus fuſcis fuſco ſaturatiore tranſverſim ſtriatis .... Falco*, le Faucon. Briſſon, *Ornith. tome I*, *page* 321.

Naturelle *(b)*, on seroit porté à croire qu'il y a, dans l'espèce du Faucon, autant de variétés que dans celle du pigeon, de la poule ou des autres oiseaux domestiques : cependant rien n'est moins vrai ; l'homme n'a point influé sur la

---

(b) M. Brisson compte treize variétés dans cette première espèce, savoir ; le faucon-fors, le faucon hagard ou bossu, le faucon à tête blanche, le faucon blanc, le faucon noir, le faucon tacheté, le faucon brun, le faucon rouge des Indes, le faucon d'Italie, le faucon d'Islande & le sacre ; & en même temps il compte douze autres espèces ou variétés de faucons, différentes de la première, savoir ; le faucon gentil, le faucon-pélerin, dont le faucon de Barbarie & le faucon de Tartarie sont des variétes ; le faucon à collier, le faucon de roche ou rochier ; le faucon de montagne ou montagner, dont le faucon de montagne cendré est une variété ; le faucon de la baie de Hudson, le faucon-étoilé, le faucon huppé des Indes, le faucon des Antilles, & le faucon-pêcheur de la Caroline. M. Linnæus comprend sous l'indication générique du faucon, vingt-six espèces différentes ; mais il est vrai qu'il confond sous ce même nom, comme il fait en tout, les espèces éloignées, aussi-bien que les espèces voisines, car on trouve, dans cette liste de faucons, les aigles, les pygargues, les orfraies, les cresserelles, les buses, &c. Au moins la liste de M. Brisson, quoique d'un tiers trop nombreuse, est faite avec plus de circonspection & de discernement.

nature de ces animaux ; quelqu'utiles aux plaisirs, quelqu'agréables qu'ils soient pour le faste des Princes chasseurs, jamais on n'a pu en élever, en multiplier l'espèce : on dompte, à la vérité, le naturel féroce de ces oiseaux, par la force de l'art & des privations *(c)*:

(*c*) Pour dresser le faucon, l'on commence par l'armer d'entraves, appelées *jets*, au bout desquels on met un anneau, sur lequel est écrit le nom du maître, on y ajoute des sonnettes qui servent à indiquer le lieu où il est lorsqu'il s'écarte de la chasse ; on le porte continuellement sur le poing ; on l'oblige de veiller : s'il est méchant & qu'il cherche à se défendre, on lui plonge la tête dans l'eau ; enfin on le contraint par la faim & par la lassitude à se laisser couvrir la tête d'un chaperon qui lui enveloppe les yeux ; cet exercice dure souvent trois jours & trois nuits de suite : il est rare qu'au bout de ce temps, les besoins qui le tourmentent & la privation de la lumière ne lui fasse pas perdre toute idée de liberté : on juge qu'il a oublié sa fierté naturelle, lorsqu'il se laisse aisément couvrir la tête, & que découvert il saisit le pât ou la viande qu'on a soin de lui présenter de temps en temps; la répétition de ces leçons en assure peu-à-peu le succès : les besoins étant le principe de la dépendance, on cherche à les augmenter en lui nétoyant l'estomac par des cures ; ce sont de petites pelottes de filasse qu'on lui fait avaler, & qui augmentent son ap-

on leur fait acheter leur vie par des mouvemens qu'on leur commande ; chaque morceau de leur subsistance ne leur est accordé que pour un service rendu : on les attache, on les garotte, on les affuble, on les prive même de la lumière & de toute nourriture, pour les rendre plus dépendans, plus dociles, & ajouter à leur vivacité naturelle l'impétuosité du besoin (*d*) ; mais ils

---

pétit ; on le satisfait après l'avoir excité, & la reconnoissance attache l'oiseau à celui même qui l'a tourmenté. *Encyclopédie*, *à l'article de la fauconnerie.*

(*d*) Lorsque les premières leçons ont réussi, & que l'oiseau montre de la docilité, on le porte sur le gazon dans un jardin ; là, on le découvre, & avec l'aide de la viande, on le fait sauter de lui-même sur le poing ; quand il est assuré à cet exercice, on juge qu'il est tems de lui donner le vif, & de lui faire connoître le leurre ; c'est une représentation de proie, un assemblage de pieds & d'ailes, dont les fauconniers se servent pour réclamer les oiseaux, & sur lequel on attache leur viande ; il est important qu'ils soient non-seulement accoutumés, mais affriandés à ce leurre ; dès que l'oiseau a fondu dessus & qu'il a pris seulement une beccade, quelques fauconniers sont dans l'usage de retirer le leurre, mais, par cette méthode, on court risque de rebuter l'oiseau ; il est plus sûr, lorsqu'il a fait ce qu'on attend de lui, de le paître tout-à-fait, & ce doit être la récompense de sa

ſervent par néceſſité, par habitude & ſans attachement; ils demeurent captifs, ſans devenir domeſtiques; l'individu ſeul

---

docilité, le leurre eſt l'appât qui doit le faire revenir lorſqu'il ſera élevé dans les airs, mais il ne feroit pas ſuffiſant ſans la voix du fauconnier qui l'avertit de ſe tourner de ce côté-là; il faut que ces leçons ſoient ſouvent répétées.... Il faut chercher à bien connoître le caractère de l'oiſeau, parler ſouvent à celui qui paroît moins attentif à la voix, laiſſer jeûner celui qui revient moins avidement au leurre; laiſſer auſſi veiller plus long-temps celui qui n'eſt pas aſſez familier; couvrir ſouvent du chaperon celui qui craint ce genre d'aſſujettiſſement: lorſque la familiarité & la docilité de l'oiſeau ſont ſuffiſamment confirmées dans un jardin, on le porte en plaine campagne, mais toujours attaché à la filière, qui eſt une ficelle longue d'une dixaine de toiſes; on le découvre, & en l'appellant à quelques pas de diſtance, on lui montre le leurre; lorſqu'il fond deſſus, on ſe ſert de la viande & on lui en laiſſe prendre bonne gorge; pour continuer de l'aſſurer, le lendemain on la lui montre d'un peu plus loin, & il parvient enfin à fondre deſſus du bout de la filière, c'eſt alors qu'il faut faire connoître & manier pluſieurs fois à l'oiſeau le gibier auquel on le deſtine; on en conſerve de privés pour cet uſage, cela s'appelle *donner l'eſcap*; c'eſt la dernière leçon, mais elle doit ſe répéter juſqu'à ce qu'on ſoit parfaitement aſſuré de l'oiſeau: alors on le met hors de filière, & on le vole pour lors. *Encyclopédie, art. de la fauconnerie.*

eſt eſclave, l'eſpèce eſt toujours libre; toujours également éloignée de l'empire de l'homme : ce n'eſt même qu'avec des peines infinies qu'on en fait quelques-uns priſonniers, & rien n'eſt plus difficile que d'étudier leurs mœurs dans l'état de nature; comme ils habitent les rochers les plus eſcarpés des plus hautes montagnes, qu'ils s'approchent très-rarement de terre, qu'ils volent d'une hauteur & d'une rapidité ſans égale; on ne peut avoir que peu de faits ſur leurs habitudes naturelles : on a ſeulement remarqué qu'ils choiſiſſent toujours pour élever leurs petits, les rochers expoſés au midi; qu'ils ſe placent dans les *trous & les anfractures* les plus inacceſſibles; qu'ils font ordinairement quatre œufs, dans les derniers mois de l'hiver, qu'ils ne couvent pas long-temps, car les petits ſont adultes vers le 15 de Mai; qu'ils changent de couleur ſuivant le ſexe, l'âge & la mue; que les femelles ſont conſidérablement plus groſſes que les mâles; que tous deux jettent des cris perçans, déſagréables & preſque continuels, dans le temps qu'ils chaſſent leurs petits pour les dépaïſer,

ce qui ſe fait, comme chez les aigles, par la dure néceſſité qui rompt les liens des familles & de toute ſociété, dès qu'il n'y a pas aſſez pour partager, ou qu'il y a impoſſibilité de trouver aſſez de vivres pour ſubſiſter enſemble dans les mêmes terres.

Le faucon eſt peut-être l'oiſeau dont le courage eſt le plus franc, le plus grand, relativement à ſes forces: il fond ſans détour & perpendiculairement ſur ſa proie; au lieu que l'autour & la plupart des autres arrivent de côté: auſſi prend-on l'autour avec des filets dans leſquels le faucon ne s'empêtre jamais; il tombe à plomb ſur l'oiſeau victime, expoſé au milieu de l'enceinte des filets, le tue, le mange ſur le lieu. s'il eſt gros, ou l'emporte s'il n'eſt pas trop lourd, en ſe relevant à plomb: s'il y a quelque faiſanderie dans ſon voiſinage, il choiſit cette proie de préférence; on le voit tout-à-coup fondre ſur un troupeau de faiſans, comme s'il tomboit des nues, parce qu'il arrive de ſi haut, & en ſi peu de temps, que ſon apparition eſt toujours imprévue &

ſouvent inopinée : on le voit fréquemment attaquer le milan, ſoit pour exercer ſon courage, ſoit pour lui enlever une proie; mais il lui fait plutôt la honte que la guerre; il le traite comme un lâche, le chaſſe, le frappe avec dédain, & ne le met point à mort, parce que le milan ſe défend mal, & que probablement ſa chair répugne au faucon encore plus que ſa lâcheté ne lui déplaît.

Les gens qui habitent dans le voiſinage de nos grandes montagnes, en Dauphiné, Bugey, Auvergne & aux pieds des Alpes, peuvent s'aſſurer de tous ces faits *(e)*. On a envoyé de Genève à la fauconnerie du Roi, des jeunes faucons pris dans les montagnes voiſines au mois d'avril, & qui paroiſſent avoir acquis toutes les dimenſions de leur taille & toutes leurs forces avant le mois de juin. Lorſqu'ils ſont jeunes on les appelle *faucons-ſors*,

(e) *Nota*. Ils m'ont été rendus par des témoins oculaires, & particulièrement par M. Hébert, que j'ai déjà cité plus d'une fois, & qui a chaſſé pendant cinq ans dans les montagnes du Bugey.

comme l'on dit *harengs-ſors* ; parce qu'ils ſont alors plus bruns que dans les années ſuivantes [a] *(voyez planche I de ce volume)* ; & l'on appelle les vieux faucons, *hagards*, qui ont beaucoup plus de blanc que les jeunes *(f)*, *voyez planche II de ce volume* [b] ; le faucon, qui eſt repréſenté dans cette dernière planche, nous paroît être de la ſeconde année, ayant encore un aſſez grand nombre de taches brunes ſur la poitrine & ſur le ventre ; car à la troiſième année ces taches diminuent, & la quantité du blanc ſur le plumage augmente, comme on le peut voir dans le faucon repréſenté [c], dans laquelle on a gravé par erreur, le nom de *lanier*, au lieu de *tiercelet de faucon de la troiſième année.*

Comme ces oiſeaux cherchent partout les rochers les plus hauts, & que

---

[a] *Voyez les Planches enluminées*, n.° 470.

(f) Nota. Puiſque le faucon-fors & le faucon-hagar ou boſſu ne ſont que le même faucon, jeune & vieux, on ne doit pas en faire des variétés dans l'eſpèce.

[b] *Voyez les Planches enluminées*, n.° 421.

[c] *Ibidem*, n.° 430.

la plupart des îles ne ſont que des groupes & des pointes de montagnes; il y en a beaucoup à Rhodes, en Chypre, à Malte, & dans les autres îles de la Méditerranée, auſſi-bien qu'aux Orcades & en Iſlande; mais on peut croire que, ſuivant les différens climats, ils paroiſſent ſubir des variétés différentes, dont il eſt néceſſaire que nous faſſions quelque mention.

Le faucon, qui eſt naturel en France, eſt gros comme une poule: il a dix-huit pouces de longueur, depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue, & autant juſqu'à celui des pieds: la queue a un peu plus de cinq pouces de longueur, & il a près de trois pieds & demi de vol ou d'envergure: ſes ailes, lorſqu'elles ſont pliées, s'étendent preſque juſqu'au bout de la queue; je ne dirai rien des couleurs, parce qu'elles changent aux différentes mues, à meſure que l'oiſeau avance en âge, & que d'ailleurs elles ſont fidèlement repréſentées par les trois planches enluminées que nous venons de citer ci-deſſus. J'obſerverai ſeulement que la couleur la plus

ordinaire des pieds du faucon, eſt verdâtre, & que, quand il s'en trouve qui ont les pieds & la membrane du bec jaune *, les fauconniers les appellent *faucon bec jaune*, & les regardent comme les plus laids & les moins nobles de tous les faucons; en ſorte qu'ils les rejettent de l'école de la fauconnerie : j'obſerverai encore qu'ils ſe ſervent du tiercelet de faucon, c'eſt-à-dire du mâle, lequel eſt d'un tiers plus petit que la femelle, pour voler les perdrix, pies, geais, merles & autres oiſeaux de cette eſpèce; au lieu qu'on emploie la femelle au vol du lièvre, du milan, de la grue & des autres grands oiſeaux.

Il paroît que cette eſpèce de faucon, qui eſt aſſez commune en France, ſe trouve auſſi en Allemagne. M. Friſch *(g)* a donné la figure coloriée d'un

* Voyez celui qui eſt repréſenté dans la *Planche enluminée*, n.° 430.

(g) Nota. Voici ce que M. Friſch dit de cet oiſeau, qu'il appelle *l'ennemi des canards* ou *l'autour d'un brun noir.* Il a été pourvu par la Nature de longues ailes & de plumes ſerrées les unes ſur les autres...... C'eſt des oiſeaux de proie l'un des

faucon-fors à pieds & à membrane du bec jaune, fous le nom de *enten-stoffer* ou *schwartz-braune habigt*, & il s'eft trompé en lui donnant le nom d'*autour brun*; car il diffère de l'autour par la grandeur & par le naturel. Il paroît qu'on trouve auffi en Allemagne, & quelquefois en France, une efpèce différente de celle-ci, qui eft le faucon pattu à tête blanche, que M. Frifch appelle mal-à-propos *vautour.* « Ce » vautour à pieds velus ou à culotte » de plume, eft, dit-il, de tous les » oifeaux de proie diurnes à bec crochu, » le feul qui ait des plumes jufqu'à la » partie inférieure des pieds, auxquels » elles s'appliquent exactement : l'aigle » des rochers a auffi des plumes fem» blables, mais qui ne vont que juf» qu'à la moitié des pieds : les oifeaux de » proie nocturnes, comme les chouettes, » en ont jufqu'aux ongles, mais ces plumes » font une efpèce de duvet : ce *vautour* » pourfuit toute forte de proie, &

---

plus vigoureux, il pourfuit de préférence les canards, les poules d'eau & autres oifeaux d'eau, *Planche LXXIV.*

on ne le trouve jamais auprès des « cadavres *(h)*, » c'eſt parce que ce n'eſt pas un vautour, mais un faucon, qu'il ne ſe nourrit pas de cadavres; & ce faucon a paru à quelques-uns de nos Naturaliſtes aſſez ſemblable à notre faucon de France *(i)*, pour n'en faire qu'une variété : s'il ne différoit en effet de notre faucon que par la blancheur de la tête, tout le reſte eſt aſſez ſemblable pour qu'on ne dût le conſidérer que comme variété; mais le caractère des pieds couverts de plumes juſqu'aux ongles, me paroît être ſpécifique, ou tout au moins l'indice d'une variété conſtante, & qui fait race à part dans l'eſpèce du faucon.

Une ſeconde variété eſt le faucon blanc, qui ſe trouve en Ruſſie, & peut-être dans les autres pays du Nord; il y en a de tout-à-fait blancs & ſans

---

(h) Friſch, *Planche LXXV; avec une figure coloriée.* — Le Faucon à tête blanche. Briſſon, *tome I, page* 325, *& tome VI, ſupplément, page* 22, *Planche I.*

(*i*) Voyez l'Ornithologie de M. Briſſon, *page* 325.

taches, à l'exception de l'extrémité des grandes plumes des ailes qui sont noirâtres : il y en a d'autres de cette espèce, qui sont aussi tous blancs, à l'exception de quelques taches brunes sur le dos & sur les ailes, & de quelques raies brunes sur la queue *(k)* : comme ce faucon blanc est de la même grandeur que notre faucon, & qu'il n'en diffère que par la blancheur, qui est la couleur que les oiseaux, comme les autres animaux, prennent assez généralement dans les pays du Nord, on peut présumer avec fondement que ce n'est qu'une variété de l'espèce commune, produite par l'influence du climat : cependant il paroît qu'en Islande, il y a aussi des faucons de la même couleur que les nôtres, mais qui sont un peu plus gros, & qui ont les ailes & la queue plus longues; comme ils ressemblent presqu'en tout à notre faucon, & qu'ils n'en diffèrent que par ces légers caractères, on ne doit pas les séparer de l'espèce commune. Il en est de même de celui qu'on appelle *faucon-*

(k) Brisson, *tome I, page* 326.

gentil, que presque tous les Naturalistes ont donné comme différent du faucon commun, tandis que c'est le même, & que le nom de *gentil* ne leur est appliqué que lorsqu'ils sont bien élevés, bien faits & d'une jolie figure ; aussi nos anciens Auteurs de fauconnerie ne comptoient que deux espèces principales de faucon, le faucon-gentil ou faucon de notre pays, & le faucon-pélerin ou étranger, & regardoient tous les autres comme de simples variétés de l'une ou de l'autre de ces deux espèces. Il arrive en effet quelques faucons des pays étrangers, qui ne font que se montrer sans s'arrêter, & qu'on prend au passage : il en vient sur-tout du côté du midi, que l'on prend à Malte, & qui sont beaucoup plus noirs que nos faucons d'Europe ; on en a pris même quelquefois de cette espèce en France ; & celui dont nous donnons la figure enluminée *, a été pris en Brie : c'est par cette raison que nous avons cru pouvoir l'appeler *faucon passager*, il paroît que ce faucon noir

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 469.

passe en Allemagne comme en France; car c'est le même que M. Frisch a donné sous le nom de *falco fuscus*, *faucon brun* (*Planche* LXXXIII), & qu'il voyage beaucoup plus loin ; car c'est encore le même faucon que M. Edwards a décrit & représenté, *tome I*, *page* 4, sous le nom *de faucon noir de la baie de Hudson*, & qui en effet lui avoit été envoyé de ce climat. J'observerai à ce sujet, que le faucon passager ou pélerin, décrit par M. Brisson, *page* 341, n'est point du tout un faucon étranger ni passager ; & que c'est absolument le même que notre faucon-hagard *, en sorte que l'espèce du faucon commun ou passager, ne nous est connu jusqu'à présent que par le faucon d'Islande, qui n'est qu'une variété de l'espèce commune, & par le faucon noir d'Afrique, qui en diffère assez, surtout par la couleur, pour pouvoir être regardé comme formant une espèce différente.

On pourroit peut-être rapporter à

---

* Voyez celui qui est représenté, *Planche enluminée*, n.° 421.

cette eſpèce le faucon Tuniſien ou Punicien dont parle Belon *(l)*, « & qu'il dit être un peu plus petit que « le faucon pélerin, qui a la tête plus « groſſe & ronde, & qui reſſemble par « la grandeur & le plumage au lanier ; » peut-être auſſi le faucon de Tartarie *(m)*, qui au contraire, eſt un peu plus grand que le faucon pélerin, & que Belon dit en différer encore, en ce que le deſſus de ſes ailes eſt roux, & que ſes doigts ſont plus alongés.

En raſſemblant & reſſerrant les différens objets que nous venons de préſenter en détail, il paroît, 1.° qu'il n'y a en France qu'une ſeule eſpèce de faucon bien connue, pour y faire ſon aire dans nos provinces montagneuſes ; que cette même eſpèce ſe trouve en Suiſſe, en Allemagne, en Pologne & juſqu'en Iſlande vers le nord, en Italie *(n)*, en Eſpagne & dans les iſles de la Méditerranée, & peut-être juſqu'en Egypte

---

(l) Belon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux, page* 117.

(m) Ibidem, page 116.

(n) Aldrov. *Avi. tome I, page* 429.

(o) vers le midi ; 2.° que le faucon blanc n'est dans cette même espèce, qu'une variété produite par l'influence du climat du Nord ; 3.° que le faucon-gentil n'est pas une espèce différente de notre faucon commun *(p)* ; 4.° que le faucon-pélerin ou passager est d'une espèce différente, qu'on doit regarder comme étrangère, & qui peut-être renferme quelques variétés, telles que le faucon de Barbarie, le faucon Tunisien, &c......

(o) Prosper Alpin, *Ægypt. tome I, page* 200.

(p) Nota. Jean de Franchières, qui est l'un des plus anciens & peut-être le meilleur de nos Auteurs sur la fauconnerie, ne compte que sept espèces d'oiseaux auxquels il donne le nom de *faucon*, savoir ; le faucon-gentil, le faucon-pélerin, le faucon tartaret, le gerfaut, le sacre, le lanier & le faucon tunisien ou tunicien : en retranchant de cette liste le gerfaut, le sacre & le lanier, qui ne sont pas proprement des faucons, il ne reste que le faucon-gentil & le faucon-pélerin, dont le tartaret & le tunisien sont deux variétés. Cet Auteur ne connoissoit donc qu'une seule espèce de faucon naturelle en France, qu'il indique sous le nom de *faucon-gentil*, & cela prouve encore ce que j'ai avancé, que le faucon-gentil & le faucon commun ne sont tous deux qu'une seule & même espèce.

Il n'y a donc, quoiqu'en disent les Nomenclateurs, que deux espèces réelles de faucons en Europe, dont la première est naturelle à notre climat, & se multiplie chez nous, & l'autre qui ne fait qu'y passer, & qu'on doit regarder comme étrangère : en rappellant donc à l'examen la liste la plus nombreuse de nos Nomenclateurs, au sujet des faucons, & suivant article par article celle de M. Brisson, nous trouverons 1.° que le faucon-sors n'est que le jeune de l'espèce commune ; 2.° que le faucon-hagard n'en est que le vieux ; 3.° que le faucon à tête blanche & à pieds pattus est une variété ou race constante dans cette même espèce ; 4.° sous le nom de *faucon - blanc*, M. Brisson indique deux différentes espèces d'oiseaux, & peut-être trois, car le premier & le troisième pourroient être, absolument parlant, des faucons qui auroient subi la variété commune aux oiseaux du Nord, qui est le blanc ; mais pour le second, dont M. Brisson ne paroît parler que d'après M. Frisch, dont il cite la *planche LXXX*, ce n'est

certainement pas un faucon, mais un oiſeau de rapine commun en France, auquel on donne le nom de *harpaye :* 5.° que le faucon noir eſt le véritable faucon-pélerin ou paſſager, qu'on doit regarder comme étranger ; 6.° que le faucon tacheté, n'eſt que le jeune de ce même faucon étranger ; 7.° que le faucon brun eſt moins un faucon qu'un buſard : M. Friſch eſt le ſeul qui en ait donné la repréſentation (*q*), & cet Auteur dit que cet oiſeau attrape quelquefois en volant les pigeons ſauvages ; que ſon vol eſt très-haut, & qu'on le tire rarement, mais que néanmoins il guette les oiſeaux aquatiques ſur les étangs & dans les autres lieux marécageux : ces indices réunis, nous portent à croire, que ce faucon brun de M. Briſſon n'eſt vraiſemblablement qu'une variété dans l'eſpèce des buſards, quoiqu'il n'ait pas la queue auſſi longue que les autres buſards ; 8.° que le faucon rouge n'eſt qu'une variété dans notre eſpèce commune du faucon, que Belon dit, avec quelques anciens Fau-

(*q*) Frich, *tome I, Planche LXXVI.*

conniers ſe trouver dans les lieux marécageux qu'il fréquente de préférence ; 9.° que le faucon rouge des Indes eſt oiſeau étranger dont nous parlerons dans la ſuite ; 10.° que le faucon d'Italie, dont M. Briſſon ne parle que d'après Jonſton, peut encore être, ſans ſcrupule, regardé comme une variété de l'eſpèce commune de notre faucon des Alpes ; 11.° que le faucon d'Iſlande eſt, comme nous l'avons dit, une autre variété de l'eſpèce commune, dont il ne diffère que par un peu plus de grandeur ; 12.° que le ſacre n'eſt point, comme le dit M. Briſſon, une variété du faucon, mais une eſpèce différente qu'il faut conſidérer à part ; 13.° que le faucon gentil n'eſt point une eſpèce différente de celle de notre faucon commun, & que ce n'eſt que le faucon-ſors de cette eſpèce commune, que M. Briſſon a décrit ſous le nom de *faucon-gentil* ; mais dans un tems de mue, différent de celui qu'il a décrit ſous le ſimple nom de *faucon* ; 14.° que le faucon appelé *pélerin* par M. Briſſon, n'eſt que notre même faucon commun, devenu

par l'âge faucon-hagard [a], & que par conséquent ce n'est qu'une variété de l'âge, & non pas une diversité d'espèce; 15.° que le faucon de Barbarie n'est qu'une variété dans l'espèce du faucon étranger, que nous avons nommé *faucon passager* [b]; 16.° qu'il en est de même du faucon de Tartarie; 17.° que le faucon à collier n'est point un faucon, mais un oiseau de tout autre genre, auquel nous avons donné le nom de *soubuse*; 18.° que le faucon de roche n'est point encore un faucon, puisqu'il approche beaucoup plus du hobreau & de la cresserelle; & que par conséquent c'est un oiseau qu'il faut considérer à part; 19.° que le faucon de montagne n'est qu'une variété du rochier; 20.° que le faucon de montagne cendré n'est qu'une variété de l'espèce commune du faucon; 21.° que le faucon de la baie de Hudson est un oiseau étranger, d'une espèce différente de

---

[a] *Voyez les Planches enluminées*, n.° 421.

[b] Voyez celui qui est représenté, *Planche enluminée*, n.° 469.

celle d'Europe, & dont nous parlerons dans l'article ſuivant ; 22.° que le faucon étoilé eſt un oiſeau d'un autre genre que le faucon ; 23.° que le faucon huppé des Indes, le faucon des Antilles, le faucon-pêcheur des Antilles, & le faucon-pêcheur de la Caroline, ſont encore des oiſeaux étrangers dont il ſera fait mention dans la ſuite. On peut voir, par cette longue énumération, qu'en ſéparant même les oiſeaux étrangers, & qui ne ſont pas préciſément des faucons ; & en ôtant encore le faucon pattu, qui n'eſt peut-être qu'une variété ou une eſpèce très-voiſine de celle du faucon commun, il y en a dix-neuf que nous réduiſons à quatre eſpèces ; ſavoir, le faucon commun, le faucon paſſager, le ſacre & le buſard, dont il n'y en a plus que deux qui ſoient en effet des faucons.

Après cette réduction faite de tous les prétendus faucons, aux deux eſpèces du faucon commun ou gentil, & du faucon paſſager ou pélerin ; voici les différences que nos anciens

Fauconniers trouvoient dans leur nature ; & mettoient dans leur éducation. Le faucon-gentil mue dès le mois de Mars, & même plus tôt ; le faucon pélerin ne mue qu'au mois d'Août : il est plus plein sur les épaules, & il a les yeux plus grands, plus enfoncés, le bec plus gros, les pieds plus longs & mieux fendus que le faucon-gentil *(r)* : ceux qu'on prend au nid s'appellent *faucons-niais ;* lorsqu'ils sont pris trop jeunes, ils sont souvent criards & difficiles à élever ; il ne faut donc pas les dénicher avant qu'ils soient un peu grands, ou si l'on est obligé de les ôter de leur nid, il ne faut point les manier, mais les mettre dans un nid le plus semblable au leur qu'on pourra, & les nourrir de chair d'ours, qui est une viande assez commune dans les montagnes où l'on prend ces oiseaux, & au défaut de cette nourriture, on leur

(r) Fauconnerie d'Artelouche, imprimée à la suite de la Vénerie de du Fouilloux, & des Fauconneries de Jean de Franchières & de Guillaume Tardif. *Paris*, 1614, *page* 89.

donnera

donnera de la chair de poulet : ſi l'on ne prend pas ces précautions, les ailes ne leur croiſſent pas *(ſ)*, & leurs jambes ſe caſſent ou ſe déboîtent aiſément : les faucons-ſors, qui ſont les jeunes, & qui ont été pris en ſeptembre, octobre & novembre, ſont les meilleurs & les plus aiſés à élever : ceux qui ont été pris plus tard en hiver ou au printemps ſuivant, & qui par conſéquent ont neuf ou dix mois d'âge, ſont déjà trop accoutumés à leur liberté pour ſubir aiſément la ſervitude, & demeurer en captivité ſans regret, & l'on n'eſt jamais ſûr de leur obéiſſance & de leur fidélité dans le ſervice ; ils trompent ſouvent leur maître, & quittent lorſqu'il s'y attend le moins. On prend tous les ans les faucons-pélerins au mois de ſeptembre, à leur paſſage dans les îles, ou ſur les falaiſes de la mer. Ils ſont de leur naturel prompts, propres à tout

---

(ſ) Recueil de tous les oiſeaux de proie, qui ſervent à la fauconnerie, par G. B. imprimé à la ſuite des Fauconneries citées dans la note précédente, *page* 114, *verſo.*

faire, dociles & fort aisés à instruire *(t)*: on peut les faire voler pendant tout le mois de mai & celui de juin, parce qu'ils sont tardifs à muer; mais aussi, dès que la mue commence, ils se dépouillent en peu de temps. Les lieux où l'on prend le plus de faucons-pélerins, sont non-seulement les côtes de Barbarie, mais toutes les îles de la Méditerranée, & particulièrement celle de Candie, d'où nous venoient autrefois les meilleurs faucons.

Comme les Arts n'appartiennent point à l'Histoire Naturelle, nous n'entrerons point ici dans les détails de l'art de la fauconnerie; on les trouvera dans l'Encyclopédie *(u)*, dont nous avons déjà emprunté deux notes. « Un bon faucon, » dit M. le Roi, auteur de l'article *Fau-* » *connerie*, doit avoir la tête ronde, le

---

(t) Fauconnerie de Jean de Franchières, *page* 2, *recto.*

(u) Voyez cet article *Fauconnerie*, au sujet de l'éducation des faucons, de ses maladies & des soins propres à les prévenir, ou des remèdes nécessaires pour les guérir. *Par M. le Roy, Lieutenant des Chasses de Sa Majesté, à Versailles.*

bec court & gros, le cou fort long, «
la poitrine nerveuſe, les mahutes larges, «
les cuiſſes longues, les jambes courtes, «
la main large, les doigts déliés, alongés «
& nerveux aux articles, les ongles «
fermes & recourbés, les ailes longues; «
les ſignes de force & de courage ſont «
les mêmes pour le gerfaut & pour le «
tiercelet, qui eſt le mâle dans toutes «
les eſpèces d'oiſeaux de proie, & «
qu'on appelle ainſi, parce qu'il eſt «
d'un tiers plus petit que la femelle; «
une marque de bonté moins équi- «
voque dans un oiſeau, eſt de chevau- «
cher contre le vent, c'eſt-à-dire, de «
ſe roidir contre, & ſe tenir ferme ſur «
le poing lorſqu'on l'y expoſe : le «
pennage d'un faucon doit être brun «
& tout d'une pièce, c'eſt-à-dire, de «
même couleur; la bonne couleur des «
mains eſt de vert-d'eau; ceux dont «
les mains & le bec ſont jaunes, ceux «
dont le plumage eſt ſemé de taches, «
ſont moins eſtimés que les autres : «
on fait cas des faucons noirs, mais «
quel que ſoit leur plumage, ce ſont «
toujours les plus forts en courage qui «

» sont les meilleurs..... Il y a des » faucons lâches & paresseux, il y en » a d'autres si fiers, qu'ils s'irritent » contre tous les moyens de les appri- » voiser ; il faut abandonner les uns & » les autres, &c. »

M. Forget, Capitaine du vol à Versailles, a bien voulu me communiquer la notice suivante :

« Il n'y a, dit-il, de différence essen- » tielle entre les faucons de différens » pays, que par la grosseur ; ceux qui » viennent du Nord, sont ordinaire- » ment plus grands que ceux des mon- » tagnes des Alpes & des Pyrénées ; » ceux-ci se prennent, mais dans leurs » nids, les autres se prennent au passage, » dans tous les pays ; ils passent en oc- » tobre & en novembre, & repassent » en février & mars...... L'âge des » faucons se désigne très-distinctement » la seconde année, c'est-à-dire, à la » première mue, mais dans la suite les » connoissances deviennent bien plus » difficiles ; indépendamment des chan- » gemens de couleur, on peut les distin-



LE FAUCON SORT.





LE FAUCON HAGARD.

guer juſqu'à la troiſième mue, c'eſt-à-dire, «
par la couleur des pieds & celle de la «
membrane du bec. »



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au GERFAUT *& aux* FAUCONS.

I.

LE FAUCON D'ISLANDE, que nous avons dit être une variété dans l'eſpèce de notre faucon commun, & qui n'en diffère en effet qu'en ce qu'il eſt un peu plus grand & plus fort.

I I.

LE FAUCON NOIR * qui ſe prend au paſſage à Malte, en France, en Allemagne, dont nous avons parlé, & que M.rs Friſch *(a)* & Edwards *(b)* ont indiqué & décrit, qui nous paroît être d'une eſpèce étrangère & différente de celle de notre faucon commun : j'ob-

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 469.
(a) Friſch, *tome I, Planche* LXXXIII.
(b) Edwards, *tome I, page* 4, *Planche* IV.

ſerverai que la deſcription qu'en donne M. Edwards eſt exacte, mais que M. Friſch n'eſt pas fondé à prononcer que ce faucon doit être ſans doute le plus fort des oiſeaux de proie de ſa grandeur, parce que, près de l'extrémité du bec ſupérieur, il y a une eſpèce de dent triangulaire ou de pointe tranchante, & que les jambes ſont garnies de plus grands doigts & ongles qu'aux autres faucons ; car, en comparant les doigts & les ongles de ce faucon noir, que nous avons en nature, avec ceux de notre faucon, nous n'avons pas trouvé qu'il y eût de différence ni pour la grandeur, ni pour la force de ces parties, & en comparant de même le bec de ce faucon noir avec le bec de nos faucons, nous avons trouvé que, dans la plupart de ceux-ci, il y avoit une pareille dent triangulaire, vers l'extrémité de la mandibule ſupérieure ; en ſorte qu'il ne diffère point à ces deux égards du faucon commun, comme M. Friſch ſemble l'inſinuer ; au reſte, le faucon tacheté dont M. Edwards donne la deſcription & la

figure *(c)*, & qu'il dit être du même climat que le faucon noir, c'eſt-à-dire, des terres de la baie de Hudſon, ne nous paroît être en effet que le faucon-ſors ou jeune de cette même eſpèce, & par conſéquent ce n'eſt qu'une variété produite dans les couleurs par la différence de l'âge, & non pas une variété réelle ou variété de race dans cette eſpèce. On nous a aſſuré que la plupart de ces faucons noirs arrivent du côté du midi; cependant nous en avons vu un qui avoit été pris ſur les côtes de l'Amérique ſeptentrionale, près du banc de Terre-neuve; &, comme M. Edwards dit qu'il ſe trouve auſſi dans les terres voiſines de la baie de Hudſon, on peut croire que l'eſpèce eſt fort répandue, & qu'elle fréquente également les climats chauds, tempérés ou froids.

Nous obſerverons que cet oiſeau, que nous avons eu en nature, avoit les pieds d'un bleu bien décidé, & que ceux que l'on trouve repréſentés dans

---

(c) Edwards, *tome I, page* 3, *Planche* III.

les planches enluminées de M.rs Edwards & Friſch avoient les pieds jaunes; cependant il n'eſt pas douteux que ce ne ſoient les mêmes oiſeaux : nous avons déjà reconnu, en examinant les balbuzards, qu'il y en avoit à pieds bleus, & d'autres à pieds jaunes; ce caractère eſt donc beaucoup moins fixe qu'on ne l'imaginoit : il en eſt de la couleur des pieds à-peu-près comme de celle du plumage; elle varie ſouvent avec l'âge, ou par d'autres circonſtances.

III.

L'OISEAU qu'on peut appeler le *faucon rouge des Indes orientales*, très-bien décrit par Aldrovande *(d)*, & à-peu-près dans les termes ſuivans. La femelle, qui eſt d'un tiers plus groſſe, que le mâle, a le deſſus de la tête large & preſque plat; la couleur de la tête, du cou, de tout le dos & du deſſus des ailes, eſt d'un cendré tirant ſur le brun; le bec eſt très-gros, quoique

(d) Falco rubeus Indicus. Aldrov. *Avi.* page 494; *fig.* pages 495 & 496.

le crochet en soit assez petit : la base du bec est jaune, & le reste, jusqu'au crochet, est de couleur cendrée ; la pupille des yeux est très-noire, l'iris brune ; la poitrine entière, la partie supérieure du dessous des ailes, le ventre, le croupion & les cuisses sont d'un orangé presque rouge ; il y a cependant au-dessus de la poitrine, sous le menton, une tache longue de couleur cendrée, & quelque petite tache de cette même couleur sur la poitrine ; la queue est rayée de bandes en demi-cercle, alternativement brunes & cendrées ; les jambes & les pieds sont jaunes, & les ongles noirs. Dans le mâle, toutes les parties rouges sont plus rouges, & toutes les parties cendrées sont plus brunes ; le bec est plus bleu, & les pieds sont plus jaunes. Ces faucons, ajoute Aldrovande, avoient été envoyés des Indes orientales au grand Duc Ferdinand, qui les fit dessiner vivans *(e)*.

(q) Rouge faucon est souvent trouvé ès lieux pleins & en marais : il est hardi, mais difficile à gouverner. *Fauconnerie de Tardif, première partie, chapitre III.*

Nous devons obſerver ici que Tardif *(f)*, Albert & Creſcent *(g)*, ont parlé du faucon rouge comme d'une eſpèce ou d'une variété qu'on connoiſſoit en Europe, & qui ſe trouve dans les pays de plaines & de marécages ; mais ce faucon rouge n'eſt pas aſſez bien décrit, pour qu'on puiſſe dire ſi c'eſt le même que le faucon rouge des Indes, qui pourroit bien voyager & venir en Europe comme le faucon paſſager.

I V.

L'OISEAU indiqué par Willughby *(h)*, ſous la dénomination de *falco indicus cirratus*, qui eſt plus gros que le faucon, & preſque égal à l'autour, qui a ſur la tête une huppe dont l'extrémité ſe diviſe en deux parties qui pendent ſur le cou. Cet oiſeau eſt noir ſur toutes les parties ſupérieures de la tête & du corps ; mais ſur la poitrine & le ventre, ſon plu-

(f) Albert, *verſo*, 23, *cap.* XII.

(g) *Petr. Creſcentius*, lib. X, cap. IV.

(h) Willughby, *Ornithol.* page 48.

mage est traversé de lignes noires & blanches alternativement : les plumes de la queue sont aussi rayées de lignes alternativement noires & cendrées ; les pieds sont couverts de plumes jusqu'à l'origine des doigts ; l'iris des yeux, la peau qui couvre la base du bec & les pieds sont jaunes ; le bec est d'un bleu noirâtre, & les ongles sont d'un beau noir.

Au reste, il paroît par le témoignage des Voyageurs, que le genre des faucons est l'un des plus universellement répandus ; nous avons dit qu'on en trouve par-tout en Europe, du Nord au Midi, qu'on en prend en quantité dans les îles de la Méditerranée, qu'ils sont communs sur la côte de Barbarie. M. Shaw *(i)*, dont j'ai trouvé les relations presque toujours fidèles, dit qu'au royaume de Tunis, il y a des faucons & des éperviers en assez grande abondance, & que la chasse à l'oiseau est un des plus grands plaisirs des Arabes & des gens un peu au-dessus du commun : on les trouve encore plus

(i) Voyage de M. Shaw, *tome 1, page* 389.

fréquemment au Mogol *(k)* & en Perſe *(l)*, où l'on prétend que l'art de

---

(k) On ſe ſert du faucon au Mogol, pour la chaſſe du daim & des gazelles. *Voyage de Jean Ovington, tome I, page* 279.

(l) Les Perſans entendent tout-à-fait bien à enſeigner les oiſeaux de chaſſe, & ordinairement ils dreſſent les faucons à voler ſur toutes ſortes d'oiſeaux, & pour cela ils prennent des grues & d'autres oiſeaux qu'ils laiſſent aller, après leur avoir bouché les yeux ; auſſi-tôt ils font voler le faucon, qui les prend fort aiſément.... Il y a des faucons pour la chaſſe de la gazelle, qu'ils inſtruiſent de la manière qui ſuit : ils ont des gazelles contrefaites (empaillées), ſur le nez deſquelles ils donnent toujours à manger à ces faucons, & jamais ailleurs : après qu'ils les ont ainſi élevés, ils les mènent à la campagne, & lorſqu'ils ont découvert une gazelle, ils lâchent deux de ces oiſeaux, dont l'un va fondre ſur le nez de la gazelle, & lui donne en arrière des coups de pieds : la gazelle s'arrête & ſe ſecoue pour s'en délivrer ; l'oiſeau bat des ailes pour ſe retenir, ce qui empêche encore la gazelle de bien courir, & même de voir devant elle ; enfin, lorſqu'avec bien de la peine, elle s'en eſt défaite, l'autre faucon qui eſt en l'air, prend la place de celui qui eſt à bas, lequel ſe relève pour ſuccéder à ſon compagnon quand il ſera tombé ; &, de cette ſorte, ils retardent tellement la courſe de la gazelle, que les chiens ont le temps de l'attraper. Il y a d'autant plus de plaiſir à ces chaſſes, que le pays eſt plat & découvert, y ayant fort peu de bois. *Relation de Thevenot, tome II, page* 200..... *Voyage de*

la fauconnerie est plus cultivé que partout ailleurs *(m)*; on en trouve jusqu'au

Jean Ovington, tome I, page 279. — La manière dont les Persans dressent les faucons à la chasse des bêtes fauves, est d'en écorcher une & d'en remplir la peau de paille, & d'attacher toujours la viande dont on repaît les faucons, sur la tête de cette peau bourrée, que l'on fait mouvoir sur quatre roues par une machine, tant que l'oiseau mange, afin de l'y accoutumer..... Si la bête est grande, on lâche plusieurs oiseaux après elle, qui la tourmentent l'un après l'autre...... Ils se servent aussi de ces oiseaux pour les rivières & les marais, dans lesquels ils vont, comme les chiens, chercher le gibier...... Comme tous les gens d'épée sont chasseurs, ils portent d'ordinaire à l'arçon de la selle une petite timbale de huit à neuf pouces de diamètre, qui leur sert à rappeler l'oiseau en frappant dessus. *Voyage de Chardin, tome II, pages* 32 *&* 33. — La Perse ne manque pas d'oiseaux de proie; il s'y trouve quantité de faucons, d'éperviers & de lannerets & autres semblables oiseaux de chasse, dont la Vénerie du Roi est très-bien pourvue, & on y en compte plus de huit cents; les uns sont pour le sanglier, l'âne sauvage & la gazelle; les autres pour voler les grues, les hérons, les oies & les perdrix. Une grande partie de ces oiseaux de chasse s'apporte de Russie; mais les plus grands & les plus beaux viennent des montagnes qui s'étendent vers le midi, depuis Schyras jusqu'au golfe Persique. *Voyage de Dampier, tome II, page* 23 *& suiv.*

(m) Les Persans, qui sont fort patiens, prennent

Japon, où Kœmpfer *(n)* dit qu'on les tient plutôt par faste, que pour l'utilité de la chasse, & ces faucons du Japon viennent des parties septentrionales de cette île. Kolbe *(o)* fait aussi mention des faucons du cap de Bonne-espérance, & Bosman de ceux de Guinée *(p)*; en sorte qu'il n'y a, pour ainsi dire, aucune terre, aucun climat dans l'ancien continent, où l'on ne trouve l'espèce du faucon; & comme ces oiseaux supportent très-bien le froid, & qu'ils volent facilement & très-rapidement, on ne doit pas être surpris de les retrouver dans le nouveau continent;

aussi plaisir à dresser un corbeau de la même manière qu'ils dressent un épervier. *Voyage de Dampier, tome II, page* 25.

(n) Kœmpfer, *Hist. du Japon, tome I, page* 115.

(o) Kolbe, *Description du cap de Bonne-espérance, tome III, page* 146.

(p) Sur cette côte de Guinée, on voit encore un autre oiseau de proie qui ressemble fort à un faucon, & qui, quoiqu'un peu plus gros qu'un pigeon, est si hardi & si fort, qu'il se jette sur les plus grosses poules & les emporte. *Voyage de Guillaume Bosman, lettre* 15.*e page* 268.

il y en a dans le Groënland *(q)*, dans les parties montagneuses de l'Amérique septentrionale & méridionale *(r)*, & jusque dans les îles de la mer du Sud *(s)*.

(q) On trouve dans le Groënland des faucons blancs & gris, en très-grand nombre, & plus qu'en autre lieu du monde. On portoit anciennement de ces oiseaux pour grande rareté aux Rois de Danemarck, à cause de leur bonté merveilleuse, & les Rois de Danemarck en faisoient des présens aux Rois & Princes leurs voisins ou amis, parce que la chasse de l'oiseau n'est du tout point en usage dans le Danemarck, non plus qu'aux autres endroits du Septentrion. *Recueil des Voyages du Nord, tome I, page* 99.

(r) On a envoyé plusieurs & diverses sortes de faucons de la neuve Espagne & du Pérou aux seigneurs d'Espagne, d'autant qu'on en fait grande estime. Il y a même des hérons & des aigles de diverses sortes, & il n'y a point de doute que ces espèces d'oiseaux & autres semblables n'y aient passé bien plutôt que les lions & les tigres. *Histoire naturelle des Indes occidentales, par Acosta, page* 193. — *Nota.* L'oiseau que les Mexicains appeloient *Hotli*, indiqué par Fernandès, paroît être le même que le faucon noir dont nous avons parlé.

(s) Histoire des Navigations aux Terres Australes, *tome III, page* 197.

V.

L'OISEAU appelé *tanas* par les Nègres du Sénégal, & qui nous a été donné par M. Adanson, sous le nom de *faucon-pêcheur* *, il ressemble presqu'en tout à notre faucon par les couleurs du plumage; il est néanmoins un peu plus petit, & il a sur la tête de longues plumes éminentes qui se rabattent en arrière, & qui forme une espèce de huppe, par laquelle on pourra toujours distinguer cet oiseau des autres du même genre : il a aussi le bec jaune, moins courbé & plus gros que le faucon; il en diffère encore en ce que les deux mandibules ont des dentelures très-sensibles; & son naturel est aussi différent, car il pêche plutôt qu'il ne chasse : je crois que c'est à cette espèce qu'on doit rapporter l'oiseau duquel Dampier *(t)* fait mention sous ce même nom de *faucon-pêcheur*. « Il ressemble, dit-il, à nos plus petits faucons pour la couleur « & la figure; il a le bec & les ergots faits «

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 478.

(t) Nouveau Voyage autour du monde, par Guillaume Dampier, *tome III*, *page* 318.

» tout de même ; il se perche sur les troncs » des arbres & sur les branches sèches qui » donnent sur l'eau dans les criques, les » rivières ou au bord de la mer ; &, dès que » ces oiseaux voient quelques petits pois- » sons auprès d'eux, ils volent à fleur d'eau, » les enfilent avec leurs griffes, & s'élèvent » aussi-tôt en l'air, sans toucher l'eau de » leurs ailes. » Il ajoute : « qu'ils n'avalent » pas le poisson tout entier, comme font » les autres oiseaux qui en vivent, mais » qu'ils le déchirent avec leur bec, & le » mangent par morceaux. »



*LE HOBREAU (a).

Voyez planche III de ce Volume.

Le Hobreau eſt bien plus petit que le faucon, & en diffère auſſi par les habitudes naturelles : le faucon eſt plus fier, plus vif & plus courageux ; il attaque des oiſeaux beaucoup plus gros que lui. Le hobreau eſt plus lâche de ſon naturel ; car, à moins qu'il ne ſoit dreſſé, il ne prend que les alouettes & les cailles ; mais il ſait compenſer ce défaut de courage & d'ardeur par ſon induſtrie : dès

* *Voyez les Planches enluminées*, n.os 431 *&* 432.

(a) En Anglois, *Hobby;* en Italien, *Bacello.* — Hobreau. Belon, *Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux*, page 118. — *Subbuteo.* Aldrov. *Avi.* tome I, page 373..... *Falco arborarius.* Aldrov. *Avi.* tome I, page 492. — Hobreau. Albin, *tome I, page* 7, *Pl. VI*, avec une figure coloriée. — *Lithofalco ſive æſalus, Rochier, æſalon.* Friſch, *Planche LXXXVI*, avec une figure coloriée. —Le Hobreau. Briſſon, *Ornithol.* tome I, page 375. — *The Hobby.* Britiſch Zoology, *Planche A* 9, avec une figure coloriée.

qu'il apperçoit un chaſſeur & ſon chien, il les ſuit d'aſſez près ou plane au-deſſus de leur tête, & tâche de ſaiſir les petits oiſeaux qui s'élèvent devant eux; ſi le chien fait lever une alouette, une caille, & que le chaſſeur la manque, il ne la manque pas : il a l'air de ne pas craindre le bruit, & de ne pas connoître l'effet des armes à feu, car il s'approche de très-près du chaſſeur qui le tue ſouvent lorſqu'il ravit ſa proie; il fréquente les plaines voiſines des bois, & ſur-tout celles où les alouettes abondent; il en détruit un très-grand nombre, & elles connoiſſent ſi bien ce mortel ennemi, qu'elles ne l'apperçoivent jamais ſans le plus grand effroi, & qu'elles ſe précipitent du haut des airs, pour ſe cacher ſous l'herbe ou dans les buiſſons : c'eſt la ſeule manière dont elles puiſſent échapper; car, quoique l'alouette s'élève beaucoup, le hobreau vole encore plus haut qu'elle, & on peut le dreſſer au leurre comme le faucon & les autres oiſeaux du plus haut vol : il demeure & niche dans les forêts où il ſe perche ſur les arbres les plus élevés. Dans quel-

qũes-unes de nos provinces, on donne le nom de *hobreau (b)* aux petits ſeigneurs qui tyranniſent leurs payſans, & plus particulièrement au gentilhomme à lièvre, qui va chaſſer chez ſes voiſins, ſans en être prié, & qui chaſſe moins pour ſon plaiſir que pour le profit.

On peut obſerver que, dans cette eſpèce, le plumage de l'oiſeau eſt plus noir dans la première année, qu'il ne l'eſt dans les années ſuivantes : il y a auſſi dans notre climat une variété de cet oiſeau, qui nous a paru aſſez ſingulière pour mériter d'être repréſentée *; les différences conſiſtent en ce que la gorge, le deſſous du cou, la poitrine, une partie du ventre & les grandes plumes des ailes ſont cendrées & ſans taches; tandis que, dans le hobreau commun, la gorge & le deſſous du cou ſont blancs, la poitrine & le deſſus

---

(b) Ce nom de *Hobreau*, appliqué aux Gentilſhommes de campagne, peut venir auſſi de ce qu'autrefois tous ceux qui n'étoient point aſſez riches pour entretenir une fauconnerie, ſe contentoient d'élever des hobreaux pour la chaſſe.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 431.

du ventre blancs aussi, avec des taches longitudinales brunes, & que les grandes plumes des ailes sont presque noirâtres : il y a de même d'assez grandes différences dans les couleurs de la queue, qui, dans le hobreau commun, est blanchâtre par-dessous, traversée de brun, & qui, dans l'autre, est absolument brunes ; mais ces différences n'empêchent pas que ces deux oiseaux ne puissent être regardés comme de la même espèce ; car ils ont la même grandeur, le même port, & se trouvent de même en France, & d'ailleurs ils se ressemblent par un caractère spécifique très-particulier, c'est qu'ils ont tous deux le bas du ventre & les cuisses garnies de plumes d'un roux vif, & qui tranche beaucoup sur les autres couleurs de cet oiseau ; il n'est pas même impossible que cette variété, dont toutes les différences se réduisent à des nuances de couleurs, ne provienne de l'âge ou des différens temps de la mue de cet oiseau ; & c'est encore une raison de plus pour ne les pas séparer de l'espèce commune. Au reste, le hobreau se porte sur le poing,



LE HOBREAU.

découvert & ſans chaperon, comme l'émerillon, l'épervier & l'autour, & l'on en faiſoit autrefois un grand uſage pour la chaſſe des perdrix & des cailles.



LA CRESSERELLE (a).

Voyez la planche IV de ce Volume.

La Cresserelle * est l'oiseau de proie le plus commun dans la plupart de nos

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.os 401 & 471.

(a) En Grec, Κέγχρις ou Κένχρις; *Cenchris seu miliaria dicitur hæc avis, ait Gesnerus, quod punctis nigris milii æmulis insignis sit* : en Latin, *Tinnunculus*; en Italien, *Canibello*, *Tittinculo*, *Tintarello*, *Garinello*; en Espagnol, *Cernicalo* ou *Zernicalo*; en Allemand, *Roethel-weih* ou *Wannenwacher*, *quod alas extendat* (ait Schwenckfeld) *ventiletque instar ventilabri quod vannum nominant*; en Polonois, *Pustolka*; en Anglois, *Kestril* ou *Kestrel*. *Nota*. Ce pourroit être de ce mot Anglois *Kestrel*, qu'est dérivé le nom *Cristel* que les Bourguignons donnent à cet oiseau; en Ecosse, *Stanchel* ou *Stannel* ou *Stonegall*; on l'a aussi appelé en vieux François, & encore actuellement dans quelques provinces de France, *Cercerelle*, *Quercerelle*, *Ecrecelle*. Salerne dit qu'on l'appelle en Sologne, *Mezy*; à Châlons-sur-Marne, *Rabaillet*; en Provence, *Rarier*; en Touraine, *Pitriou*; à Saumur, *Pitri*;

provinces

provinces de France, & ſur-tout en Bourgogne : il n'y a point d'ancien château ou de tour abandonnée qu'elle ne fréquente & qu'elle n'habite ; c'eſt ſur-tout le matin & le ſoir qu'on la voit voler autour de ces vieux bâtimens, & on l'entend encore plus ſouvent qu'on ne la voit ; elle a un cri précipité, *plï, plï, plï* ou *prï, prï, prï*, qu'elle ne ceſſe de répéter en volant, & qui effraie tous les petits oiſeaux ſur leſquels elle fond comme une flèche, & qu'elle ſaiſit avec ſes ſerres ; ſi, par haſard, elle les manque du premier coup, elle les

---

en Beauce, *Preneur de mulots, &c*.... Creſſerelle *ou* Cercerelle. Belon, *Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux*, page 114. — *Tinnunculus ſeu Cenchris*. Aldrov. *Avi.* tome I, page 356. — Crecerelle. Albin, *tome I, page* 8, *Planche* VII, avec une figure coloriée, qui eſt celle de la femelle..... *Coq de Windhover*, Albin, *tome III, Planche* V, avec une figure coloriée, qui eſt celle du mâle. — *Tinnunculus verus.* Friſch, *Planche* LXXXIV, avec une figure coloriée, qui eſt celle du mâle....... *Falco rufus.* Friſch, *Planche* LXXXVIII, avec une figure coloriée, qui eſt celle de la femelle. — La Creſſerelle. Briſſon, *Ornithol.* tome I, page 393. — *Keſtril.* Britiſch Zoology, *Planche A* 8, fig. 1, *The male*, *The female*, fig. 2, ces deux figures ſont coloriées.

poursuit sans crainte du danger jusque dans les maisons ; j'ai vu plus d'une fois mes gens prendre une cresserelle & le petit oiseau qu'elle poursuivoit, en fermant la fenêtre d'une chambre ou la porte d'une galerie, qui étoient éloignées de plus de cent toises des vieilles tours d'où elle étoit partie : lorsqu'elle a saisi & emporté l'oiseau, elle le tue & le plume très-proprement avant de le manger : elle ne prend pas tant de peine pour les souris & les mulots ; elle avale les plus petits tout entiers, & dépèce les autres. Toutes les parties molles du corps de la souris se digèrent dans l'estomac de cet oiseau ; mais la peau se roule & forme une petite pelote, qu'il rend par le bec, & non par le bas ; car ses excrémens sont presque liquides & blanchâtres : en mettant ces pelotes qu'elle vomit, dans l'eau chaude, pour les ramollir & les étendre, on retrouve la peau entière de la souris comme si on l'eût écorchée. Les ducs, les chouettes, les buses, & peut-être beaucoup d'oiseaux de proie, rendent de pareilles pelotes dans lesquelles, outre

la peau roulée, il se trouve quelquefois des portions les plus dures des os; il en est de même des oiseaux pêcheurs; les arêtes & les écailles des poissons se roulent dans leur estomac, & ils les rejettent par le bec.

La cresserelle est un assez bel oiseau; elle a l'œil vif & la vue très-perçante, le vol aisé & soutenu: elle est diligente & courageuse: elle approche par le naturel, des oiseaux nobles & généreux; on peut même la dresser, comme les émérillons, pour la fauconnerie. La femelle est plus grande que le mâle, & elle en diffère en ce qu'elle a la tête rousse, le dessus du dos, des ailes & de la queue rayé de bandes transversales brunes; & qu'en même temps toutes les plumes de la queue sont d'un brun roux plus ou moins foncé; au lieu que dans le mâle, la tête & la queue sont grises, & que les parties supérieures du dos & des ailes sont d'un roux vineux, semé de quelques petites taches noires; on peut voir les différences du mâle & de la femelle dans

les planches enluminées que nous avons citées.

Nous ne pouvons nous diſpenſer d'obſerver que quelques-uns de nos Nomenclateurs modernes *(b)*, ont appelé *épervier des alouettes*, la creſſerelle femelle, & qu'ils en ont fait une eſpèce particulière & différente de celle de la creſſerelle.

Quoique cet oiſeau fréquente habituellement les vieux bâtimens, il y niche plus rarement que dans les bois; & lorſqu'il ne dépoſe pas ſes œufs dans des trous de murailles ou d'arbres creux, il fait une eſpèce de nid très-négligé, compoſé de bûchettes & de racines, & aſſez ſemblable à celui des geais, ſur les arbres les plus élevés des forêts : quelquefois il occupe auſſi les nids que les corneilles ont abandonnés; il pond plus ſouvent cinq œufs que quatre, & quelquefois ſix & même ſept, dont les deux bouts ſont teints d'une couleur rougeâtre ou jaunâtre, aſſez ſemblable à celle de ſon

(b) Briſſon, *tome I, page* 379.

plumage. Ses petits, dans le premier âge, ne sont couverts que d'un duvet blanc; d'abord il les nourrit avec des insectes, & ensuite il leur apporte des mulots en quantité qu'il aperçoit sur terre du plus haut des airs où il tourne lentement, & demeure souvent stationnaire pour épier son gibier sur lequel il fond en un instant : il enlève quelquefois une perdrix rouge beaucoup plus pesante que lui; souvent aussi il prend des pigeons qui s'écartent de leur compagnie; mais sa proie la plus ordinaire après les mulots & les reptiles, sont les moineaux, les pinçons & les autres petits oiseaux : comme il produit en plus grand nombre que la plupart des autres oiseaux de proie, l'espèce est plus nombreuse & plus répandue; on la trouve dans toute l'Europe, depuis la Suède *(c)* jusqu'en Italie & en Espagne *(d)*; on la retrouve même dans les pays tempérés de l'Amérique

(c) Linn. *Faun. Suec.* n.° 67.

(d) Aldrov. *Avi.* tome I, page 356.

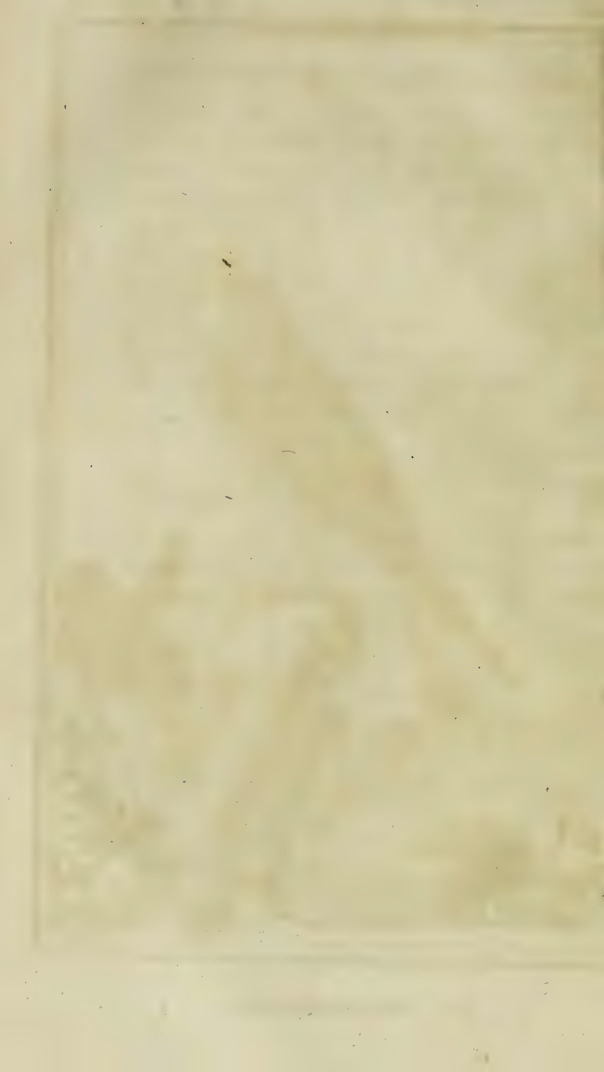
ſeptentrionale *(e)* : pluſieurs de ces oiſeaux reſtent pendant toute l'année dans nos provinces de France ; cependant j'ai remarqué qu'il y en avoit beaucoup moins en hiver qu'en été, ce qui me fait croire que pluſieurs quittent le pays, pour aller paſſer ailleurs la mauvaiſe ſaiſon.

J'ai fait élever pluſieurs de ces oiſeaux dans de grandes volières ; ils ſont, comme je l'ai dit, d'un très-beau blanc pendant le premier mois de leur vie, après quoi les plumes du dos deviennent rouſſâtres & brunes en peu de jours : ils ſont robuſtes & aiſés à nourrir ; ils mangent la viande crue qu'on leur préſente, à quinze jours ou trois ſemaines d'âge ; ils connoiſſent bientôt la perſonne qui les ſoigne, & s'apprivoiſent aſſez pour ne jamais l'offenſer : ils font entendre leur voix de très-bonne heure, & quoiqu'enfermés, ils répètent le même cri qu'ils font en liberté : j'en ai vu s'échapper & revenir d'eux-mêmes à la volière, après un jour ou deux d'abſence, & peut-être d'abſtinence forcée.

(e) Hans Sloane, *Jamaïc.* page 294.



LA CRESSERELLE.



Je ne connois point de variétés dans cette eſpèce que quelques individus qui ont la tête & les deux plumes du milieu de la queue griſes, tels qu'ils nous ſont repréſentés par M. Friſch (*Planche LXXXV*); mais M. Salerne fait mention d'une creſſerelle jaune qui ſe trouve en Sologne, & dont les œufs ſont de cette même couleur jaune. « Cette creſſerelle, dit-il, eſt rare, & quelquefois elle ſe « bat généreuſement contre le jean-le- « blanc, qui, quoique le plus fort, eſt « ſouvent obligé de lui céder : on les a « vus, ajoute-t-il, s'accrocher enſemble en « l'air, & tomber de la ſorte par terre « comme une motte ou une pierre : » ce fait me paroît bien ſuſpect ; car l'oiſeau jean-le-blanc eſt non-ſeulement très-ſupérieur à la creſſerelle par la force ; mais il a le vol & toutes les allures ſi différentes, qu'ils ne doivent guère ſe rencontrer.



* LE ROCHIER (a)

L'OISEAU qu'on a nommé *faucon de roche* ou *rochier*, n'eſt pas ſi gros que la creſſerelle, & me paroît fort ſemblable à l'émérillon, dont on ſe ſert dans la fauconnerie : il fait, diſent les Auteurs, ſa retraite & ſon nid dans les rochers. M. Friſch eſt le ſeul avant nous qui ait donné une bonne indication de cet oiſeau, & l'on peut comparer dans ſon ouvrage, la figure du

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 447.

(a) Litho-falcus. Geſner, *Avi.* page 75. —*Falco lapidarius.* Aldrov. *Avi.* tome I, page 499. —*Dendro-falco ſive ſmerlus.* Emérillon. Friſch, *Planche* LXXXVII, avec une figure coloriée. — Le Faucon de roche ou Rochier. Briſſon, *Ornithol.* tome I, page 349, *Nota.* Il me paroît qu'on doit rapporter à cette eſpèce le faucon de montagne cendré; Briſſon *tome I*, *page* 355, ou le *Falconis montani ſecundum genus* d'Aldrovande, *Avi.* tome I, page 79; & que ces Auteurs ont fait un double emploi en ſéparant ces deux eſpèces d'oiſeaux.

rochier ; *Planche LXXXVII* ; avec la nôtre, & auſſi avec les creſſerelles mâle & femelle, qui, toutes trois ſont aſſez bien rendues ; leurs rapports de reſſemblance & de différence, ſont encore mieux exprimés dans nos planches enluminées ; en conſidérant attentivement la forme & les caractères de cet oiſeau, & en les comparant avec la forme & les caractères de l'eſpèce d'émérillon, dont on ſe ſert dans la fauconnerie *, nous ſommes très-portés à croire que le rochier & cet émérillon ſont de la même eſpèce, ou du moins d'une eſpèce encore plus voiſine l'une de l'autre, que de celle de la creſſerelle. On verra, dans l'article ſuivant, qu'il y a deux eſpèces d'émérillons, dont la première approche beaucoup de celle du rochier, & la ſeconde de celle de la creſſerelle : comme tous ces oiſeaux ſont à peu-près de la même taille, du même naturel, & qu'ils varient autant & plus par le ſexe & par l'âge, que par la différence des eſpèces,

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 468.

il eſt très-difficile de les bien recon-noître, & ce n'eſt qu'à force de com-paraiſons faites d'après nature, que nous ſommes parvenus à les diſtinguer les uns des autres.



* L'ÉMÉRILLON (a).

Voyez Planche v de ce volume.

L'OISEAU dont il eſt ici queſtion, n'eſt point l'émérillon des Naturaliſtes, mais l'émérillon des Fauconniers, qui n'a été indiqué ni bien décrit par aucun de nos Nomenclateurs; cependant c'eſt le véritable émérillon dont on ſe ſert tous les jours dans la fauconnerie, & que l'on dreſſe au vol pour la chaſſe; cet oiſeau eſt, à l'exception des pie-grièches, le plus petit de tous les oiſeaux de proie, n'étant que de la grandeur

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 468.

(*a*) En Grec, Αἰσάλων, *quod omni tempore appareat*; en Latin, *Æſalo*; en Italien, *Smerlo* ou *Smeriglio*; en Allemand, *Myrle* ou *Smyrlin*; en Pologne, *Orzemlik*; en Anglois, *Merlin*; en Ecoſſe on appelle le mâle, *Jack*; en vieux François, *Loyette*; en quelques provinces de France, *Paſſetier*, *Preneur de Paſſe* ou *Paſſerets*. — *The Merlin.* British Zoology, *Pl. A* 12. — Friſch, *tome I*, *page* 89.

d'une grosse grive, néanmoins on doit le regarder comme un oiseau noble, & qui tient de plus près qu'un autre à l'espèce du faucon; il en a le plumage *(b)*, la forme & l'attitude; il a le même naturel, la même docilité, & tout autant d'ardeur & de courage: on peut en faire un bon oiseau de chasse pour les alouettes, les cailles, & même les perdrix qu'il prend & transporte, quoique beaucoup plus pesantes que lui; souvent il les tue d'un seul coup, en les frappant de l'estomac, sur la tête ou sur le cou.

Cette petite espèce, si voisine d'ailleurs de celle du faucon par le courage & le naturel *(c)*, ressemble néanmoins plus au hobreau par la figure, & encore plus au rochier; on le distinguera cependant du hobreau, en ce qu'il a les

---

(b) *Nota.* Il ressemble en effet par les nuances & la distribution des couleurs au faucon-fors.

(c) Plusieurs Auteurs ayant fait la remarque de la conformité de l'émérillon avec le faucon, l'ont appelé *petit faucon, falco, parvus merlinus*; Schwenckfeld, *Avi. Sil.* page 349. — *Falconellus.* Rzac. *Auct. Hist. nat. Pol.* page 354.

aîles beaucoup plus courtes, & qu'elles ne s'étendent pas à beaucoup près jusqu'à l'extrémité de la queue, au lieu que celles du hobreau s'étendent un peu au-delà de cette extrémité; mais, comme nous l'avons déjà fait sentir dans l'article précédent, ses ressemblances avec le rochier sont si grandes, tant pour la grosseur & la longueur du corps, la forme du bec, des pieds & des serres, les couleurs du plumage, la distribution des taches, &c.......... qu'on seroit très-bien fondé à regarder le rochier comme une variété de l'émérillon, ou du moins comme une espèce si voisine, qu'on doit suspendre son jugement sur la diversité de ces deux espèces: au reste, l'émérillon s'éloigne de l'espèce du faucon & de celle de tous les autres oiseaux de proie, par un attribut qui le rapproche de la classe commune des autres oiseaux; c'est que le mâle & la femelle sont dans l'émérillon de la même grandeur, au lieu que dans tous les autres oiseaux de proie, le mâle est bien plus petit que la femelle: cette singularité ne tient donc point à leur manière de vivre,

ni à rien de tout ce qui distingue les oiseaux de proie des autres oiseaux; elle sembleroit d'abord appartenir à la grandeur, parce que dans les pie-grièches, qui sont encore plus petites que les émérillons, le mâle & la femelle sont aussi de la même grosseur; tandis que, dans les aigles, les vautours, les gerfauts, les autours, les faucons & les éperviers, le mâle est d'un tiers ou d'un quart plus petit que la femelle. Après avoir réfléchi sur cette singularité, & reconnu qu'elle ne pouvoit pas dépendre des causes générales, j'ai recherché s'il n'y en avoit pas de particulières auxquelles on pût attribuer cet effet; & j'ai trouvé, en comparant les passages de ceux qui ont disséqué des oiseaux de proie, qu'il y a dans la plupart des femelles un double *cœcum* assez gros & assez étendu; tandis que dans les mâles il n'y a qu'un *cœcum*, & quelquefois point du tout; cette différence de la conformation intérieure, qui se trouve toujours en plus dans les femelles que dans les mâles, peut être la vraie cause physique de leur excès en grandeur. Je laisse aux gens

qui s'occupent d'anatomie à vérifier plus exactement ce fait, qui seul m'a paru propre à rendre raison de la supériorité de grandeur de la femelle sur le mâle, dans presque toutes les espèces des grands oiseaux de proie.

L'émérillon vole bas, quoique très-vîte & très-légèrement, il fréquente les bois & les buissons pour y saisir les petits oiseaux, & chasse seul sans être accompagé de sa femelle ; elle niche dans les forêts en montagnes, & produit cinq ou six petits.

Mais indépendamment de cet émérillon dont nous venons de donner l'histoire & la représentation, il existe une autre espèce d'émérillon mieux connue des Naturalistes, dont M. Frisch a donné la figure (*Planche* LXXXIX), & qui a été décrit d'après nature par M. Brisson, *tome I*, *page* 382 : cet émérillon diffère en effet par un assez grand nombre de caractères de l'émérillon des Fauconniers ; il paroît même approcher beaucoup plus de l'espèce de la cresserelle, du moins autant qu'il nous est permis d'en juger par la

représentation, n'ayant pu nous le procurer en nature; mais ce qui semble appuyer notre conjecture, c'est que les oiseaux d'Amérique qui nous ont été envoyés sous les noms d'*émérillon de Cayenne* [a], & *émérillon de Saint-Domingue* [b], ne nous paroissent être que des variétés d'une seule espèce, & peut-être l'un de ces oiseaux n'est-il que le mâle ou la femelle de l'autre; mais tous deux ressemblent si fort à l'émérillon donné par M. Frisch, qu'on doit les regarder comme étant d'espèces très-voisines; & cet émérillon d'Europe, aussi-bien que ces émérillons d'Amérique dont les espèces sont si voisines, paroîtront à tous ceux qui les considèreront attentivement beaucoup plus près de la cresserelle que de l'émérillon des Fauconniers: il se peut donc que cette espèce ait passé d'un continent à l'autre; & en effet M. Linnæus fait mention des cresserelles en Suède, & ne dit pas que les émérillons s'y trouvent; ceci semble confirmer encore

---

[a] *Voyez les Planches enluminées*, n.° 444.

[b] *Ibidem*, n.° 465.

notre opinion, que ce prétendu émérillon des Naturaliſtes n'eſt qu'une variété, ou tout au plus une eſpèce très-voiſine de celle de la creſſerelle; on pourroit même lui donner un nom particulier, ſi on vouloit la diſtinguer, ſoit de l'émérillon des Fauconniers, ſoit de la creſſerelle, & ce nom ſeroit celui qu'on lui donne dans les îles Antilles. « L'émérillon, dit le P. du Tertre, que nos habitans appellent *gry gry*, « à cauſe qu'en volant il jette un cri « qu'ils expriment par ces ſyllabes *gry* « *gry*, eſt un autre petit oiſeau de proie « qui n'eſt guère plus gros qu'une « grive; il a toutes les plumes de deſſus « le dos & les ailes rouſſes, tachées « de noir, & le deſſous du ventre blanc, « moucheté d'hermine; il eſt armé de « bec & de griffes à proportion de ſa « grandeur; il ne fait la chaſſe qu'aux « petits lézards & aux ſauterelles, & « quelquefois aux petits poulets quand « ils ſont nouvellement éclos; je leur en « ai fait lâcher pluſieurs fois, ajoute-t-il, « la poule ſe défend contre lui & lui «

» donne la chaſſe ; les habitans en mangent, mais il n'eſt pas bien gras *(d).* »

La reſſemblance du cri de cet émérillon du P. du Tertre *(e)*, avec le cri de notre creſſerelle eſt encore un autre indice du voiſinage de ces eſpèces ; & il me paroît qu'on peut conclure aſſez poſitivement que tous ces oiſeaux donnés par les Naturaliſtes, ſous les noms d'*émérillon d'Europe, émérillon de la Caroline* ou *de Cayenne*, & *émérillon de Saint-Domingue* ou *des Antilles*, ne ſont qu'une variété dans l'eſpèce de la creſſerelle à laquelle on pourroit donner le nom de *gry gry* pour la diſtinguer de la creſſerelle commune.

(d) Hiſt. Nat. des Antilles, par le Père du Tertre, *tome II*, *page* 253 & 254.

(e) Nota. Le cri de la creſſerelle eſt *prï prï*, ce qui approche beaucoup de *gry gry*, qui eſt le nom qu'on donne aux Antilles à cet oiſeau à cauſe de ſon cri.





L'ÉMÉRILLION.

LES
PIE-GRIÈCHES.

Ces oiseaux, quoique petits, quoique délicats de corps & de membres, doivent néanmoins par leur courage, par leur large bec, fort & crochu, & par leur appétit pour la chair, être mis au rang des oiſeaux de proie, même des plus fiers & des plus ſanguinaires; on eſt toujours étonné de voir l'intrépidité avec laquelle une petite pie-grièche combat contre les pies, les corneilles, les creſſerelles, tous oiſeaux beaucoup plus grands & plus forts qu'elle; non-ſeulement elle combat pour ſe défendre, mais ſouvent elle attaque, & toujours avec avantage, ſur-tout lorſque le couple ſe réunit pour éloigner de leurs petits les oiſeaux de rapine; elles n'attendent pas qu'ils approchent, il ſuffit qu'ils paſſent à leur portée, pour qu'elles aillent au-devant; elles les attaquent à grands cris, leur font des

blessures cruelles, & les chassent avec tant de fureur, qu'ils fuient souvent sans oser revenir ; &, dans ce combat inégal contre d'aussi grands ennemis, il est rare de les voir succomber sous la force, ou se laisser emporter ; il arrive seulement qu'elles tombent quelquefois avec l'oiseau contre lequel elles se sont accrochées avec tant d'acharnement, que le combat ne finit que par la chûte & la mort de tous deux ; aussi les oiseaux de proie les plus braves les respectent ; les milans, les buses, les corbeaux paroissent les craindre & les fuir plutôt que les chercher ; rien dans la Nature ne peint mieux la puissance & les droits du courage, que de voir ce petit oiseau, qui n'est guère plus gros qu'une alouette, voler de pair avec les éperviers, les faucons & tous les autres tyrans de l'air, sans les redouter ; & chasser dans leur domaine, sans craindre d'en être puni ; car, quoique les pie-grièches se nourrissent communément d'insectes, elles aiment la chair de préférence : elles poursuivent au vol tous les petits oiseaux ; on en a vu prendre des perdreaux

& de jeunes levrauts ; les grives, les merles, & les autres oiſeaux pris au lacet ou au piége, deviennent leur proie la plus ordinaire ; elles les ſaiſiſſent avec les ongles, leur crèvent la tête avec le bec, leur ſerrent & déchiquètent le cou, & après les avoir étranglés ou tués, elles les plument pour les manger, les dépecer à leur aiſe, & en emporter dans leur nid les débris en lambeaux.

Le genre de ces oiſeaux eſt compoſé d'un aſſez grand nombre d'eſpèces ; mais nous pouvons réduire à trois principales ceux de notre climat, la première eſt celle de la pie-grièche griſe, la ſeconde celle de la pie-grièche rouſſe, & la troiſième celle de la pie-grièche appelée vulgairement l'*écorcheur.* Chacune de ces trois eſpèces mérite une deſcription particulière, & contient quelques variétés que nous allons indiquer.



LA
PIE-GRIÈCHE GRISE (a).

Voyez la Planche VI de ce volume.

CETTE PIE-GRIÈCHE grise * est très-commune dans nos provinces de France,

(*a*) En Grec moderne, Κολλύριον; en Latin, *Lanius*; en Italien, *Gaza sperviera*, *Falconello*, *Oresto*, *Castrica*, *Verla*, *Stragazzina*, *Ragazzoia*; en Savoie, *Montagasse*, *Arneat*; en Bourgogne, *Pouchari* ou *Bouchari*, mot qui vient de l'Anglois, *Butcher*, *Butchery*, qu'on prononce en François *Boutcher*, *Boutchery*, *Boucher*, *Boucherie*; en Allemand, *Thorn-Kretzer*, *Thorn-Tracer*; *Walot-he*, *Warkengel*; *Nun-moerder*, *Fun-toeder*; en Polonois, *d'Zierzba*, *Strokos*, *Wiekszy*; en Suède, *Warfogel*; en Anglois, *Butcher-bird*, *Adder-bird*, *Matagasse*. — *Lanius Cinereus*. Gesner, *Avi.* page 579. *Cum icone maris.* — *Collurio*. Aldrov. *Avi.* tome I, page 389. *Cum icone fœminæ.* — Grande Pie-grièche. Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 126; *fig.* page 127. — *Castrica palumbina. Olina*, page 41, avec une figure. — Grand Écorcheur cendré. Albin, *tome II*, *page* 9, avec une figure coloriée, planche XIII. — *Lanius medius seu secundus. Pica mediæ magnitudinis.* Frisch, *tab.* LX. *Icones maris & fœminæ.*

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 445.

& paroît être naturelle à notre climat; car elle y passe l'hiver & ne le quitte en aucun temps ; elle habite les bois & les montagnes en été , & vient dans les plaines & près des habitations en hiver ; elle fait son nid sur les arbres les plus élevés des bois ou des terres en montagnes ; ce nid est composé au dehors de mousse blanche entrelacée d'herbes longues , & au dedans il est bien doublé & tapissé de laine ; ordinairement il est appuyé sur une branche à double & triple fourche ; la femelle qui ne diffère pas du mâle par la grosseur, mais seulement par la teinte des couleurs plus claires que celles du mâle, pond ordinairement cinq ou six & quelquefois sept , ou même huit œufs gros comme ceux d'une grive ; elle nourrit ses petits de chenilles & d'autres insectes dans les premiers jours, & bientôt elle leur fait manger de petits morceaux de viande que leur père leur apporte avec un soin & une diligence admirables ; bien différente des autres oiseaux de proie qui chassent leurs petits avant qu'ils soient en état de se pourvoir

d'eux-mêmes, la pie-grièche garde & ſoigne les ſiens tout le temps du premier âge, & quand ils ſont adultes, elle les ſoigne encore ; la famille ne ſe ſépare pas, on les voit voler enſemble pendant l'automne entier, & encore en hiver, ſans qu'ils ſe réuniſſent en grandes troupes : chaque famille fait une petite bande à part, ordinairement compoſée du père, de la mère & de cinq ou ſix petits, qui tous prennent un intérêt commun à ce qui leur arrive, vivent en paix & chaſſent de concert, juſqu'à ce que le ſentiment ou le beſoin d'amour, plus fort que tout autre ſentiment, détruiſe les liens de cet attachement, & enlève les enfans à leurs parens ; la famille ne ſe ſépare que pour en former de nouvelles.

Il eſt aiſé de reconnoître les pie-grièches de loin, non-ſeulement à cauſe de cette petite troupe qu'elles forment après le temps des nichées, mais encore à leur vol qui n'eſt ni direct, ni oblique à la même hauteur, & qui ſe fait toujours du bas en haut, & de haut en bas alternativement & précipitamment ;

on peut aussi les reconnoître, sans les voir, à leur cri aigu *troui troui*, qu'on entend de fort loin, & qu'elles ne cessent de répéter lorsqu'elles sont perchées au sommet des arbres.

Il y a dans cette première espèce, variété pour la grandeur, & variété pour la couleur : nous avons au Cabinet une pie-grièche qui nous a été envoyée d'Italie, & qui ne diffère de la pie-grièche commune, que par une teinte de roux sur la poitrine & le ventre *; on en trouve d'absolument blanches dans les Alpes *(b)*, & ces pies-grièches blanches, aussi-bien que celles qui ont une teinte de roux sur le ventre, sont de la même grandeur que la pie-grièche grise, qui n'est elle-même pas plus grosse que le *mauvis (c)*, autrement la *grive*;

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 32, *figure* 1.

(b) Lanius albus. Aldrov. *Avi.* tome I, page 387. *Cum icone.*

(c) Lanius major. Gesner. *Avi.* page 581. *Cum icone. — Pica cinerea seu lanius major.* Frisch, *tab.* LIX, avec des figures coloriées du mâle & de la femelle.

mauviette (d); mais il s'en trouve d'autres en Allemagne & en Suisse, qui sont un peu plus grandes, & dont quelques Naturalistes ont voulu faire une espèce particulière, quoiqu'il n'y ait aucune autre différence entre ces oiseaux, que celle d'un peu plus de grandeur, ce qui pourroit bien provenir de la nourriture, c'est-à-dire, de l'abondance ou de la disette des pays qu'ils habitent; ainsi la pie-grièche grise varie, même dans nos climats d'Europe, par la grandeur & par les couleurs: on ne doit donc pas être surpris si elle varie encore davantage dans des climats plus éloignés, tels que ceux de l'Amérique, de l'Afrique & des Indes; la pie-grièche grise de la Louisiane *, est le même oiseau que la pie-grièche grise d'Europe, de laquelle elle

---

(d) Nota. Elle diffère de la première en ce qu'elle est plus grande & plus grosse, & en ce qu'elle a les plumes scapulaires & les petites couvertures du dessus des ailes d'une couleur roussâtre; mais comme elle ressemble par tout le reste à la pie-grièche commune, ces différences, qui peut-être ne sont pas générales ni bien constantes, ne nous paroissent pas suffisantes pour établir une espèce distincte & séparée de la première.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 476. *fig.* 2.

paroît différer aussi-peu que la pie-grièche d'Italie ; on n'y remarqueroit même aucune différence bien sensible, si elle n'étoit pas un peu plus petite & un peu plus foncée de couleur sur les parties supérieures du corps.

La pie-grièche du Cap de Bonne-espérance * *(e)*, la pie-grièche grise du Sénégal **, & la pie-grièche bleue de

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 477, *fig.* 1.

(e) Nota. C'est à cette espèce qu'on doit aussi rapporter l'oiseau des Indes orientales, que les Anglois, qui fréquentent les côtes de Bengale, ont appelé *Dial-Bird* (l'horloge ou le cadran), & qui a été indiqué par Albin, *tome III*, *page* 8, avec des figures coloriées du mâle *(Pl. XVII)*, & de la femelle *(Pl. XVIII)* : « cette pie-grièche, dit-il, est grande à peu-près comme notre pie-grièche « grise, avec le bec noir, les coins de la bouche « jaunes, l'iris des yeux de la même couleur, les « jambes & les pieds bruns : le mâle a la tête, le « cou, le dos, le croupion, les couvertures du « dessus de la queue, les plumes scapulaires, la « gorge & la poitrine noires ; le ventre, les côtés « & les couvertures du dessous de la queue blanches ; « toutes les plumes de la queue également longues, « noires en dessus & blanches en dessous : la femelle « ne diffère du mâle qu'en ce que les couleurs sont « moins foncées. »

** *Voyez les Planches enluminées*, n.° 297, *fig.* 1.

Madagascar *, sont encore trois variétés très-voisines l'une de l'autre, & appartiennent également à l'espèce commune de la pie-grièche grise d'Europe ; celle du Cap ne diffère de celle d'Europe qu'en ce qu'elle a toutes les parties supérieures du corps d'un brun-noirâtre ; celle du Sénégal les a d'un brun plus clair, & celle de Madagascar a ces mêmes parties d'un beau bleu ; mais ces différences dans la couleur du plumage, tout le reste étant égal & semblable d'ailleurs, ne suffisent pas, à beaucoup près, pour en faire des espèces distinctes & séparées de la pie-grièche commune. Nous donnerons plusieurs exemples de changemens de couleur tout aussi grands dans d'autres oiseaux, même dans notre climat ; à plus forte raison ces changemens doivent-ils arriver dans des climats différens & aussi éloignés les uns des autres : l'influence de la température se marque par des rapports que des gens attentifs ne doivent pas laisser échapper ; par exemple, nous trouvons ici que la pie-grièche étrangère qui ressemble le plus

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 298, *fig.* 1.



LA PIE-GRIÈCHE GRISE.

à notre pie-grièche d'Italie, est celle de la Louisiane : or la température de ces deux climats n'est pas fort inégale, & nous trouvons au contraire que celle du Cap, du Sénégal & de Madagascar, ressemble moins, parce que ces climats sont en effet d'une température très-différente de celle d'Italie.

Il en est de même du climat de Cayenne, où la pie-grièche prend un plumage varié ou rayé de longues taches brunes *; mais comme elle est de la même grandeur que notre pie-grièche grise, & qu'elle lui ressemble à tous autres égards, nous avons cru pouvoir la rapporter avec fondement à cette espèce commune.

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 297.



LA
PIE-GRIÈCHE ROUSSE (a).

Cette Pie-grièche rousse * est un peu plus petite que la grise, & très-aisée à reconnoître par le roux qu'elle a sur la tête, qui est quelquefois rouge, & ordinairement d'un roux vif; on peut aussi remarquer qu'elle a les yeux d'un gris blanchâtre ou jaunâtre; au lieu que la pie-grièche grise les a bruns; elle a aussi le bec & les jambes plus noires: le naturel de cette pie-grièche rousse est à très-peu près le même que celui

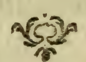
(a) *Collurionis primum genus.* Aldrov. *Avi.* tome I, page 389. *Cum icone maris.* — Ecorcheur à tête rouge. Albin, *tome II, page* 10; avec une figure coloriée du mâle, *Planche XVI*... Petit Ecorcheur femelle, *Planche XV.* — *Pica minima; Lanius minor seu tertius.* Frisch, *tab. LXI*, avec des figures coloriées du mâle & de la femelle. — *Ampelis dorso griseo maculâ ad oculos longitudinali* (fœmina). Linn. *Faun. Suec.* tab. 2, n.° 180. — *Lanius rufus.* La Pie-grièche rousse. Brisson, *tome II, page* 147.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 9, figure 2, *le mâle;* & n.° 31, figure 1, *la femelle.*

de la pie-grièche grise : toutes deux sont aussi hardies, aussi méchantes l'une que l'autre ; mais ce qui prouve que ce sont néanmoins deux espèces différentes, c'est que la première reste au pays toute l'année ; au lieu que celle-ci le quitte en automne, & ne revient qu'au printemps ; la famille qui ne se sépare pas à la sortie du nid, & qui demeure toujours rassemblée, part vers le commencement de septembre, sans se réunir avec d'autres familles, & sans faire de longs vols : ces oiseaux ne vont que d'arbre en arbre, & ne volent pas de suite, même dans le temps de leur départ ; ils restent pendant l'été dans nos campagnes, & font leur nid sur quelque arbre touffu ; au lieu que la pie-grièche grise habite les bois dans cette même saison, & ne vient guère dans nos plaines que quand la pie-grièche rousse est partie : on prétend aussi que de toutes les pies-grièches, celle-ci est la meilleure, ou, si l'on veut, la seule qui soit bonne à manger *(b)*.

(b) Lanius minor rutilus ad cibum aptior reliquis, delicatus & salubris. Sch. *Theriotrop. Sil.* page 292.

Le mâle & la femelle sont à très-peu près de la même grosseur; mais ils diffèrent par les couleurs, assez pour paroître des oiseaux de différente espèce : nous renvoyons sur cela aux Planches enluminées que nous venons de citer, & qu'il suffira de comparer pour le reconnoître; nous observerons seulement, au sujet de cette espèce & de la suivante, appelée l'*écorcheur*, que ces oiseaux font leur nid avec beaucoup d'art & de propreté, à peu-près avec les mêmes matériaux qu'emploie la pie-grièche grise; la mousse & la laine y sont si bien entrelacées avec les petites racines souples, les herbes fines & longues, les branches pliantes des petits arbustes, que cet ouvrage paroît avoir été tissu : ils produisent ordinairement cinq ou six œufs, & quelquefois davantage; & ces œufs, dont le fond est de couleur blanchâtre, sont en tout ou en partie tachés de brun ou de fauve.



* L'ÉCORCHEUR (a).

Voyez la Planche VII de ce volume.

L'ÉCORCHEUR est un peu plus petit que la pie-grièche rousse, & lui ressemble assez par les habitudes naturelles, comme elle y arrive au printemps, fait son nid sur des arbres, ou même dans des buissons, en pleine campagne, & non pas dans les bois, part avec sa famille vers le mois de

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 31, *figure* 2; & n.° 475, *figure* 1.

(*a*) Petite Pie-grièche, Pie-escrayère, Pie-ancrouelle. Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 128; & *Portraits d'Oiseaux*, *page* 21, *recto*, avec figure. — *Collurionis parvi tertium genus.* Aldrov. *Avi.* tome I, page 390. *Cum icone*.... *Merulæ congeneralia. Idem*, tome II, page 625. *Cum alterâ icone.* — *Ampelis dorso griseo maculâ ad oculos longitudinali.* Linnæus, *Faun. Suec.* n.° 180. *Cum icone maris non accuratâ. Nota.* M. Linnæus s'est trompé en prenant l'espèce précédente & celle-ci pour la femelle & le mâle de la même espèce. — Petit Ecorcheur. Albin, *tome II, page* 10, avec une figure coloriée, *Planche XIV*... *Collurio.* L'Ecorcheur. Brisson, *tome II, page* 151.

septembre, se nourrit communément d'insectes, & fait aussi la guerre aux petits oiseaux; en sorte qu'on ne peut trouver aucune différence essentielle entr'eux, sinon la grandeur, la distribution & les nuances des couleurs, qui paroissent être constamment différentes dans chacune de ces espèces, tant celles du mâle que celles de la femelle; néanmoins comme entre le mâle & la femelle de chacune de ces deux espèces, il y a dans ce même caractère de la couleur encore plus de différence que d'une espèce à l'autre, on seroit très-bien fondé à ne les regarder que comme des variétés, & à réunir, sous la même espèce, la pie-grièche rousse, l'écorcheur & l'écorcheur varié *(b)*, dont quelques Naturalistes ont encore fait une espèce distincte, & qui cependant pourroit bien être la femelle de celui dont il est ici question; nous renvoyons aux Planches enluminées, pour en juger par la comparaison.

(b) Collurionis parvi secundum genus. Aldrov. *Avi.* tome I, page 390. *Cum icone.... Collurio varius.* L'Ecorcheur varié. Brisson, *tome II, page* 154. *An praecedentis fœmina. Idem, ibidem,* page 158.

Au reste, ces deux espèces de pie-grièches, avec leurs variétés, nichent dans nos climats, & se trouvent en Suède comme en France; en sorte qu'elles ont pu passer d'un continent à l'autre; il est donc à présumer que les espèces étrangères de ce même genre, & qui ont des couleurs rousses, ne sont que des variétés de l'écorcheur, d'autant qu'ayant l'usage de passer tous les ans d'un climat à l'autre, elles ont pu se naturaliser dans des climats éloignés, encore plus aisément que la pie-grièche qui reste constamment dans notre pays.

Rien ne prouve mieux le passage de ces oiseaux de notre pays dans des climats plus chauds, pour y passer l'hiver, que de les retrouver au Sénégal; la pie-grièche rousse * nous a été envoyée par M. Adanson, & c'est absolument le même oiseau que notre pie-grièche rousse d'Europe; il y en a une autre ** qui nous a été également envoyée du Sénégal, & qui doit n'être regardée que comme une simple

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 477, *fig.* 2.
** *Ibidem*, n.° 479.

variété dans l'eſpèce, puiſqu'elle ne diffère des autres que par la couleur de la tête qu'elle a noire, & par un peu plus de longueur de queue, ce qui ne fait pas, à beaucoup près, une aſſez grande différence pour en former une eſpèce diſtincte & ſéparée.

Il en eſt de même de l'oiſeau que nous avons appelé l'*écorcheur* * *des Philippines (c)*, & encore de celle que nous avons appelée *pie-grièche de la Louiſiane* **, qui nous ont été envoyées de ces

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 476, *fig.* 1.

(c) Il nous paroît que cet oiſeau eſt le même que celui que M. Edwards a donné ſous le nom de *pie-grièche rouge* ou *rouſſe huppée.* « Cet oiſeau, » dit-il, s'appelle *Carach*, dans le pays de Bengale, & diffère de nos pie-grièches par une huppe » qu'il porte ſur la tête; » mais cette différence eſt bien légère, car cette huppe n'en eſt pas une, c'eſt ſeulement une diſpoſition de plumes qui paroiſſent hériſſées comme celles du geai lorſqu'il eſt en colère, & que M. Edwards avoue lui-même qu'il n'a vue que dans l'oiſeau mort : en ſorte qu'on ne peut pas aſſurer ſi ces plumes n'avoient pas été redreſſées par quelque froiſſement avant ou après la mort de l'oiſeau, ce qui eſt bien différent d'une huppe naturelle. La preuve de ce que je viens de dire, c'eſt qu'on voit une ſemblable

** *Voyez les Planches enluminées*, n.° 397.



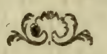
L'ÉCORCHEUR.

deux climats si éloignés l'un de l'autre, & qui néanmoins se ressemblent assez pour ne paroître que le même oiseau, & qui, dans le réel, ne font ensemble qu'une variété de notre écorcheur, à la femelle duquel cette variété ressemble presqu'en tout.

---

huppe sur la tête de la pie-grièche blanche & noire de Surinam, dont le même M. Edwards a donné la figure dans la première partie de ses Glanures *(a)*: or nous avons cette espèce au Cabinet du Roi, & il est certain qu'elle n'a point de huppe; dès lors nous ne pouvons nous empêcher de présumer que cette apparence de huppe, ou plutôt de plumes hérissées sur la tête, qui se trouve dans ces deux pie-grièches de M. Edwards, ne soit une disposition accidentelle ou momentanée, & qui probablement ne se manifeste que quand l'oiseau est en colère; ainsi, nous persistons à croire que cette pie-grièche de Bengale n'est qu'une variété de l'espèce de la pie-grièche rousse ou de l'écorcheur d'Europe.

(*a*) Glanures d'Edwards, *partie I, page 35, Pl. CCXXVI.*



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la PIE-GRIÈCHE *grise & à l'*ÉCORCHEUR.

I.

LE FINGAH.

L'OISEAU des Indes orientales, appelé à Bengale *Fingah,* dont M. Edwards a donné la description sous le nom de *pie grièche des Indes*, à queue fourchue, qui est certainement une espèce différente de toutes les autres pie-grièches. Voici la traduction de ce que dit M. Edwards à ce sujet : la forme du bec, les moustaches ou poils, qui en surmontent la base, la force des jambes, m'ont déterminé à donner à cet oiseau le nom de *pie-grièche*, quoique sa queue soit faite tout autrement que celle des pies-grièches, dont les plumes du milieu sont les plus longues ; au lieu que dans celle-ci elles sont beau-

coup plus courtes que les plumes extérieures; en sorte que la queue paroît fourchue, c'est-à-dire, vide au milieu vers son extrémité: il a le bec épais & fort, voûté en arc, à peu-près comme celui de l'épervier, plus long à proportion de sa grosseur, & moins crochu, avec des narines assez grandes; la base de la mandibule supérieure est environnée de poils roides........ La tête entière, le cou, le dos & les couvertures des ailes, sont d'un noir brillant, avec un reflet de bleu, de pourpre & de vert, & qui se décide ou varie suivant l'incidence de la lumière........ La poitrine est d'une couleur cendrée, sombre & noirâtre: tout le ventre, les jambes & les couvertures du dessous de la queue sont blanches; les jambes, les pieds & les ongles sont d'un brun noirâtre: je doutois, ajoute M. Edwards, si je devois ranger cet oiseau avec les pie-grièches ou avec les pies; car il me paroissoit également voisin de chacun de ces deux genres, & je pense que tous deux pourroient n'en faire qu'un, les pies convenant, en beaucoup de choses, avec les

pie-grièches; quoique personne, en Angleterre, ne l'ait remarqué, il paroît qu'en France on y a fait attention, & qu'on a observé cette conformité de nature dans ces deux oiseaux, puisqu'on les a tous deux appellés *pies (a)*.

II.

ROUGE-QUEUE.

L'OISEAU des Indes orientales, indiqué & décrit par Albin, sous le nom de *Rouge-queue de Bengale*, il est de la même grandeur que la pie-grièche grise d'Europe: le bec est d'un cendré brun; l'iris des yeux est blanchâtre, le dessus & le derrière de la tête noirs; il y a au-dessous des yeux une tache d'un rouge vif terminée de blanc, & sur le cou quatre taches noires en portion de cercle; le dessus du cou, le dos, le croupion, les couvertures du dessus de la queue, celles du dessous

(a) Edwards, *Hist. nat. of birds*, *t. II*, *page* 56, *Pl.* LVI, avec une figure bien coloriée.

des ailes, & les plumes ſcapulaires ſont brunes ; la gorge, le deſſus du cou, la poitrine, le haut du ventre, les côtés & les jambes, ſont blanches ; le bas du ventre & les couvertures du deſſous de la queue ſont rouges ; la queue eſt d'un brun clair ; les pieds & les ongles ſont noirs *(b)*.

III.

LANGRAIEN

ET

*TCHA-CHERT.**

LES OISEAUX envoyés de Manille & de Madagaſcar, le premier ſous le nom de *Langraien*, & le ſecond ſous celui de *Tcha-chert*, que l'on a rapportés peut-être mal-à-propos au genre des

(b) Rouge-queue de Bengale. Albin, *tome III, page* 24, *Planche LVI*, avec une figure coloriée. — La pie grièche de Bengale. Briſſon, *tome II, page.* 176.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 9, *figure* 1 ; *&* n.° 32, *figure* 2.

pie-grièches *(c)*, parce qu'ils en diffèrent par un caractère essentiel, ayant les ailes, lorsqu'elles sont pliées, aussi longues que la queue; tandis que toutes les autres pie-grièches, ainsi que les oiseaux étrangers que nous y rapporterons, ont les ailes beaucoup plus courtes à proportion, ce qui pourroit faire croire que ce sont des oiseaux d'un autre genre : néanmoins, comme celui de Madagascar approche assez de l'espèce de notre pie-grièche grise, à cette différence près de la longueur des ailes, on pourroit le regarder comme faisant la nuance entre notre pie-grièche & cet oiseau de Manille, auquel il ressemble encore plus qu'à notre pie-grièche; & comme nous ne connoissons aucun genre d'oiseaux, auquel on puisse rapporter directement cet oiseau de Manille, nous avons suivi le sentiment des autres Naturalistes, en lui donnant le nom de *pie-grièche*, aussi-bien qu'à celui de Madagascar; mais nous avons cru devoir ici marquer nos

(c) Brisson, *tome II, pages* 180 *&* 195.

doutes sur la justesse de cette dénomination.

I V.

*BÉCARDES.**

LES OISEAUX envoyés de Cayenne; le premier, *n.°* 304, sous le nom de *Pie-grièche grise*; & le second, sous celui de *Pie-grièche tachetée*, qui sont d'une espèce différente de nos pie-grièches d'Europe, & que nous avons cru devoir appeler *bécardes*, à cause de la grosseur & de la longueur de leur bec, qu'ils ont aussi de couleur rouge; ces bécardes diffèrent encore de nos pies-grièches, en ce qu'elles ont la tête toute noire, & l'habitude du corps plus épaisse & plus longue; mais d'ailleurs elles leur ressemblent plus qu'à tout autre oiseau. Au reste, l'une nous paroît être le mâle & l'autre la femelle de la même espèce, sur laquelle nous observerons qu'il se trouve encore d'autres

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.os 304 & 377.

eſpèces ſemblables par la groſſeur du bec, dans ce même climat de Cayenne, & dans d'autres climats très-éloignés, comme on va le voir dans les articles ſuivans.

V.

BÉCARDE A VENTRE JAUNE.*

L'OISEAU envoyé de Cayenne, ſous le nom de *Pie-grièche jaune*, qui, par ſon long bec, nous paroît être d'une eſpèce aſſez voiſine de la précédente, & que, par cette raiſon, nous avons appelé la *bécarde à ventre jaune;* car elles ne diffèrent guère que par les couleurs: les Planches enluminées ſuffiront pour les faire reconnoître, & diſtinguer aiſément l'une de l'autre.

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 296.

V I.

LE VANGA OU *BÉCARDE A VENTRE BLANC.* *

L'OISEAU envoyé de Madagaſcar par M. Poivre, ſous le nom de *Vanga*, & qui, quoique différent par l'eſpèce de nos pies-grièches & de nos écorcheurs, peut-être même étant d'un autre genre, a néanmoins plus de rapport avec ces oiſeaux qu'avec aucun autre; c'eſt pour cette raiſon que nous l'avons nommé ſur les Planches enluminées, *pie-grièche* ou *écorcheur de Madagaſcar.* Mais on pourroit, à plus juſte titre, le rapporter au genre des bécardes dont nous venons de parler, & l'appeler *bécarde à ventre blanc.*

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 228.

V I I.

LE SCHET-BÉ. *

L'OISEAU envoyé de Madagaſcar par M. Poivre, ſous le nom de *Schet-bé*, & dont l'eſpèce nous paroît ſi voiſine de la précédente, qu'on pourroit les regarder toutes deux comme n'en faiſant qu'une, ſi le climat de Cayenne n'étoit pas auſſi éloigné qu'il eſt de celui de Madagaſcar. Nous avons appelé cet oiſeau *pie-grièche rouſſe de Madagaſcar*, par la même raiſon que nous avons appelé le précédent *pie-grièche jaune de Cayenne*; & il faut avouer que cette pie-grièche rouſſe de Madagaſcar, approche, un peu plus que celle de Cayenne, de nos pie-grièches d'Europe, parce qu'elle a le bec plus court, & par conſéquent différent de celui de nos pie-grièches d'Europe; au reſte, ces deux eſpèces étrangères ſont plus voiſines l'une de l'autre, que de nos pie-grièches d'Europe.

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 298, *fig.* 2.

VIII.

LE TCHA-CHERT-BÉ.*

L'OISEAU envoyé de Madagaſcar par M. Poivre, ſous le nom de *Tcha-chert-bé*, & que nous avons nommé au bas de nos Planches enluminées, *grande pie-grièche verdâtre*, & qui ne nous paroît être qu'une eſpèce très-voiſine, ou même une variété d'âge ou de ſexe dans l'eſpèce précédente, dont elle ne diffère guère, que parce qu'elle a le bec un peu plus court & moins crochu, & les couleurs un peu différemment diſtribuées. Au reſte, ces cinq oiſeaux étrangers & à gros bec; ſavoir, la pie-grièche griſe & la pie-grièche jaune de Cayenne, la pie-grièche rouſſe, l'écorcheur & la pie-grièche verdâtre de Madagaſcar, pourroient bien faire un petit genre à part auquel nous avons donné le nom de *bécardes*, à cauſe de la grandeur & de la groſſeur de leur bec, parce que, dans le réel, tous ces

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 374.

oiseaux diffèrent assez des pie-grièches pour devoir en être séparés.

I X.

LE GONOLEK. *

L'OISEAU qui nous a été envoyé du Sénégal par M. Adanson, sous le nom de *Pie-grièche rouge du Sénégal*, & que les Nègres, dit-il, appellent *gonolek*, c'est-à-dire, mangeur d'insectes. C'est un oiseau remarquable par les couleurs vives dont il est peint; il est à très-peu près de la même grandeur que la pie-grièche d'Europe, & n'en diffère, pour ainsi dire, que par les couleurs, qui néanmoins suivent dans leur distribution à peu-près le même ordre que sur la pie-grièche grise d'Europe; mais comme les couleurs en elles-mêmes sont très-différentes, nous avons cru devoir regarder cet oiseau comme étant d'une espèce différente.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 56.

X.

X.

[a] *LE CALI-CALIC ET LE BRUIA.*

L'OISEAU envoyé de Madagaſcar par M. Poivre, tant le mâle que la femelle, le premier ſous le nom de *Cali-calic*, & le ſecond ſous celui de *Bruia*, que l'on peut rapporter au genre de notre écorcheur d'Europe, à cauſe de ſa petiteſſe; mais qui du reſte en diffère aſſez pour être regardé comme un oiſeau d'eſpèce différente.

X I.

[b] *PIE-GRIÈCHE HUPPÉE.*

L'OISEAU envoyé du Canada ſous le nom de *Pie-grièche huppée*, & qui porte en effet, ſur le ſommet de la tête, une huppe molle & de plumes longuettes qui retombent en arrière; mais qui du reſte eſt une vraie pie-grièche, & aſſez

[a] *Voyez les Planches enluminées*, n.° 299, fig. 1, *le mâle*; & fig. 2, *la femelle.*

[b] *Voyez les Planches enluminées*, n.° 475, fig. 2.

ſemblable à notre pie-grièche rouſſe par la diſpoſition des couleurs, pour qu'on puiſſe la regarder comme une eſpèce voiſine, qui n'en diffère guère que par les caractères de cette huppe & du bec qui eſt un peu plus gros.



LES

OISEAUX DE PROIE

NOCTURNES.

Les yeux de ces oiſeaux ſont d'une ſenſibilité ſi grande, qu'ils paroiſſent être éblouis par la clarté du jour, & entièrement offuſqués par les rayons du ſoleil : il leur faut une lumière plus douce, telle que celle de l'aurore naiſſante ou du crépuſcule tombant ; c'eſt alors qu'ils ſortent de leurs retraites pour chaſſer, ou plutôt pour chercher leur proie, & ils font cette quête avec grand avantage ; car ils trouvent dans ce temps les autres oiſeaux & les petits animaux endormis, ou prêts à l'être : les nuits où la lune brille ſont pour eux les beaux jours, les jours de plaiſir, les jours d'abondance, pendant leſquels ils chaſſent pluſieurs heures de ſuite, & ſe pourvoient d'amples proviſions : les nuits où la lune fait défaut ſont beau-

coup moins heureuſes ; ils n'ont guère qu'une heure le ſoir & une heure le matin pour chercher leur ſubſiſtance ; car il ne faut pas croire que la vue de ces oiſeaux qui s'exerce ſi parfaitement à une foible lumière, puiſſe ſe paſſer de toute lumière, & qu'elle perce en effet dans l'obſcurité la plus profonde ; dès que la nuit eſt bien cloſe, ils ceſſent de voir, & ne diffèrent pas à cet égard des autres animaux, tels que les lièvres, les loups, les cerfs, qui ſortent le ſoir des bois pour repaître ou chaſſer pendant la nuit : ſeulement ces animaux voient encore mieux le jour que la nuit ; au lieu que la vue des oiſeaux nocturnes eſt ſi fort offuſquée pendant le jour, qu'ils ſont obligés de ſe tenir dans le même lieu ſans bouger, & que quand on les force à en ſortir, ils ne peuvent faire que de très-petites courſes, des vols courts & lents, de peur de ſe heurter ; les autres oiſeaux, qui s'aperçoivent de leur crainte ou de la gêne de leur ſituation, viennent à l'envi les inſulter ; les mézanges, les pinçons, les rouge-gorges, les merles,

les geais, les grives, &c. arrivent à la file : l'oiſeau de nuit perché ſur une branche, immobile, étonné, entend leurs mouvemens, leurs cris qui redoublent ſans ceſſe, parce qu'il n'y répond que par des geſtes bas, en tournant ſa tête, ſes yeux & ſon corps d'un air ridicule ; il ſe laiſſe même aſſaillir & frapper, ſans ſe défendre ; les plus petits, les plus foibles de ſes ennemis ſont les plus ardens à le tourmenter, les plus opiniâtres à le huer : c'eſt ſur cette eſpèce de jeu de moquerie ou d'antipathie naturelle, qu'eſt fondé le petit art de la pipée ; il ſuffit de placer un oiſeau nocturne, ou même d'en contrefaire la voix, pour faire arriver les oiſeaux à l'endroit où l'on a tendu les gluaux *(a)* ; il faut s'y prendre une heure avant la fin du jour, pour que

---

(a) Nota. Cette eſpèce de chaſſe étoit connue des Anciens ; car Ariſtote l'indique clairement dans les termes ſuivans : *Die cæteræ aviculæ omnes noctuam circumvolant, quod mirari vocatur, advolanteſque percutiunt. Qua propter eâ conſtitutâ avicularum genera & varia multa capiunt.* Hiſt. anim. lib. IX, cap. I.

cette chaſſe ſoit heureuſe ; car ſi l'on attend plus tard, ces mêmes petits oiſeaux, qui viennent pendant le jour provoquer l'oiſeau de nuit, avec autant d'audace que d'opiniâtreté, le fuient & le redoutent dès que l'obſcurité lui permet de ſe mettre en mouvement, & de déployer ſes facultés.

Tout cela doit néanmoins s'entendre avec certaines reſtrictions qu'il eſt bon d'indiquer, 1.° toutes les eſpèces de hiboux & de chouettes, ne ſont pas également offuſquées par la lumière du jour ; le grand duc voit aſſez clair pour voler & fuir à d'aſſez grandes diſtances en plein jour ; la chevêche, ou la plus petite eſpèce de chouettes chaſſe, pourſuit & prend des petits oiſeaux longtemps avant le coucher & après le lever du ſoleil. Les Voyageurs nous aſſurent que le grand duc ou hibou de l'Amérique ſeptentrionale *(b)*, prend les gélinottes blanches en plein jour, & même lorſque la neige en augmente encore la lumière ; Belon dit très-bien dans ſon

(*b*) Voyage de la baie d'Hudſon, *tome I' page* 56.

vieux langage *(c)*, que *quiconque prendra garde à la vue de ces oiseaux, ne la trouvera pas si imbécille qu'on la crie*; 2.° il paroît que le hibou commun ou moyen duc voit plus mal que le scops ou petit duc, & que c'est de tous les hiboux celui qui est le plus offusqué par la lumière du jour, comme le sont aussi le chat-huant, l'effraie & le hulotte; car on voit les oiseaux s'attrouper également pour les insulter à la pipée; mais, avant de donner les faits qui ont rapport à chaque espèce en particulier, il faut en présenter les distinctions générales.

On peut diviser en deux genres principaux les oiseaux de proie nocturnes, le genre du hibou & celui de la chouette, qui contiennent chacun plusieurs espèces différentes; le caractère distinctif de ces deux genres, c'est que tous les hiboux ont deux aigrettes de plumes en

---

(c) Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 133. *Nota.* C'est en effet avec cette restriction qu'on doit entendre ce que disent à cet égard la plupart des Ecrivains, & entr'autres Schwenckfeld. *Noctu perspicacissimè videntes, diu cæcutientes.* Theriotrop. *Sil.* page 308.

forme d'oreilles, droites de chaque côté de la tête *(d)*, tandis que les chouettes ont la tête arrondie sans aigrettes & sans aucunes plumes proéminentes *(e)*; nous réduirons à trois les espèces contenues dans le genre du hibou. Ces trois espèces sont, 1.° le duc ou grand duc, 2.° le hibou ou moyen duc, 3.° le scops ou petit duc ; mais nous ne pouvons réduire à moins de cinq les espèces du genre de la chouette, & ces espèces sont, 1.° la hulotte ou huette, 2.° le chat-huant, 3.° l'effraie ou fressaie, 4.° la chouette ou grande chevêche, 5.° la chevêche ou petite chouette : ces huit espèces se trouvent toutes en

---

(d) *Nota.* Ces oiseaux peuvent remuer & faire baisser ou élever ces aigrettes à volonté.

(e) Il paroît que Pline avoit remarqué cette différence générique, lorsqu'il dit : *Pennatorum animalium buboni tantùm & oto plumæ velut aures.* Lib. XI, cap. 37. Et ailleurs : *Otis bubone minor est, noctuis major, auribus plumeis eminentibus, unde & nomen illi ; quidam latinè asionem vocant.* Lib. X, cap. 23. *Nota.* Qu'il y a trois espèces de hiboux qui ont en effet des aigrettes de plumes, & que ces trois espèces sont le grand duc, *bubo* ; le moyen duc, *otus* ; & le petit duc, *asio*, que Pline confond avec l'*otus*.

Europe & même en France ; quelques-unes ont des variétés qui paroissent dépendre de la différence des climats ; d'autres ont des représentans dans le nouveau continent ; la plupart des hiboux & des chouettes de l'Amérique ne diffèrent pas assez de celles de l'Europe, pour qu'on ne puisse leur supposer une même origine.

Aristote fait mention de douze espèces d'oiseaux qui voient dans l'obscurité, & volent pendant la nuit ; & comme dans ces douze espèces il comprend l'orfraie & le tette-chèvre ou crapaud volant, sous les noms de *phinis* & d'*œgotilas* ; & trois autres sous les noms de *capriceps*, de *chalcis* & de *charadrios*, qui sont du nonbre des oiseaux pêcheurs & habitans des marais ou des rives des eaux & des torrens ; il paroît qu'il a réduit à sept espèces tous les hiboux & toutes les chouettes qui étoient connus en Grèce de son temps ; le hibou ou moyen duc qu'il appelle *Ωτος*, *otus*, précède & conduit, dit-il, les cailles, lorsqu'elles partent pour

changer de climat *(f)*; & c'eſt par cette raiſon qu'on appelle cet oiſeau *dux* ou *duc* ; l'étymologie me paroît sûre, mais le fait eſt plus qu'incertain : il eſt vrai que les cailles, qui, lorſqu'elles partent en automne, ſont ſurchargées de graiſſe, ne volent guère que la nuit, & qu'elles ſe repoſent pendant le jour à l'ombre pour éviter la chaleur, & que par conſéquent on a pu s'apercevoir que le hibou accompagnoit ou précédoit quelquefois ces troupes de cailles ; mais il ne paroît par aucune obſervation, par aucun témoignage bien conſtaté, que le hibou ſoit comme la caille un oiſeau de paſſage ; le ſeul fait que j'aie trouvé dans les Voyageurs, qui aille à l'appui de cette opinion, eſt dans la Préface de l'Hiſtoire Naturelle de la Caroline, par Catesby ; il dit » qu'à vingt-ſix degrés de latitude nord, » à peu-près entre les deux continens

(f) Cum coturnices adeunt loca, ſine ducibus pergunt ; at cum hinc abeunt, ducibus linguluca, oto & matrice proficiſcuntur. Ariſt. *Hiſt. anim.* lib. VIII, cap. 12.

d'Afrique & d'Amérique, c'est-à-dire, « à six cens lieues environ de l'un & « de l'autre, il vit en allant à la Ca- « roline un hibou au-dessus du vaisseau « où il étoit, ce qui le surprit d'autant « plus que ces oiseaux ayant des ailes « courtes, ne peuvent voler fort loin, « & sont aisément lassés par les enfans, « ce qui arrive tout au plus à la troi- « sième volée; il ajoute que ce hibou « disparoît après avoir fait des tentatives « pour se reposer sur le vaisseau *(g)*. »

On peut dire en faveur du fait, que tous les hiboux & toutes les chouettes n'ont pas les ailes courtes, puisque, dans la plupart de ces oiseaux, elles s'étendent au-delà de l'extrémité de la queue, & qu'il n'y a que le grand duc & le *scops*, ou petit duc, dont les ailes, lorsqu'elles sont pliées, n'arrivent pas jusqu'au bout de la queue; d'ailleurs on voit, ou plutôt on entend tous ces oiseaux faire d'assez longs vols en criant; dès-lors il semble que la puissance de voler au loin

(g) Hist. nat. de la Caroline, par M. Catesby, *Préface, page* 7.

pendant la nuit leur appartient auſſi-bien qu'aux autres, mais que, n'ayant pas d'auſſi bons yeux, & ne voyant pas de loin, ils ne peuvent ſe former un tableau d'une grande étendue de pays, & que c'eſt par cette raiſon qu'ils n'ont pas, comme la plupart des autres oiſeaux, l'inſtinct des migrations, qui ſuppoſe ce tableau pour ſe déterminer à faire de grands voyages; quoi qu'il en ſoit, il paroît qu'en général nos hiboux & nos chouettes ſont aſſez ſédentaires: on m'en a apporté de preſque toutes les eſpèces, non-ſeulement en été, au printemps, en automne, mais même dans les temps les plus rigoureux de l'hiver; il n'y a que le *ſcops* ou petit duc qui ne ſe trouve pas dans cette ſaiſon; & j'ai été en effet informé que cette petite eſpèce de hibou part en automne, & arrive au printemps; ainſi, ce ſeroit plutôt au petit duc qu'au moyen duc qu'on pourroit attribuer la fonction de conduire les cailles; mais encore une fois ce fait n'eſt pas prouvé, & de même je ne ſais pas ſur quoi peut être fondé un autre fait avancé par

Ariſtote, qui dit que le chat-huant (*glaux*, *noctua*, ſelon ſon Interprète Gaza) *(h)*, ſe cache pendant quelques jours de ſuite ; car on m'en a apporté dans la plus mauvaiſe ſaiſon de l'année, qu'on avoit pris dans les bois ; & ſi l'on prétendoit que le mot *gleux*, *noctua*, indique ici l'effraie, le fait ſeroit encore moins vrai ; car, à l'exception des ſoirées très-ſombres & pluvieuſes, on l'entend tous les jours de l'année ſouffler & crier à l'heure du crépuſcule.

Les douze oiſeaux de nuit, indiqués par Ariſtote, ſont : [1] *byas*, [2] *otos*, [3] *ſcops*, [4] *phinis*, [5] *ægotilas*, [6] *eleos*, [7] *nycticorax*, [8] *ægolios*, [9] *glaux*, [10] *charadrios*, [11] *chalcis* ; [12] *ægocephalos*, traduits en latin par Théodore Gaza.

[1] *Bubo*, [2] *otus*, [3] *aſio*, [4] *oſſifraga*, *ca-*[5]*primulgus*, [6] *aluco*, [7] {*cicunia*, *cicuma*, *ulula*,} [8] *ulula*, [9] *noctua*,

(h) *Paucis quibuſdam diebus* (glaux) *noctua latet.* Ariſt. *Hiſt. anim.* lib. VIII, cap. 16.

charadrius[10], *chalcis*[11], *capriceps*[12]; j'ai cru devoir interpréter en françois les neuf premiers comme il suit :

Le *duc* ou grand *duc*[1], le *hibou* ou moyen *duc*[2], le petit *duc*[3], l'*orfraie*[4], le *tette-chèvre* ou *crapaud volant*[5], l'*effraie* ou *fressaie*[6], la *hulotte*[7], la *chouette* ou grande *chevêche*[8], le *chat-huant*[9].

Tous les Naturalistes & les Littérateurs conviendront aisément avec moi, 1.° que le *byas* des Grecs, *bubo* des Latins, est notre duc ou grand duc ; 2.° que l'*otos* des Grecs, *otus* des Latins, est notre hibou ou moyen duc ; 3.° que le *scops* des Grecs, *asio* des Latins, est notre petit duc ; 4.° que le *phinis* des Grecs, *ossifraga* des Latins, est notre orfraie ou grand aigle de mer ; 5.° que l'*ægotilas* des Grecs, *caprimulgus* des Latins, est notre tette-chèvre ou crapaud volant ; 6.° que l'*eleos* des Grecs, *aluco* des Latins, est notre effraie ou fresaie ; mais ils me demanderont en

même temps par quelle raiſon je prétends que le *glaux* eſt notre chat-huant, le *nycticorax* notre hulotte, & l'*ægolios* notre chouette ou grande chevêche ; tandis que tous les Interprètes & tous les Naturaliſtes, qui m'ont précédé, ont attribué le nom *ægolios* à la hulotte, & qu'ils ſont forcés d'avouer qu'ils ne ſavent à quel oiſeau rapporter celui de *nycticorax*, non plus que ceux du *charadrios*, du *chalcis* & du *capriceps*, & qu'on ignore abſolument quels peuvent être les oiſeaux déſignés par ces noms ; & enfin ils me reprocheront que c'eſt mal-à-propos que je tranſporte aujourd'hui le nom de *glaux* au chat-huant, tandis qu'il appartient de tout temps, c'eſt-à-dire, du conſentement de tous ceux qui m'ont précédé, à la chouette ou grande chevêche, & même à la petite chouette ou chevêche proprement dite, comme à la grande.

Je vais leur expoſer les raiſons qui m'ont déterminé, & je les crois aſſez fondées pour les ſatisfaire, & pour éclaircir l'obſcurité qui réſulte de leurs doutes & de leurs fauſſes interprétations.

De tous les oiseaux de nuit dont nous avons fait l'énumération, le chat-huant est le seul qui ait les yeux bleuâtres, & la hulotte la seule qui les ait noirâtres; tous les autres ont l'iris des yeux d'un jaune couleur d'or, ou du moins couleur de safran. Or les Grecs, dont j'ai souvent admiré la justesse de discernement & la précision des idées, par les noms qu'ils ont imposés aux objets de la Nature, & qui sont toujours relatifs à leurs caractères distinctifs & frappans, n'auroient eu aucune raison de donner le nom *glaux (glaucus)* vert de mer ou bleuâtre, à ceux de ces oiseaux qui n'ont rien de bleuâtre, & dont les yeux sont noirs ou orangés ou jaunes; & ils auront avec fondement imposé ce nom à l'espèce de ces oiseaux, qui parmi toutes les autres, est la seule en effet qui ait les yeux de cette couleur bleuâtre; de même ils n'auroient pas appelé *nycticorax*, c'est-à-dire, corbeau de nuit, des oiseaux qui ayant les yeux jaunes ou bleus, & le plumage blanc ou gris, n'ont aucun rapport au corbeau, & ils auront donné avec juste raison ce nom

à la hulotte, qui eſt la ſeule de tous ces oiſeaux nocturnes, qui ait les yeux noirs & le plumage auſſi preſque noir, & qui de plus approche du corbeau plus qu'aucun autre par ſa groſſeur.

Il y a encore une raiſon de convenance qui ajoute à la vraiſemblance de mon interprétation, c'eſt que les nycticorax chez les Grecs, & même chez les Hébreux, étoit un oiſeau commun & connu, puiſqu'ils en empruntoient des comparaiſons *(ſicut nycticorax in domicilio);* il ne faut pas s'imaginer, comme le croient la plupart de ces Littérateurs, que ce fût un oiſeau ſi ſolitaire & ſi rare, qu'on ne puiſſe aujourd'hui en retrouver l'eſpèce : la hulotte eſt partout aſſez commune; c'eſt de toutes les chouettes la plus groſſe, la plus noire & la plus ſemblable au corbeau : toutes les autres eſpèces en ſont abſolument différentes; je crois donc que cette obſervation, tirée de la choſe même, doit avoir plus de poids que l'autorité de ces Commentateurs, qui ne connoiſſent pas aſſez la Nature, pour en bien interpréter l'hiſtoire.

Or le *glaux* étant le chat-huant ; ou, si l'on veut, la chouette aux yeux bleuâtres, & le *nycticorax* étant la hulotte ou chouette aux yeux noirs, l'*ægolios* ne peut être autre que la chouette aux yeux jaunes ; ceci mérite encore quelque discussion.

Théodore Gaza traduit le mot *nycticorax*, d'abord par *cicuma*, ensuite par *ulula*, & enfin par *cicunia ;* cette dernière interprétation n'est vraisemblablement qu'une faute des Copistes, qui de *cicuma* ont fait *cicunia*, car Festus, avant Gaza, avoit également traduit *nycticorax* par *cicuma ;* & Isidore par *cecuma*, & quelques autres par *cecua ;* c'est même à ces noms qu'on pourroit rapporter l'étymologie des mots *zueta* en italien, *chouette* en françois : si Gaza eût fait attention aux caractères du *nycticorax*, il s'en seroit tenu à sa seconde interprétation *ulula*, & il n'eût pas fait double emploi de ce terme, car il eût alors traduit *ægolios* par *cicuma ;* il me paroît donc par cet examen comparé de ces différens objets & par ces raisons critiques, que le *glaux* est le chat-huant, le *nycticorax*

la hulotte ; & l'*ægolios* la chouette ou grande chevêche.

Il reste le *charadrios*, le *chalcis* & le *capriceps*. Gaza ne leur donne point de noms latins particuliers ; & se contente de copier le mot grec, & de les indiquer par *charadrius*, *chalcis* & *capriceps* ; comme ces oiseaux sont d'un genre différent de ceux dont nous traitons, & que tous trois paroissent être des oiseaux de marais, & habitant le bord des eaux, nous n'en ferons pas ici plus ample mention ; nous nous réservons d'en parler lorsqu'il sera question des oiseaux pêcheurs, parmi lesquels il y a, comme dans les oiseaux de proie, des espèces qui ne voient pas bien pendant le jour, & qui ne pêchent que dans le temps où les hiboux & les chouettes chassent, c'est-à-dire, lorsque la lumière du jour ne les offusque plus : en nous renfermant donc dans le sujet que nous traitons, & ne considérant à présent que les oiseaux du genre des hiboux & des chouettes, je crois avoir donné la juste interprétation des mots grecs qui les désignent tous ; il n'y a que la seule

chevêche ou petite chouette dont je ne trouve pas le nom dans cette langue. Ariſtote n'en fait aucune mention nulle part, & il y a grande apparence qu'il n'a pas diſtingué cette petite eſpèce de chouette de celle du *ſcops*, ou petit duc, parce qu'elles ſe reſſemblent en effet par la grandeur, la forme, la couleur des yeux, & qu'elles ne diffèrent eſſentiellement que par la petite plume proéminente que le ſcops porte de chaque côté de la tête, & dont la chevêche ou petite chouette eſt dénuée: mais toutes ces différences particulières ſeront expoſées plus au long dans les articles ſuivans.

Aldrovande remarque avec raiſon, que la plupart des erreurs en Hiſtoire Naturelle, ſont venues de la confuſion des noms, & que dans celle des oiſeaux nocturnes, on trouve l'obſcurité & les ténèbres de la nuit; je crois que ce que nous venons de dire pourra les diſſiper en grande partie: nous ajouterons, pour achever d'éclaircir cette matière, quelques autres remarques; le nom *ule*, *eule* en Allemand; *owl*, *houlet* en Anglois,

huette, *hulotte* en François, vient du Latin *ulula*, & celui-ci vient du cri de ces oiseaux nocturnes de la grande espèce; il est très-vraisemblable, comme le dit M. Frisch, qu'on n'a d'abord nommé ainsi que les grandes espèces de chouettes, mais que les petites leur ressemblant par la forme & par le naturel, on leur a donné le même nom, qui dès-lors est devenu un nom général & commun à tous ces oiseaux; de-là la confusion à laquelle on n'a qu'imparfaitement remédié, en ajoutant à ce nom général une épithète prise du lieu de leur demeure ou de leur forme particulière, ou de leurs différens cris; par exemple, *stein-eule*, en Allemand, chouette des rochers, qui est notre chouette ou grande chevêche; *kirch-eule* en Allemand, *churchowl* en Anglois, chouette des églises ou des clochers en François, qui est notre effraie, qu'on a aussi appelé *schleyer-eule*, chouette voilée, *perl-eule*, chouette perlée ou marquée de petites taches rondes; *orh-eule* en Allemand, *horn-owl* en Anglois, chouette ou hibou à oreilles en François, qui est

notre hibou ou moyen-duc ; *knapp-eule* ; chouette qui fait avec son bec le bruit que l'on fait en cassant une noisette, ce qui néanmoins ne peut désigner aucune espèce particulière, puisque toutes les grosses espèces de hiboux & de chouettes font ce même bruit avec leur bec ; le nom *bubo*, que les Latins ont donné à la plus grande espèce de hibou, c'est-à-dire au grand duc, vient du rapport de son cri avec le mugissement du bœuf ; & les Allemands ont désigné le nom de l'animal par le cri même, *ulu* (*ouhou*), *puhu*, (*pouhou*).

Les trois espèces de hiboux & les cinq espèces de chouettes que nous venons d'indiquer par des dénominations précises, & par des caractères aussi précis, composent le genre entier des oiseaux de proie nocturnes ; ils diffèrent des oiseaux de proie diurnes. 1.° Par le sens de la vue, qui est excellent dans ceux-ci, & qui paroît fort obtus dans ceux-là, parce qu'il est trop sensible & trop affecté de l'éclat de la lumière ; on voit leur pupille, qui est très-large, se rétrécir au grand jour d'une manière

différente de celle des chats ; la pupille des oiseaux de nuit reste toujours ronde en se rétrécissant concentriquement ; au lieu que celle des chats devient perpendiculairement étroite & longue. 2.° Par le sens de l'ouïe, il paroît que ces oiseaux de proie nocturnes ont ce sens supérieur à tous les autres oiseaux, & peut-être même à tous les animaux ; car ils ont, toute proportion gardée, les conques des oreilles bien plus grandes qu'aucun des animaux ; il y a aussi plus d'appareil & de mouvement dans cet organe, qu'ils sont maîtres de fermer & d'ouvrir à volonté, ce qui n'est donné à aucun animal. 3.° Par le bec dont la base n'est pas comme dans les oiseaux de proie nocturnes, couverte d'une peau lisse & nue, mais est au contraire garnie de plumes tournées en devant ; & de plus ils ont le bec court & mobile dans ses deux parties comme le bec des perroquets *(h)*, & c'est par la facilité de ces

---

(h) Utrumque rostrum sive mandibulæ ambæ mobiles sunt ; insignesque superiori musculi ab utrâque parte dati qui illud removeant adducantque ad inferius rostrum relictus adductorum alter in uno latere ab occipite veniens

deux mouvemens, qu'ils font ſi ſouvent craquer leur bec, & qu'ils peuvent auſſi l'ouvrir aſſez pour prendre de très-gros morceaux que leur goſier auſſi ample, auſſi large que l'ouverture de leur bec, leur permet d'avaler tout entiers. 4.° Par les ſerres dont ils ont un doigt antérieur de mobile, & qu'ils peuvent à volonté retourner en arrière, ce qui leur donne plus de fermeté & de facilité qu'aux autres pour ſe tenir perchés ſur un ſeul pied. 5.° Par leur vol qui ſe fait en culbutant lorſqu'ils ſortent de leur trou, & toujours de travers & ſans aucun bruit, comme ſi le vent les emportoit : ce ſont-là les différences générales entre ces oiſeaux de proie nocturnes, & les oiſeaux de proie diurnes, qui, comme l'on voit, n'ont, pour ainſi dire, rien de ſemblable que leurs armes, rien de commun que leur appétit pour la chair & leur goût pour la rapine.

---

tendinosâ expanſione in palato deſinit. Klein, *de Avib.* page 54.



LE DUC

* LE DUC (a) OU GRAND DUC.

Voyez la planche VIII de ce Volume.

LES POETES ont dédié l'Aigle à Jupiter, & le Duc à Junon; c'est en

* *Voyez les Planches enluminées*, n.os 435 & 385.

(a) En Grec Βύας; en Latin, *Bubo*; en Espagnol, *Buho*; en Portugais, *Mocho*; en Italien, *Duco*, *Dugo*; en Savoyard, *Chaffeton*; en Allemand, *Uhu*, *Huhu*, *Schuffut*, *Bhu*, *Becghu*, *Huhuy*, *Hub*, *Huo*, *Puhi*; en Polonois, *Puhacz*, *Sowa-lezna*; en Suédois, *Uf*; en Anglois, *Great horn owl*, *Eagle-owl*. — On l'appelle aussi en François, *Grand Hibou cornu*; en quelques endroits de l'Italie, *Barbagiani*; en quelques endroits de la France, *Barbaïau*; en Provence, *Petuve*. — *Bubo*. Gesner, *Avium*, page 233. — Aldrov. *Avi*. tome I, page 502. — Grand duc. Belon. *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 135. — Grand chat-huant. *Albin*, *tome II*, *page 5*, *Planche IX*, avec une figure coloriée. — *Bubo noctua maxima*. Frisch, *Planche XCIII*, avec une figure coloriée. — Le grand duc. Brisson. *Ornith.* tome I, page 477.

effet l'aigle de la nuit, & le roi de cette tribu d'oiseaux, qui craignent la lumière du jour, & ne volent que quand elle s'éteint : le duc paroît être au premier coup-d'œil aussi gros, aussi fort que l'aigle commun, cependant il est réellement plus petit, & les proportions de son corps sont toutes différentes ; il a les jambes, le corps & la queue plus courtes que l'aigle, la tête beaucoup plus grande, les ailes bien moins longues, l'étendue du vol ou l'envergure n'étant que d'environ cinq pieds : on distingue aisément le duc à sa grosse figure, à son énorme tête, aux larges & profondes cavernes de ses oreilles aux deux aigrettes qui surmontent sa tête, & qui sont élevées de plus de deux pouces & demi ; à son bec court, noir & crochu ; à ses grands yeux fixes & transparens ; à ses larges prunelles noires & environnées d'un cercle de couleur orangée ; à sa face entourée de poils, ou plutôt de petites plumes blanches & décomposées qui aboutissent à une circonférence d'autres petites plumes frisées ; à ses ongles noirs, très-forts

& très-crochus; à ſon cou très-court, à ſon plumage d'un roux brun taché de noir & de jaune ſur le dos, & de jaune ſur le ventre, marqué de taches noires & traverſé de quelques bandes brunes, mêlées aſſez confuſément; à ſes pieds couverts d'un duvet épais & de plumes rouſſâtres juſqu'aux ongles *(b)*; enfin à ſon cri effrayant *(c) hüihou*,

(b) Nota. La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que les plumes ſur le corps, les aîles & la queue ſont d'une couleur plus ſombre.

(c) Voici ce que rapporte M. Friſch au ſujet des différens cris du *Puhu*, *Schuffut* ou *Grand Duc*, qu'il a long-temps gardé vivant; lorſqu'il avoit faim, dit cet Auteur, il formoit un ſon aſſez ſemblable à celui qui exprime ſon nom (en Allemand, *Puhu*) *Pouhou;* lorſqu'il entendoit touſſer ou cracher un vieillard, il commençoit très-haut & très-fort, à peu-près du ton d'un payſan ivre qui éclate en riant, & il faiſoit durer ſon cri *Oukou* ou *Pouhou*, autant qu'il pouvoit être de tems ſans reprendre haleine; il m'a paru, ajoute M. Friſch, que cela arrivoit lorſqu'il étoit en amour, & qu'il prenoit ce bruit qu'un homme fait en touſſant, pour le cri de ſa femelle : mais quand il crie par angoiſſe ou de peur, c'eſt un cri très-deſagréable, très-fort & cependant aſſez ſemblable à celui des oiſeaux de proie diurnes. *Traduit de l'Allemand* de Friſch, article du *Bubo* ou *Grand Duc.*

houhou, *bouhou*, *pouhou*, qu'il fait retentir dans le silence de la nuit, lorsque tous les autres animaux se taisent; & c'est alors qu'il les éveille, les inquiète, les poursuit & les enlève, ou les met à mort pour les dépecer & les emporter dans les cavernes qui lui servent de retraite; aussi n'habite-t-il que les rochers ou les vieilles tours abandonnées & situées au-dessus des montagnes : il descend rarement dans les plaines, & ne se perche pas volontiers sur les arbres, mais sur les églises écartées & sur les vieux châteaux. Sa chasse la plus ordinaire, sont les jeunes lièvres, les lapins, les taupes, les mulots, les souris, qu'il avale tout entières, & dont il digère la substance charnue, vomit le poil *(d)*,

(d) J'ai eu deux fois, dit M. Frisch, des grands ducs vivans, & je les ai conservés long-temps; je les nourrissois de chair & de foie de bœuf, dont ils avaloient souvent de fort gros morceaux; lorsqu'on jettoit des souris à cet oiseau, il leur brisoit les côtes & les autres os avec son bec, puis il les avaloit l'une après l'autre, quelquefois jusqu'à cinq de suite; au bout de quelques heures, les poils & les os se rassembloient, se pelotonnoient dans son estomac par petites masses, après quoi il les

les os & la peau en pelottes arrondies; il mange aussi les chauve-souris, les serpens, les lézards, les crapauds, les grenouilles, & en nourrit ses petits: il chasse alors avec tant d'activité, que son nid regorge de provisions; il en rassemble plus qu'aucun autre oiseau de proie.

On garde ces oiseaux dans les ménageries à cause de leur figure singulière; l'espèce n'en est pas aussi nombreuse en France que celle des autres hiboux, & il n'est pas sûr qu'ils restent au pays toute l'année, ils y nichent cependant quelquefois sur des arbres creux, & plus souvent dans des cavernes de rochers, ou dans des trous de hautes & vieilles murailles; leur nid

---

ramenoit en haut, & les rejetoit par le bec; au défaut d'autre pâture, il mangeoit toute sorte de poissons de rivière, petits & moyens, & après avoir de même brisé & pelotonné les arêtes dans son estomac, il les ramenoit le long de son cou, & les rejetoit par le bec: il ne vouloit point du tout boire, ce que j'ai observé de même de quelques oiseaux de proie diurnes. *Nota.* Qu'à la vérité ces oiseaux peuvent se passer de boire, mais que cependant, quand ils sont à portée, ils boivent, en se cachant. *Voyez sur cela l'article du* jean-le-blanc.

a près de trois pieds de diamètre, & eſt compoſé de petites branches de bois ſec entrelacées de racines ſouples, & garni de feuilles en dedans: on ne trouve ſouvent qu'un œuf ou deux dans ce nid, & rarement trois; la couleur de ces œufs tire un peu ſur celle du plumage de l'oiſeau; leur groſſeur excède celle des œufs de poule: les petits ſont très-voraces, & les pères & mères très-habiles à la chaſſe qu'ils font dans le ſilence, & avec beaucoup plus de légèreté que leur groſſe corpulance ne paroît le permettre; ſouvent ils ſe battent avec les buſes, & ſont ordinairement les plus forts & les maîtres de la proie qu'ils leur enlèvent; ils ſupportent plus aiſément la lumière du jour que les autres oiſeaux de nuit, car ils ſortent de meilleure heure le ſoir & rentrent plus tard le matin; on voit quelquefois le duc aſſailli par des troupes de corneilles qui le ſuivent au vol & l'environnent par milliers; il ſoutient leur choc *(e)*, pouſſe des

(e) Fortiſſima avis ſæpius valde tumultuatur inter millenarii numeri cornices. Klein, *Avi.* pages 54 & ſuivantes.

cris plus forts qu'elles, & finit par les disperser, & souvent par en prendre quelqu'une lorsque la lumière du jour baisse; quoiqu'ils aient les ailes plus courtes que la plupart des oiseaux de haut vol, ils ne laissent pas de s'élever assez haut, sur-tout à l'heure du crépuscule; mais ordinairement ils ne volent que bas & à de petites distances dans les autres heures du jour: on se sert du duc dans la fauconnerie pour attirer le milan; on attache au duc une queue de renard, pour rendre sa figure encore plus extraordinaire; il vole à fleur de terre, & se pose dans la campagne, sans se percher sur aucun arbre; le milan qui l'apperçoit de loin, arrive & s'approche du duc, non pas pour le combattre ou l'attaquer, mais comme pour l'admirer, & il se tient auprès de lui assez long-temps pour se laisser tirer par le chasseur, ou prendre par les oiseaux de proie qu'on lâche à sa poursuite: la plupart des faisandiers tiennent aussi, dans leur faisanderie, un duc qu'ils mettent toujours en cage sur des juchoirs dans un lieu découvert, afin que les corbeaux & les corneilles s'assemblent autour de lui, & qu'on puisse

tirer & tuer un plus grand nombre de ces oiseaux criards qui inquiètent beaucoup les jeunes faisans; &, pour ne pas effrayer les faisans, on tire les corneilles avec une sarbacane *(f)*.

On a observé, à l'égard des parties intérieures de cet oiseau, qu'il a la langue courte & assez large, l'estomac très-ample, l'œil enfermé dans une tunique cartilagineuse en forme de capsule, & le cerveau recouvert d'une simple tunique plus épaisse que celle des autres oiseaux, qui, comme les animaux quadrupèdes, ont deux membranes qui recouvrent la cervelle *(g)*.

Il paroît qu'il y a dans cette espèce une première variété qui semble en renfermer une seconde, toutes deux se trouvent

---

(f) Voyez Frisch, à l'article du *Grand Duc*.

(g) Vide Schwenckfeld, *Theriotrop. Sil.* page 308. *Nota.* Ceux qui voudront avoir des connoissances exactes sur la structure des parties intérieures des oiseaux de ce genre, les trouveront dans les observations 51 & 52 de Jean de Muralto. *Éphémérides des Curieux de la Nature, année* 1682; *& Coll. Acad. part. étrangère*, tome III, pages 474 & 475.

en Italie, & ont été indiquées par Aldrovande, on peut appeller l'un le *duc aux ailes noires (h)*, & le second le *duc aux pieds nuds (i)*; le premier ne diffère en effet du grand duc commun que par les couleurs qu'il a plus brunes ou plus noires sur les ailes, le dos & la queue; & le second qui ressemble en entier à celui-ci par ces couleurs plus noires, n'en diffère que par la nudité des jambes & des pieds qui sont très-peu fournis de plumes; ils ont aussi tous deux les jambes plus menues & moins fortes que le duc commun.

Indépendamment de ces deux variétés qui se trouvent dans nos climats, il y en a d'autres dans des climats plus éloignés : le duc blanc de Lapponie, marqué

(*h*) *Bubo noster.* Aldrov. *Avi.* tome I, page 508. — Grand duc aux ailes noires. Albin, *tome III*, *page* 3. — Le grand duc d'Italie. Brisson, *tome I*, *page* 482. — Le grand hibou cornu d'Athènes. Edvards, *Glanures*, page 37, planche CCXXVII.

(*i*) *Bubo noster.* Aldrov. *Avi.* tome I, page 508. — Le grand duc déchaussé. Brisson, *tome I*, *page* 483.

de taches noires, qu'indique Linnæus *(k)*, ne paroît être qu'une variété produite par le froid du Nord ; on fait que la plupart des animaux quadrupèdes sont naturellement blancs ou le deviennent dans les pays très-froids ; il en est de même d'un grand nombre d'oiseaux : celui-ci qu'on trouve dans les montagnes de Lapponie est blanc, taché de noir, & ne diffère que par cette couleur du grand duc commun ; ainsi, on peut le rapporter à cette espèce comme simple variété.

Comme cet oiseau craint peu le chaud, & ne craint pas le froid, on le trouve également dans les deux continens au Nord & au Midi, & non-seulement on y trouve l'espèce même, mais encore les variétés de l'espèce : le jacurutu du Bresil *(l)* décrit par Marcgrave, est absolument le même oiseau que notre grand duc com-

(h) Strix capite aurito, corpore albido. Linnæus, *Faun. Suec.* numero 46. — Le grand duc de Lapponie, Brisson, *tome I, page* 486.

(l) Jacuru, *Brasiliensibus*, Bufo *Lusithanis noctua est magnitudine æquat anseres : caput habet rotundum instar felis : rostrum aduncum nigrum, su-*

mun ; celui qui nous a été apporté des terres Magellaniques *, ne diffère pas assez du grand duc d'Europe pour en faire une espéce séparée ; celui qui est indiqué par l'Auteur du voyage à la baie de Hudson, sous le nom de *hibou couronné* (*m*), & par M. Edwards, sous le nom de *duc de*

---

periori parte longius ; oculos magnos, elatos, rotundos & splendentes instar crystalli, in quibus interius circulus flavus versus extrema apparet : latitudo oculorum aliquanto major grosso misnico ; prope aurium foramina plumas habet duos digitos longas, quæ instar aurium in acutum desinunt & attolluntur : cauda lata est, neque alæ pertingunt ad illius extremitatem : crura pennis vestita usque ad pedes, in quibus quatuor digiti, tres anterius, unus posterius versus, atque in quolibet unguis incurvatus, niger, plusquam digitum longus & acutissimus ; pennæ totius corporis variegantur è flavo, albo & nigricante pereleganter. Marcg. *Hist. Nat. Brasil.* page 199.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 385.

(*m*) Le grand hibou couronné est fort commun dans les terres voisines de la baie de Hudson ; c'est un oiseau fort singulier, & dont la tête n'est guère plus petite que celle d'un chat ; ce qu'on appelle ses cornes, sont des plumes qui s'*élèvent précisément au-dessus du bec*, où elles sont mêlées de blanc, devenant peu-à-peu d'un rouge brun marqueté de noir. *Voyage de la baie de Hudson, tome I, page* 55.

Virginie (*n*), ſont des variétés qui ſe trouvent en Amérique les mêmes qu'en

---

(*n*) « Cet oiſeau, dit M. Edwards, eſt de la » plus grande eſpèce des hiboux. & très-approchant » de la grandeur du hibou cornu, que nous ap- » pellons *hibou aigle* (grand duc); ſa tête eſt auſſi » groſſe que celle d'un chat....... le bec eſt noir, » la mandibule ſupérieure en eſt crochue & ſur- » paſſe la mandibule inférieure comme dans les » aigles; il eſt recouvert d'une peau dans laquelle » ſont placées les narines, & qui eſt recouverte à » la baſe par des plumes griſes qui environnent le » bec; les yeux ſont grands, & l'iris en eſt brillante » & couleur d'or....... *les plumes qui compoſent* » *les cornes, prennent leur naiſſance immédiatement* » *au-deſſus du bec*, où elles ſont mélangées d'un » peu de blanc; mais, à meſure qu'elles s'élèvent » au-deſſus de la tête, elles deviennent d'un rouge- » brun & ſe terminent par du noir au-dehors; » le deſſus de la tête, du cou, du dos, des ailes » & de la queue, ſont d'un brun obſcur, taché » & entre-mêlé aſſez confuſément de petites lignes » tranſverſales, rougeâtres & cendrées.... le haut » de la gorge, ſous le bec, eſt blanc; un peu plus » bas, jaune orangé, taché de noir; le bas de la » poitrine, le ventre, les jambes & le deſſous de » la queue eſt blanc ou d'un gris-pâle, aſſez régu- » lièrement traverſé de barres brunes; le dedans » des ailes eſt varié & coloré de la même façon, » les pieds ſont couverts, juſqu'aux ongles, de » plumes d'un gris blanc, & les ongles ſont d'une » couleur de corne brune & foncé : j'ai deſſiné,

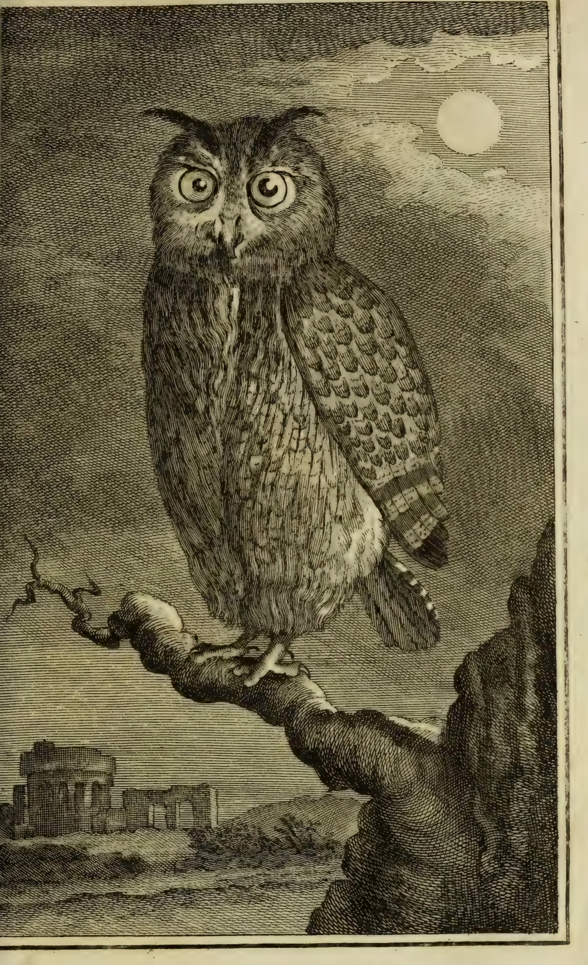
Europe ; car la différence la plus remarquable qu'il y ait entre le duc commun & le duc de la baie de Hudſon & de Virginie, c'eſt que les aigrettes partent du bec au lieu de partir des oreilles. Or on peut voir de même dans les figures des trois ducs, données par Aldrovande, qu'il n'y a que le premier, c'eſt-à-dire, le duc commun dont les aigrettes partent des oreilles, & que dans les autres, qui néanmoins ſont des variétés qui ſe trouvent en Italie, les plumes des aigrettes ne par-

---

ajoute M. Edwards, cet oiſeau vivant à Londres, « où il étoit venu de Virginie : j'en ai chez moi « la dépouille d'un autre qui eſt empaillé, & qui « a été apporté de la baie de Hudſon ; il m'a « paru qu'il étoit de la même eſpèce que le premier, étant de la même grandeur & n'en différant « que par quelques nuances de couleur. » Je ne ferai qu'une réflexion ſur cette deſcription dont je viens de donner la traduction par extrait, c'eſt qu'il n'y a que le caractère des aigrettes partant du bec, & non pas des oreilles, qui puiſſe faire regarder cet oiſeau d'Amérique, comme faiſant une variété conſtante dans l'eſpèce du grand duc ; & que cette variété ſe trouvant en Europe auſſi-bien qu'en Amérique, elle eſt non-ſeulement conſtante, mais générale, & fait une branche particulière, une famille différente dans cette eſpèce.

tent pas des oreilles, mais de la base du bec, comme dans le duc de Virginie, décrit par M. Edwards : il me paroît donc que M. Klein a prononcé trop légèrement, lorsqu'il a dit que ce grand duc de Virginie étoit d'une espèce toute différente de l'espèce d'Europe, parce que les aigrettes partent du bec, au lieu que celles de notre duc partent des oreilles ; s'il eût comparé les figures d'Aldrovande & celles de M. Edwards, il eût reconnu que cette même différence qui ne fait qu'une variété, se trouve en Italie comme en Virginie, & qu'en général les aigrettes dans ces oiseaux ne partent pas précisément du bord des oreilles, mais plutôt du dessus des yeux & des parties supérieures à la base du bec.





LE GRAND DUC.

LE HIBOU (a) OU MOYEN DUC.*

Voyez la Planche IX de ce Volume.

LE HIBOU, *Otus* ou moyen Duc, a, comme le grand duc, les oreilles

* *Voyez les Planches enluminées*, n.os 29 & 473.

(a) En Grec, Ω'τος, en Latin, *Asio* ou *Otus*; en Italien, *Gufo*, *Barbagianni*; en Espagnol, *Mochuelo*, en Allemand, *Orkeule* ou *Rautzeule*, *Ohrreutz*, *Kautzlein*; en Polonois, *Cluk-nocny* ou *Sowa-ursata*; en Suédois, *Horn-ugla*; en Anglois, *Horn-owl*; on l'appelle en quelques endroits, *Chat-huant cornu*; en Bourgogne, *Chouc Cornerote*; en Gascogne, *Ducquet*, c'est-à-dire, *Petit Duc*; en Sologne, *Chat-huant de bruyères*, parce qu'il se tient dans les landes & bruyères; en Anjou & en Bretagne, *Chouant*; & dans quelques antres endroits *Cloudet*, à cause de son cri *clou*, *cloud*. — *Asio*. Gesner, *Avi. page* 223.... *Otus idem*, page 635. — Moyen Duc ou Hibou cornu. Belon. *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 137. — Grand Duc. Albin, *tome I*, *page* 6, *Planche* X, avec une figure

fort ouvertes, & surmontée d'une aigrette composée de six plumes tournées en avant *(b)*; mais ces aigrettes sont plus courtes que celles du grand duc, & n'ont guère plus d'un pouce de longueur, elles paroissent proportionnées à sa taille, car il ne pèse qu'environ dix onces, & n'est pas plus gros qu'une corneille; il forme donc une espèce évidemment différente de celle du grand duc, qui est gros comme une oie, & de celle du Scops ou petit duc, qui n'est pas plus grand qu'un merle, & qui n'a au-dessus des oreilles que des aigrettes très-courtes. Je fais cette remarque, parce qu'il y a des Naturalistes qui n'ont regardé le moyen & le petit duc, que comme de simples

---

coloriée. — *Noctua minor aurita. Scops.* Frisch, *Planche* XCIX, avec une figure coloriée. — Le moyen Duc ou le Hibou. Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 486. — *The long Eared owl.* Le Hibou à longues oreilles. Britisch Zoology, *Pl. B* 4, *fig.* 1.

(*b*) *Nota.* Aldrovande dit avoir observé que chaque plume auriculaire qui compose l'aigrette, peut se mouvoir séparément, & que la peau qui recouvre la cavité des oreilles naît de la partie intérieure la plus voisine de l'œil.

variétés d'une ſeule & même eſpèce : le moyen duc a environ un pied de longueur de corps, depuis le bout du bec juſqu'aux ongles, trois pieds de vol ou d'envergure, & cinq ou ſix pouces de longueur de queue; il a le deſſus de la tête, du cou, du dos & des ailes rayés de gris, de roux & de brun; la poitrine & le ventre ſont roux, avec des bandes brunes irrégulières & étroites; le bec eſt court & noirâtre, les yeux ſont d'un beau jaune, les pieds ſont couverts de plumes rouſſes juſqu'à l'origine des ongles, qui ſont aſſez grands & d'un brun noirâtre; on peut obſerver de plus qu'il a la langue charnue & un peu fourchue, les ongles très-aigus & très-tranchans, le doigt extérieur mobile, & pouvant ſe tourner en arrière, l'eſtomac aſſez ample, la véſicule du fiel très-grande, les boyaux longs d'environ vingt pouces, les deux *cæcum* de deux pouces & demi de profondeur, & plus à proportion que dans les autres oiſeaux de proie. L'eſpèce en eſt commune & beaucoup plus nombreuſe dans nos

climats (*c*), que celle du grand duc ; qu'on n'y rencontre que rarement en hiver ; au lieu que le moyen duc y reste toute l'année, & se trouve plus aisément en hiver qu'en été : il habite ordinairement dans les anciens bâtimens ruinés, dans les cavernes des rochers (*d*) dans le creux des vieux arbres, dans les forêts en montagnes, & ne descend guère dans les plaines ; lorsque d'autres oiseaux l'attaquent, il se sert très-bien, & des griffes & du bec ; il se retourne aussi sur le dos, pour se défendre, quand il est assailli par un ennemi trop fort.

Il paroît que cet oiseau, qui est commun dans nos provinces d'Europe, se trouve aussi en Asie ; car Belon dit en avoir rencontré un dans les plaines de Cilicie.

(*c*) *Nota*. Il est plus commun en France & en Italie qu'en Angleterre. On le trouve très-fréquemment en Bourgogne, en Champagne, en Sologne & dans les montagnes de l'Auvergne.

(*d*) *Sta il Gufo nelle grotte, per le buche degli alberi, nell'antriaglie o crepature di muri e tetti di case disabitate, ne dirupi e luoghi eremi.* Olina. *Uceller.* fog. 36.

Il y a dans cette eſpèce pluſieurs variétés dont la première ſe trouve en Italie, & a été indiquée par Aldrovande; ce hibou d'Italie eſt plus gros que le hibou commun, & en diffère auſſi par les couleurs: voyez & comparez les deſcriptions qu'il a faites de l'une & de l'autre (*e*).

Ces oiſeaux ſe donnent rarement la peine de faire un nid, ou ſe l'épargnent en entier; car tous les œufs & les petits qu'on m'a apportés, ont toujours été trouvés dans des nids étrangers, ſouvent dans des nids de pies, qui, comme l'on ſait, abandonnent chaque année leur nie, pour en faire un nouveau; quelquefois dans des nids de buſes, mais jamais on n'a pu me trouver un nid conſtruit par un hibou: ils pondent ordinairement quatre ou cinq œufs, & leurs petits qui ſont blancs en naiſſant, prennent des couleurs au bout de quinze jours.

Comme ce hibou n'eſt pas fort ſenſible au froid, qu'il paſſe l'hiver dans notre pays, & qu'on le trouve en Suède

---

(*e*) Aldrov. *Avi.* tome I, page 519.

comme en France (*f*), il a pu passer d'un continent à l'autre; il paroît qu'on le retrouve en Canada & dans plusieurs autres endroits de l'Amérique septentrionale (*g*); il se pourroit même que le hibou de la

---

(*f*) *Strix capite aurito, pennis sex.* Linn. *Faun. Suec.* n.° 47.

(*g*) *Nota.* 1.° C'est au hibou commun ou au moyen duc qu'il faut appliquer le passage suivant. » On entend durant la nuit, presque dans toutes » nos isles, une sorte de chat-huant qu'on appelle » *canot*, qui jette un cri lugubre, comme qui » crieroit *au canot*, ce qui lui a fait porter ce » nom; ces oiseaux ne sont pas plus gros que des » tourterelles, mais ils sont tout semblables en leur » plumage aux hiboux que nous voyons commu- » nément en France; ils ont deux ou trois petites » plumes aux deux côtés de la tête, qui semblent » être des oreilles; ils se rassemblent quelquefois » sept ou huit de ces oiseaux au-dessus des toits où ils ne cessent de crier pendant toute la nuit. » *Nota.* 2.° Par la comparaison de la grandeur de ce hibou avec une tourterelle, il sembleroit que c'est le scops ou petit duc; mais s'il a, comme le dit l'Auteur, plusieurs plumes éminentes aux côtés de la tête, ce ne peut être qu'une variété de l'espèce du moyen duc. Ce même Auteur ajoute que le chant-huant Canadien n'a de différence du François, qu'une petite fraise blanche autour du cou & un cri particulier. *Histoire de la nouvelle France, par Charlevoix, tome III, page 56.*

Caroline, décrit par Catesby *(h)*, & celui de l'Amérique méridionale, indiqué par le Père Feuillée *(i)*, ne fussent que des variétés de notre hibou, produites par la différence des climats, d'autant qu'ils sont à très-peu près de la même grandeur, & qu'ils ne diffèrent que par les nuances & la distribution des couleurs.

On se sert du hibou & du chat-huant *(k)*, pour attirer les oiseaux à la

---

(h) Voyez la description & la figure coloriée de cet oiseau dans l'Histoire Naturelle de la Caroline, par Catesby, *page* 7, *Planche VII.*

(i) Bubo ocro-cinereus pectore maculoso. Feuillée. *Observ. Physiq. page* 59, avec une figure. *Nota.* Il paroît qu'on peut rapporter à ce hibou de l'Amérique méridionale, indiqué par le Père Feuillée, celui dont Fernandès fait mention sous le nom de *Tecololt*, qui se trouve au Mexique & à la nouvelle Espagne; mais ceci n'est qu'une vraisemblance fondée sur les rapports de grandeur & de climat, car Fernandès n'a donné non-seulement aucune figure des oiseaux dont il parle, mais même aucune description assez détaillée pour qu'on puisse le reconnoître.

(k) Il Gufo altramente Barbagianni uccellaccio notturno in forma di civetta (chat-huant) *grosso quanto una gallina, con le penne dal lato del capo che paion due cornicine, di color giallo, mesticato con profilatura*

pipée, & l'on a remarqué que les gros oiseaux viennent plus volontiers à la voix du hibou qui est une espèce de cri plaintif ou de gémissement grave & alongé *cowl*, *cloud*, qu'il ne cesse de répéter pendant la nuit, & que les petits oiseaux viennent en plus grand nombre à celle du chat-huant qui est une voix haute, une espèce d'appel *hoho*, *hoho* : tous deux font pendant le jour des gestes ridicules & bouffons en présence des hommes & des autres oiseaux. Aristote n'attribue cette espèce de talent ou de propriété qu'au hibou ou moyen duc, *otus*; Pline la donne au scops, & appelle ces gestes bizarres, *motus satyricos*; mais ce scops de Pline est le même oiseau que *l'otos* d'Aristote; car les Latins confondoient sous le même nom scops, *l'otos* & le *scops* des Grecs, le moyen duc & le petit duc qu'ils réunissoient sous une seule espèce, & sous le même nom, en se contentant d'avertir qu'il existoit néanmoins des grands scops & des petits.

---

di nero. Con questo succella a animali grossi come cutte cornachie e nibbii con la civetta a uccelletti d'ogni orte. Olina. *Uceller.* fog. 56.

C'eſt en effet au hibou, *otus*, ou moyen duc, qu'il faut principalement appliquer ce que diſent les Anciens de ces geſtes bouffons & mouvemens ſatyriques; & comme de très-habiles Phyſiciens Naturaliſtes ont prétendu que ce n'étoit point au hibou, mais à un autre oiſeau d'un genre tout différent, qu'on appelle la *demoiſelle de Numidie*, qu'il faut rapporter ces paſſages des Anciens, nous ne pouvons nous diſpenſer de diſcuter ici cette queſtion, & de relever cette erreur.

Ce ſont M.rs les Anatomiſtes de l'Académie des Sciences, qui dans la deſcription qu'ils nous ont donnée de la demoiſelle de Numidie, ont voulu établir cette opinion & s'exprimer dans les termes ſuivans. « L'oiſeau (diſent-ils) que nous décrivons eſt appelé *demoiſelle de Numidie*, parce qu'il vient de « cette province d'Afrique, & qu'il a « certaines façons par leſquelles on a « trouvé qu'il ſembloit imiter les geſtes « d'une femme qui affecte de la grâce « dans ſon port & dans ſon marcher, qui « ſemble tenir ſouvent quelque choſe «

» de la danſe : il y a plus de deux
» mille ans que les Naturaliſtes qui ont
» parlé de cet oiſeau, l'ont déſigné par
» cette particularité de l'imitation des
» geſtes & des contenances de la femme.
» Ariſtote lui a donné le nom de *bate-*
» *leur*, de *danſeur* & de *bouffon*, contre-
» faiſant ce qu'il voit faire....... Il
» y a apparence que cet oiſeau danſeur
» & bouffon étoit rare parmi les An-
» ciens, parce que Pline croit qu'il eſt
» fabuleux, en mettant cet animal qu'il
» appelle *ſatyrique* au rang des pégaſes,
» des griffons & des ſirènes, il eſt en-
» core croyable qu'il a été juſqu'à
» préſent inconnu aux Modernes, puiſ-
» qu'ils n'en ont point parlé comme
» l'ayant vu, mais ſeulement comme
» ayant lu dans les écrits des Anciens,
» la deſcription d'un oiſeau appelé *ſcops*
» & *otus*, par les Grecs, & *aſio* par les
» Latins, à qui ils avoient donné le
» nom de *danſeur*, de *bateleur* & de
» *comédien*, de ſorte qu'il s'agit de voir
» ſi notre demoiſelle de Numidie peut
» paſſer pour le *ſcops* & pour l'*otus* des
» Anciens ; la deſcription qu'il nous
» ont

ont laiſſée de l'*otus* ou *ſcops*, conſiſte «
en trois particularités remarquables... «
la première eſt d'imiter les geſtes.... «
la ſeconde eſt d'avoir des éminences «
de plumes aux deux côtés de la tête, «
en forme d'oreilles.... & la troiſième «
eſt la couleur du plumage, qu'A- «
lexandre Myndien, dans Athénée, «
dit être de couleur de plomb: or la «
demoiſelle de Numidie a ces trois at- «
tributs, & Ariſtote ſemble avoir voulu «
exprimer leur manière de danſer, «
qui eſt de ſauter l'une devant l'autre, «
lorſqu'il dit qu'on les prend quand «
elles danſent l'une contre l'autre. Be- «
lon croit néanmoins que l'*otus* d'A- «
riſtote eſt le hibou, par la ſeule raiſon «
que cet oiſeau, à ce qu'il dit, fait «
beaucoup de mines avec la tête; la «
plupart des Interprètes d'Ariſtote, qui «
ſont auſſi de notre opinion, ſe fon- «
dent ſur le nom d'*otus*, qui ſignifie, «
ayant des oreilles; mais ces eſpèces «
d'oreilles, dans ces oiſeaux, ne ſont pas «
tout-à-fait particulières au hibou, & «
Ariſtote fait aſſez voir que l'*otus* n'eſt «
pas le hibou, quand il dit que l'*otus* «

» reſſemble au hibou, & il y a appa-
» rence que cette reſſemblance ne con-
» ſiſte que dans ces oreilles: toutes les
» demoiſelles de Numidie, que nous
» avons diſſéquées, avoient aux côtés des
» oreilles, ces plumes qui ont donné le
» nom à l'*otus* des Anciens........ Leur
» plumage étoit d'un gris-cendré, tel qu'il
» eſt décrit par Alexandre Myndien dans
» l'*otus.* »

Comparons maintenant ce qu'Ariſtote dit de l'*otus*, avec ce qu'en diſent ici Mrs de l'Académie: *otus noctuæ ſimilis eſt, pinnulis circiter aures eminentibus prœditus, unde nomen accepit; quaſi auritum dicas; nonnulli eum ululam appellant, alii aſionem. Blatero hic eſt, & hallucinator & planipes, ſaltantes enim imitatur. Capitur intentus in altero aucupe, altero circumeunte ut noctua.* L'*otus*, c'eſt-à-dire le hibou ou moyen duc, eſt ſemblable au *noctua*, c'eſt-à-dire au chat-huant; ils ſont en effet ſemblables, ſoit par la grandeur, ſoit par le plumage, ſoit par toutes les habitudes naturelles: tous deux ils ſont oiſeaux de nuit, tous deux du même genre & d'une eſpèce très-voiſine, au

ſieu que la demoiſelle de Numidie eſt ſix fois plus groſſe & plus grande, d'une forme toute différente, & d'un genre très-éloigné, & qu'elle n'eſt point du nombre des oiſeaux de nuit; l'*otus* ne diffère, pour ainſi dire, du *noctua*, que par les aigrettes de plumes qu'il porte ſur la tête auprès des oreilles, & c'eſt pour diſtinguer l'une de l'autre, qu'Ariſtote dit, *pinnulis circiter aures eminentibus præditus*, *unde nomen accepit*, *quaſi auritum dicas.* Ce ſont des petites plumes, *pinnulæ*, qui s'élèvent droites & en aigrettes auprès des oreilles, *circiter aures eminentibus*, & non pas de longues plumes qui ſe rabattent & qui pendent de chaque côté de la tête, comme dans la demoiſelle de Numidie; ce n'eſt donc pas de cet oiſeau, qui n'a point d'aigrettes de plumes relevées & en forme d'oreilles, qu'a été tiré le nom de *otus*, quaſi *auritus*; c'eſt au contraire du hibou qu'on pourroit appeler *noctua aurita*, que vient évidemment ce nom; &, ce qui achève de le démontrer, c'eſt ce qui ſuit immédiatement dans Ariſtote, *nonnulli eum (otum) ululam appellant*,

alii asionem. C'est donc un oiseau du genre des hiboux & des chouettes, puisque quelques-uns lui donnoient ces noms; ce n'est donc point la demoiselle de Numidie, aussi différente de tous ces oiseaux, qu'un dindon peut l'être d'un épervier. Rien, à mon avis, n'est donc plus mal fondé, que tous ces prétendus rapports que l'on a voulu établir entre l'*otus* des Anciens, & l'oiseau appelé *demoiselle de Numidie*, & l'on voit bien que tout cela ne porte que sur les gestes & les mouvemens ridicules que se donne la demoiselle de Numidie; elle a en effet ces gestes bien supérieurement au hibou, mais cela n'empêche pas que celui-ci, aussi-bien que la plupart des oiseaux de nuit, ne soit *blatero*, bavard ou criard *(l)*; *hallucinator*, se contrefaisant; *planipes*, bouffon. Ce n'est encore qu'au hibou

---

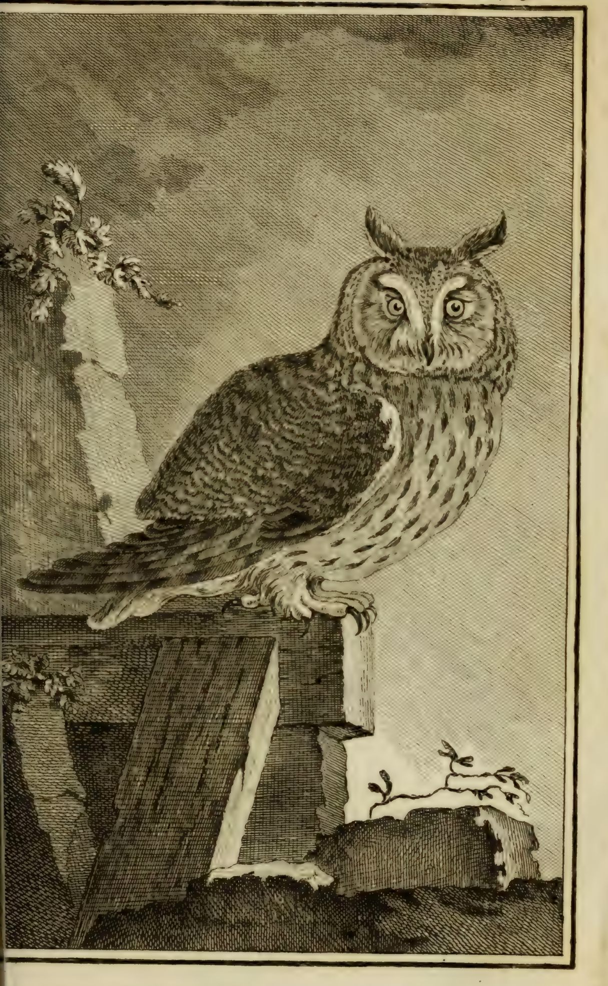
(l) M. Frisch, en parlant de ce hibou, dit que son cri est très-fréquent & fort, qu'il ressemble aux huées des enfans lorsqu'ils poursuivent quelqu'un dont ils se moquent; que cependant ce cri est commun à plusieurs espèces de chouettes. *Voyez Frisch, à l'article* des Oiseaux nocturnes.

qu'on peut attribuer de se laisser prendre aussi aisément que les autres chouettes, comme le dit Aristote, &c. Je pourrois m'étendre encore plus sur cette critique, en exposant & comparant ce que dit Pline à ce sujet; mais en voilà plus qu'il n'en faut pour mettre la chose hors de doute, & pour assurer que l'*otos* des Grecs n'a jamais pu désigner la demoiselle de Numidie, & ne peut s'appliquer qu'à l'oiseau de nuit, auquel nous donnons le nom de *hibou* ou *moyen duc*: j'observerai seulement que tous ces mouvemens bouffons ou *satyriques*, attribués au hibou par les Anciens, appartiennent aussi à presque tous les oiseaux de nuit *(m)*, & que, dans le fait, ils se réduisent à une contenance étonnée, à de fréquens tournemens de cou, à des mouvemens de tête, en haut,

(m) Tous les hiboux peuvent tourner leur tête comme l'oiseau appelé *torcol*. Si quelque chose d'extraordinaire arrive, ils ouvrent de grands yeux, dressent leurs plumes & paroissent une fois plus gros; ils étendent aussi les ailes, se baissent ou s'accroupissent, mais ils se relèvent promptement, comme étonnés; ils font craquer deux ou trois fois leur bec. *Idem, ibidem.*

en bas & de tous côtés, à des craquemens de bec, à des trépidations de jambes, & des mouvemens de pieds dont ils portent un doigt, tantôt en arrière, & tantôt en avant, & qu'on peut aisément remarquer tout cela en gardant quelques-uns de ces oiseaux en captivité; mais j'observerai encore qu'il faut les prendre très jeunes, lorsqu'on veut les nourrir : les autres refusent toute la nourriture qu'on leur présente dès qu'ils sont enfermés.





LE HIBOU *ou* MOYEN DUC.



LE SCOPS (a) OU *PETIT DUC.**

Voyez la Planche x de ce Volume.

VOICI la troisième & dernière espèce du genre des Hiboux, c'est-à-dire, des

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 436.

(a) En Grec, Σκὼψ; en Latin, *Asio*; en Italien, *Zivetta* ou *Zuetta*, *Alochzvello*, *Chivino*; en Allemand, *Stokeule*; en Polonois, *Sowka*; en Anglois, *Little horn-owl. Scops Aldrovandi. Avi.* tome I, page 530. — Huette *ou* Hulotte *ou* Chouette, nommée par aucuns, *Petit Duc.* Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 141. Et Portraits d'oiseaux, *page* 27. — *Noctua minor, noctua aucuparia. Scops Plinii.* Rzac. *Hist. Nat. Pol.* page 288. *Noctua minor. Scops Aldrovandi.* Rzac. *Auct. Hist. Nat. Pol.* page 398. — *Scops Aldrovandi.* Willughby, *Ornith.* page 65, tab. XII. — Le petit Duc. *Pl. XXXVII, fig.* 1. *Ornith.* Brisson, *tome I*, *page* 495. — *The short eared owl.* Le hibou à oreilles courtes. Britisch Zoology, *pl. B* 3; & *pl. B* 4, *fig.* 2. *Nota.* C'est pour ne rien omettre & pour tout indiquer, que je cite ici la Zoologie Britan-

oiseaux de nuit, qui portent des plumes élevées au-dessus de la tête, & elle est

---

nique; car cet ouvrage, dont le principal mérite consiste dans les Planches, est même à cet égard encore très-défectueux : par exemple, les aigrettes des hiboux, qui ne sont composées que de plumes, y sont représentées comme si c'étoit de vraies oreilles de chair, &c....... De même il est dit dans le texte que le hibou à oreilles courtes a treize pouces & demi Anglois de longueur, ce qui fait plus de douze pouces & demi de France : or ce même oiseau n'a que sept pouces & demi tout au plus; ainsi, c'est probablement le moyen duc, que l'Auteur aura pris pour le petit duc; & ce qui prouve encore son peu de connoissance & d'exactitude, c'est d'avoir également indiqué ce même oiseau dans les *pl. B* 3 & *B* 4, *fig.* 2. On voit, au premier coup-d'œil, que ce ne doit pas être le même oiseau, puisque la figure représentée dans la *planche B* 4, *fig.* 2, est d'un tiers plus petite que celle qui est représentée dans la *planche B* 3, & que le moyen duc qui est représenté dans la *planche B* 4, *fig.* 1, n'est pas plus grand que le petit duc, *B* 4, *fig.* 2 : or le moyen duc ayant, comme le dit Willughby, quatorze pouces & demi; si le petit duc en avoit treize & demi, comme le dit l'Auteur de la Zoologie Britannique, pourquoi ne pas appuyer sur ce fait, & relever l'erreur de ceux qui ne lui donnent que sept pouces? ou bien dire qu'en Angleterre les petits ducs sont plus gros qu'ailleurs, ou bien encore que c'est une espèce particulière

aiſée à diſtinguer des deux autres, d'abord par la petiteſſe même du corps de l'oiſeau, qui n'eſt pas plus gros qu'un merle, & enſuite par le raccourciſſement très-marqué de ces aigrettes qui ſurmontent les oreilles, leſquelles, dans cette eſpèce, ne s'élèvent pas d'un demi-pouce, & ne ſont compoſées que d'une ſeule petite plume *(b)*; ces deux caractères ſuffiſent pour diſtinguer le petit duc du moyen & du grand duc, & on le reconnoîtra encore aiſément à la tête, qui eſt proportionnellement plus petite par rapport au corps, que celle des

---

à la Grande-Bretagne : cela valoit bien la peine d'être diſcuté ; mais cet Auteur ne diſcute rien, ne dit rien de nouveau, ni même rien de moderne; car il paroît ignorer beaucoup de choſes qui ont été dites avant lui ſur les ſujets qu'il traite. L'ouvrage de M. Edwards eſt infiniment meilleur ; car, indépendamment de ce que les deſſins & les Planches coloriées ſont plus correctes, c'eſt que ſes deſcriptions ſont plus exactes, ſes comparaiſons plus juſtes, & que par-tout il paroît avoir une pleine connoiſſance de ce qui a été fait avant lui ſur les objets qui ont rapport à ceux qu'il nous préſente.

(b) Aures vel plumulæ in aurium modum ſurrectæ in mortuo vix apparent, in vivo manifeſtiores, ex unâ tantùm pinnulâ conſtantes. Aldrov. *Avi.* tome I, page 531.

deux aûtres, & encore à ſon plumage plus élégamment bigarré & plus diſtinctement tacheté que celui des autres; car tout ſon corps eſt très-joliment varié de gris, de roux, de brun & de noir; & ſes jambes ſont couvertes, juſqu'à l'origine des ongles, de plumes d'un gris-rouſſâtre mêlés de taches brunes; il diffère auſſi des deux autres par le naturel, car il ſe réunit en troupe en automne & au printemps, pour paſſer dans d'autres climats; il n'en reſte que très-peu, ou point du tout en hiver dans nos provinces, & on les voit partir après les hirondelles, & arriver à peu-près en même temps; quoiqu'ils habitent de préférence les terreins élevés, ils ſe raſſemblent volontiers dans ceux où les mulots ſe ſont le plus multipliés, & y font un grand bien par la deſtruction de ces animaux, qui ſe multiplient toujours trop, & qui, dans de certaines années, pullulent à un tel point, qu'ils dévorent toutes les graines & toutes les racines des plantes les plus néceſſaires à la nourriture & à l'uſage de l'homme: on a ſouvent vu dans les temps de cette eſpèce de fléau, les petits ducs arriver en

troupe, & faire ſi bonne guerre aux mulots, qu'en peu de jours ils en purgent la terre *(c)*; les hiboux ou moyens ducs ſe réuniſſent auſſi quelquefois en troupe de plus de cent; nous en avons été informés deux fois par des témoins oculaires, mais ces aſſemblées ſont rares, au lieu que celles des ſcops ou petits ducs ſe font tous les ans; d'ailleurs c'eſt pour voyager qu'ils ſemblent ſe raſſembler, & il n'en reſte point au pays, au lieu qu'on y trouve des hiboux ou moyens ducs en tout temps; il eſt même à préſumer que les petits ducs font des voyages de long cours, & qu'ils

---

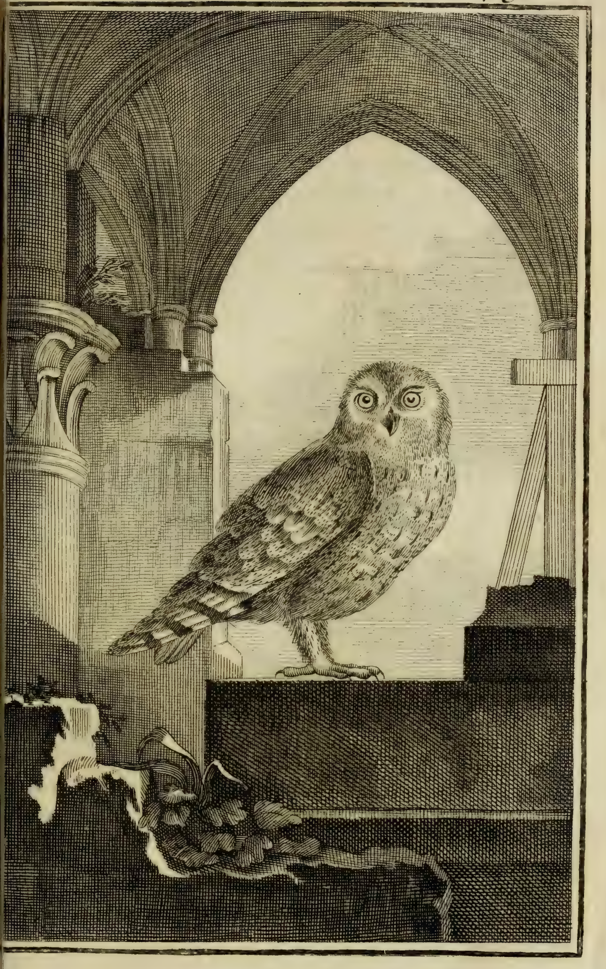
(c) Nota. 1.° Samuel Dale en cite deux exemples d'après Childrey, & il les rapporte dans les termes ſuivans. *In the year* 1580 *at hallontide an army of mices ſo overrun the marshes near ſouth-minſter that the eat up graſſ to the very roots.............. But at lenght a great number of* Strange painted *owls came and devoured all the* mice. *The like appened again in Eſſex anno* 1648. Childrey, *Britanniâ botanicâ,* page 100. — *Dale's appendix tho the hiſtory of Harwich.* London, 1732, page 397. *Nota.* 2.° Que quoique Dale rapporte ces faits à l'*otus* ou *moyen duc*, je crois qu'il faut les attribuer au ſcops ou petit duc, à cauſe de l'indication *Strange painted owls*, qui ſuffit pour faire reconnoître ici le ſcops ou petit duc.

passent d'un continent à l'autre; l'oiseau de la nouvelle Espagne indiqué par Nieremberg, sous le nom de *talchicuatli*, est ou de la même espèce, ou d'une espèce très-voisine de celle du scops ou petit duc *(d)*; au reste, quoiqu'il voyage par troupes nombreuses, il est assez rare partout, & difficile à prendre; on n'a jamais pu m'en procurer ni les œufs ni les petits, & on a même de la peine à l'indiquer aux Chasseurs, qui le confondent toujours avec la chevêche, parce que ces deux oiseaux sont à peu-près de la même grosseur, & que les petites plumes éminentes qui distinguent le petit duc, sont très-courtes, & trop peu apparentes pour faire un caractère qu'on puisse reconnoître de loin.

Au reste, la couleur de ces oiseaux varie beaucoup, suivant l'âge & le climat, & peut-être le sexe; ils sont tous gris dans le premier âge, il y en a de plus bruns

---

(d) Exoticum oti genus talchicuatli videtur : cornuta avis est sive auriculata, parva corpore, resima, rostro brevi, nigra lumine, luteâ erubescens viride fusca & cinerea plumis usque ad crura, atra & incurva unguibus. Cætera similis nostrati oto. Eufeb. Nieremb. *Hist. Nat.* Lib. X, cap. XXXIX, page 221.



LE SCOPS *ou* PETIT DUC.

les uns que les autres, quand ils ſont adultes; la couleur des yeux paroît ſuivre celle du plumage, les gris n'ont les yeux que d'un jaune très-pâle, les autres les ont plus jaunes ou d'une couleur de noiſette plus brune, mais ces légères différences ne ſuffiſent pas pour en faire des eſpèces diſtinctes & ſéparées.



*LA HULOTTE(a).

LA HULOTTE, qu'on peut appeler aussi la *chouette noire*, & que les Grecs appeloient *nycticorax* ou le *corbeau de nuit*,

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 441.

(a) En Grec, Νυκτικόραξ; en Latin, *Ulula*, & aussi en Italien, selon Gesner, *Alocho*, & quelquefois *Lucharo*, selon Aldrovande; en Portugais, *Corusa*; en Catalogne, *Xura*, *Kuta*; en Allemand, *Huhu*; en Polonois, *Lelok*, *Sowka*, *Puszzik*; en Anglois, *Howlet*; on l'appelle en Bourgogne, *Choüe*, ce qui est un augmentatif de *Chouette*. Salerne dit qu'on l'appelle en Champagne le *Trembleur*, parce que cet oiseau crie comme en frissonnant & tremblant de froid. *Ulula*. Gesner. *Avi.* page 772. — Aldrov. *Avi.* tome I, page 538. — *Ulula Latinis. Ray, Syn. Avi.* page 26, n.° 4......... *Ulula Gesneri*, *idem*, *ibidem*, n.° 5. — *Ulula Aldrovandi*. Willugh. *Ornith.* page 68. — Hibou sans cornes ou Chat-huant. Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 139...... Hibou, Chat-huant, appelé aussi *Dame*. *Idem*. Portraits d'Oiseaux, *page* 26 *A*. *Nota*. Cette dénomination *Dame* vient probablement de ce que cet oiseau a la face environnée d'un collier & d'une espèce de chaperon assez semblable à ceux que portent les femmes pour se couvrir la tête; mais on peut dire la même chose

eſt la plus grande de toutes les chouettes ; elle a près de quinze pouces de longueur, depuis le bout du bec à l'extrémité des ongles ; elle a la tête très-groſſe, bien arrondie & ſans aigrettes, la face enfoncée & comme encavée dans ſa plume, les yeux auſſi enfoncés & environnés de plumes griſâtres & décompoſées, l'iris des yeux noirâtre ou plutôt d'un brun foncé, ou couleur de noiſette obſcur, le bec d'un blanc-jaunâtre ou verdâtre, le deſſus du corps couleur de gris-de-fer foncé, marqué de taches noires & de taches blanchâtres, le deſſous du corps blanc, croiſé de bandes noires tranſverſales & longitudinales ; la queue d'un peu plus de ſix pouces, les

---

de l'effraie & du chat-huant. — *Ulula.* Aldrov. *Avi.* tome I, page 538........... *Aluco, idem*, tome I, page 534. — Chouette noire. Albin, *tome III*, *page* 4, *Planche VIII*, avec une figure mal coloriée. *Nota.* Albin me paroît avoir fait une faute, en diſant dans ſa deſcription, que cet oiſeau a l'iris des yeux jaune, à moins qu'il n'appelle jaune le brun couleur de noiſette, couleur où il entre en effet un peu de jaune obſcur. — *Noctua major.* Friſch, *Planche XCIV*, avec une figure bien coloriée. — La Hulotte. Briſſon, *Ornithol.* tome I, page 507.

ailes s'étendent un peu au-delà de ſon extrémité, l'étendue du vol de trois pieds, les jambes couvertes juſqu'à l'origine des doigts, de plumes blanches tachetées de points noirs *(b)*; ces caractères ſont plus que ſuffiſans pour faire diſtinguer la hulotte de toutes les autres chouettes; elle vole légèrement & ſans faire de bruit avec ſes ailes, & toujours de côté, comme toutes les autres chouettes; c'eſt ſon cri *(c)*, *hou ou ou ou ou ou*, qui reſſemble aſſez au hurlement du loup, qui lui a fait donner, par les Latins, le nom d'*ulula*, qui vient d'*ululare*, heurler ou crier comme le loup, & c'eſt par cette même analogie

(b) On peut encore ajouter à ces caractères un ſigne diſtinctif, c'eſt que la plume la plus extérieure de l'aile eſt plus courte de deux ou trois pouces que la ſeconde, qui eſt elle-même plus courte d'un pouce que la troiſième, & que les plus longues de toutes ſont la quatrième & la cinquième, au lieu que, dans l'effraie, la ſeconde & la troiſième ſont les plus longues, & l'extérieure n'eſt plus courte que d'un demi-pouce.

(c) Cet oiſeau pouſſe la nuit, ſur tout quand il gèle, une voix terrible, qui fait peur aux femmes & aux enfans. Salerne, *Ornithol.* page 53.

que les Allemands l'appellent *hu hu*, ou plutôt *hou hou (d)*.

La hulotte ſe tient pendant l'été dans les bois, toujours dans des arbres creux; quelquefois elle s'approche en hiver de nos habitations, elle chaſſe & prend les petits oiſeaux, & plus encore les mulots & les campagnols; elle les avale tout entiers, & en rend auſſi par le bec les peaux roulées en pelotons : lorſque la chaſſe de la campagne ne lui produit rien, elle vient dans les granges pour y chercher des ſouris & des rats : elle retourne au bois de grand matin, à l'heure de la rentrée des lièvres, & elle ſe fourre dans les taillis les plus épais, ou ſur les arbres les plus feuillés,

---

(d) Nota. C'eſt d'après Geſner que je dis ici que les Allemands appellent cette chouette, *hu hu*; cependant c'eſt le grand duc auquel appartient ce nom : il dit auſſi qu'ils l'appellent *ul* & *eul*. M. Friſch ne lui donne que le nom générique *eule*, & dit que les autres ſurnoms qu'on lui donne en Allemand ſont ſans fondement, comme celui de *knapp eule*, par exemple, qui exprime le craquement que cet oiſeau fait avec ſon bec, mais que toutes les eſpèces de chouettes ſont également; & *nacht eul*, qui ſignifie *chouette de nuit*, puiſque toutes les chouettes ſont également des oiſeaux de nuit.

& y paſſe tout le jour, ſans changer de lieu : dans la mauvaiſe ſaiſon, elle demeure dans des arbres creux pendant le jour, & n'en ſort qu'à la nuit; ces habitudes lui ſont communes avec le hibou ou moyen duc, auſſi-bien que celle de pondre leurs œufs dans des nids étrangers, ſur-tout dans ceux des buſes, des creſſerelles, des corneilles & des pies; elle fait ordinairement quatre œufs d'un gris ſale, de forme arrondie, & à peu-près auſſi gros que ceux d'une petite poule.



LE *CHAT-HUANT (a).

Voyez la Planche XI de ce volume.

APRÈS LA HULOTTE, qui est la plus grande de toutes les chouettes, & qui a les yeux noirâtres, se trouvent le Chat-huant qui les a bleuâtres, & l'Effraie qui les a jaunes : tous deux sont à peu-près de la

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 437.

(a) En Grec, Γλαυξ; en Latin, *Noctua;* en Catalogne, *Cabeca*; en Allemand, *Milchsanger*, *Kinder*, *Melcker*, *Stock-eule*; en Anglois, *Common brown-owl* ou *Leech-owl*. — *Strix.* Gesner. *Avi*, page 738. — Aldrov. *Avi*, tome I, page 561. —Chouette. Albin, *tome I, page* 10, *Planche IX*, avec une figure mal coloriée — *Noctua major.* Frisch, *Planche XCVI*, avec une figure coloriée du mâle; & *Planche XCV*, avec une figure coloriée de la femelle. — Le Chat huant. Brisson, *Ornithol.* tome I, page 500. — *The tawny owl.* Britisch Zoology, *Planche B* 3. *Nota.* Que faute d'exactitude, l'Auteur de la Zoologie Britannique a marqué du même *numéro B* 3, deux Planches différentes, & que l'une de ces Planches représente le hibou ou moyen duc, & l'autre le chat-huant dont il est ici question.

même grandeur; ils ont environ douze à treize pouces de longueur, depuis le bout du bec jusqu'à l'extrémité des pieds, ainsi ils n'ont guère que deux pouces de moins que la hulotte, mais ils paroissent sensiblement moins gros à proportion. On reconnoîtra le chat-huant d'abord à ses yeux bleuâtres, & ensuite à la beauté & à la variété distincte de son plumage *(b)*; & enfin à son cri *hoho, hoho, hohohoho*, par lequel il semble huer, hôler ou appeler à haute voix.

Gesner, Aldrovande, & plusieurs autres Naturalistes après eux, ont employé le mot *strix*, pour désigner cette espèce, mais je crois qu'ils se sont trompés, & que c'est à l'effraie qu'il faut le rapporter : *strix*, pris dans cette acception, c'est-à-dire, comme nom d'un oiseau de nuit, est un

(b) Voyez-en la description très-détaillée & très-exacte dans l'Ornithologie de M. Brisson, *tome I, page* 500 *& suivantes* : il suffit de dire ici que les couleurs du chat-huant sont bien plus claires que celles de la hulotte; le mâle chat-huant est, à la vérité, plus brun que la femelle, mais il n'a que très-peu de noir en comparaison de la hulotte, qui, de toutes les chouettes, est la plus grande & la plus brune.

mot plutôt latin que grec ; Ovide nous en donne l'étymologie, & indique aſſez clairement quel eſt l'oiſeau nocturne auquel il appartient, par le paſſage ſuivant :

—— Strigum
Grande caput, ſtantes oculi, roſtra apta rapinæ
Canities pennis, unguibus hamus ineſt.
Eſt illis ſtrigibus nomen, Sed nominis hujus
Cauſa quod horrenda ſtridere nocte ſolent.

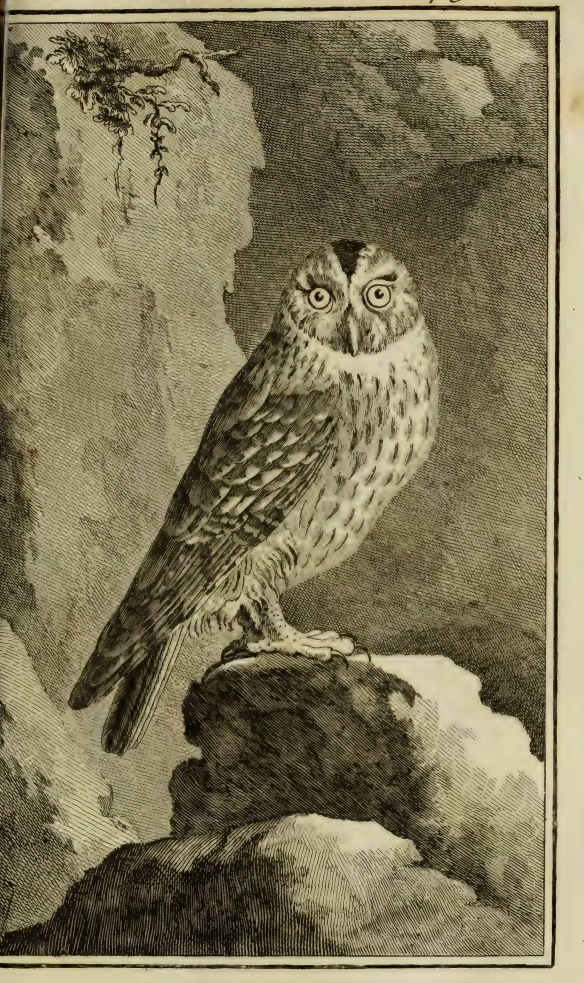
La tête groſſe, les yeux fixes, le bec propre à la rapine, les ongles en hameçon, ſont des caractères communs à tous ces oiſeaux ; mais la blancheur du plumage, *canities pennis*, appartient plus à l'effraie qu'à aucun autre ; & ce qui détermine ſur cela mon ſentiment, c'eſt que le mot *ſtridor*, qui ſignifie en latin un craquement, un grincement, un bruit déſagréablement entrecoupé & ſemblable à celui d'une ſcie, eſt préciſément le cri *gre*, *grei* de l'effraie ; au lieu que le cri du chat-huant eſt plutôt une voix haute, un hôlement qu'un grincement.

On ne trouve guère les chats-huans ailleurs que dans les bois ; en Bourgogne, ils ſont bien plus communs que les hulottes, ils ſe tiennent dans des arbres creux, &

l'on m'en a apporté quelques-uns dans le temps le plus rigoureux de l'hiver, ce qui me fait présumer qu'ils restent toujours dans le pays, & qu'ils ne s'approchent que rarement de nos habitations. M. Frisch donne le chat-huant comme une variété de l'espèce de la hulotte, & prend encore pour une seconde variété de cette même espèce, le mâle du chat-huant : sa *Planche cotée XCIV*, est la hulotte ; la *Planche XCV*, la femelle du chat-huant ; & la *Planche XCVI*, le chat-huant mâle : ainsi, au lieu de trois variétés qu'il indique, ce sont deux espèces différentes, ou, si l'on vouloit que le chat-huant ne fût qu'une variété de l'espèce de la hulotte, il faudroit pouvoir nier les différences constantes, & les caractères qui les distinguent l'un de l'autre, & qui me paroissent assez sensibles & assez multipliés, pour constituer deux espèces distinctes & séparées.

Comme le chat-huant se trouve en Suède & dans les autres terres du Nord *(c)*, il a pu passer d'un continent à l'autre ; aussi

(c) Strix capite lævi, corpore ferrugineo, remige tertiâ longiore. Linn. *Faun. Suec.* n.° 55.



LE CHAT-HUANT

le retrouve-t-on en Amérique juſques dans les pays chauds. Il y a au cabinet de M. Mauduyt, un chat-huant qui lui a été envoyé de Saint-Domingue, qui ne nous paroît être qu'une variété de l'eſpèce d'Europe, dont il ne diffère que par l'uniformité des couleurs, ſur la poitrine & ſur le ventre, qui ſont rouſſes & preſque ſans taches, & encore par les couleurs plus foncées des parties ſupérieures du corps.



* L'EFFRAIE

OU

LA FRESAIE (a).

Voyez la planche XII *de ce Volume.*

L'Effraie, qu'on appelle communément la chouette des clochers, effraie en effet par ses soufflemens, *che, chei, cheu,*

* *Voyez les Planches enluminées*, n.os 474 & 440.

(a) En Grec, Ἐλέος; en Latin, *Aluco;* en Allemand & en Flamand, *Kirch eule*, ce qui signifie *Chouette des églises; Schleyer-eule*, Chouette voilée, parce qu'elle semble avoir la tête encapuchonnée; *Perl-eule,* parce que son plumage est parsemé de taches rondes comme des perles ou des gouttes de liqueur; en Anglois, *White-owl,* Chouette blanche. *Nota.* Salerne dit qu'on l'appelle dans l'Orléanois, la Sologne, &c. . . . . *Frésaie*; en Poitou, *Présaie;* en Gascogne, *Bresague* ou *Fresaco;* dans le Vendômois, *Chouart.* — Effraie *ou* Fresaïe. Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 142. . . . . Petit Chat-huant plombé. *Idem.* Portraits d'oiseaux, *page* 26, *B. Nota.* Il paroît que Belon confond,

cheu, *chiou*, ses cris âcres & lugubres *grei*, *gre*, *crei*, & sa voix entrecoupée qu'elle fait souvent retentir dans le silence de la nuit; elle est, pour ainsi dire, domestique, & habite au milieu des villes les mieux peuplées, les tours, les clochers, les toits des églises & des autres bâtimens élevés lui servent de retraite pendant le jour, & elle en sort à l'heure du crépuscule; son soufflement, qu'elle réitère sans cesse, ressemble à celui d'un homme qui dort la bouche ouverte; elle pousse aussi en volant & en se reposant, différens sons aigres, tous si désagréables, que cela, joint à l'idée du voisinage des cimetières & des églises, & encore à l'obscurité

à quelques égards, l'effraie ou fresaie avec le tette-chèvre ou crapaud-volant, & Gesner le lui a reproché avec juste raison. — *Alnco minor.* Aldrov. *Avi.* tome I, page 536. *Ululæ genus alterum quod quidam flammeatum cognominant.* Gesner, *Avi.* page 774. — *Aluco minor Aldrovandi.* Willugh. *Ornith.* page 67, tab. XIII. — Lucheran *ou* Chouette-blanche. Albin, *tome II, page 7, Planche XI*, avec une figure coloriée. — *Noctua guttata.* Frisch, *Planche XCVII*, avec une figure coloriée. — Le petit Chat-huant. Brisson, *Ornith.* tome I, page 503. — *The White owl* Britisch Zoology, *Pl. B.*

de la nuit, inspire de l'horreur & de la crainte aux enfans, aux femmes & même aux hommes soumis aux mêmes préjugés, & qui croient aux revenans, aux sorciers, aux augures; ils regardent l'effraie comme l'oiseau funèbre, comme le messager de la mort; ils croient que quand il se fixe sur une maison, & qu'il y fait retentir une voix différente de ses cris ordinaires, c'est pour appeler quelqu'un au cimetière.

On la distingue aisément des autres chouettes par la beauté de son plumage; elle est à-peu-près de la même grandeur que le chat-huant, plus petite que la hulotte, & plus grande que la chouette proprement dite, dont nous parlerons dans l'article suivant; elle a un pied ou treize pouces de longueur depuis le bout du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, qui n'a que cinq pouces de longueur; elle a le dessus du corps jaune, ondé de gris & de brun, & taché de points blancs; le dessous du corps blanc, marqué de points noirs; les yeux environnés très-régulièrement d'un cercle de plumes blanches & si fines,

qu'on les prendroit pour des poils ; l'iris d'un beau jaune, le bec blanc, excepté le bout du crochet qui est brun ; les pieds couverts de duvet blanc, les doigts blancs & les ongles noirâtres ; il y en a d'autres qui, quoique de la même espèce, paroissent au premier coup-d'œil être assez différentes ; elles sont d'un beau jaune sur la poitrine & sur le ventre, marquées de même de points noirs ; d'autres sont parfaitement blanches sur ces mêmes parties, sans la plus petite tache noire ; d'autres enfin sont parfaitement jaunes & sans aucune tache *.

J'ai eu plusieurs de ces chouettes vivantes ; il est fort aisé de les prendre, en opposant un petit filet, une trouble à poisson aux trous qu'elles occupent dans les vieux bâtimens ; elles vivent dix ou douze jours dans les volières où elles sont renfermées, mais elles refusent toute nourriture, & meurent d'inanition au bout de ce temps ; le jour, elles se tiennent, sans bouger, au bas de la volière ; le soir, elles montent au sommet

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 440.

des juchoirs où elles font entendre leur soufflement, *che, chei*, par lequel elles semblent appeler les autres : j'ai vu plusieurs fois, en effet, d'autres effraies arriver au soufflement de l'effraie prisonnière, se poser au-dessus de la volière, y faire le même soufflement, & s'y laisser prendre au filet. Je n'ai jamais entendu leur cri âcre *(stridor), crei, grei* dans les volières ; elles ne poussent ce cri qu'en volant & lorsqu'elles sont en pleine liberté ; la femelle est un peu plus grosse que le mâle, & a les couleurs plus claires & plus distinctes ; c'est de tous les oiseaux nocturnes celui dont le plumage est le plus agréablement varié.

L'espèce de l'effraie est nombreuse, & par-tout très-commune en Europe ; comme on la voit en Suède aussi-bien qu'en France *(b)*, elle a pu passer d'un continent à l'autre ; aussi la trouve-t-on

(b) Strix capite lævi, corpore luteo. Linn. *Faun. Suec.* n.° 49. *Nota.* M. Salerne s'est trompé lorsqu'il a dit que Linnæus n'en parle point, & qu'apparemment la fresaie ne se trouve point en Suède. *Voyez Salerne*, Ornithol, *page* 50.

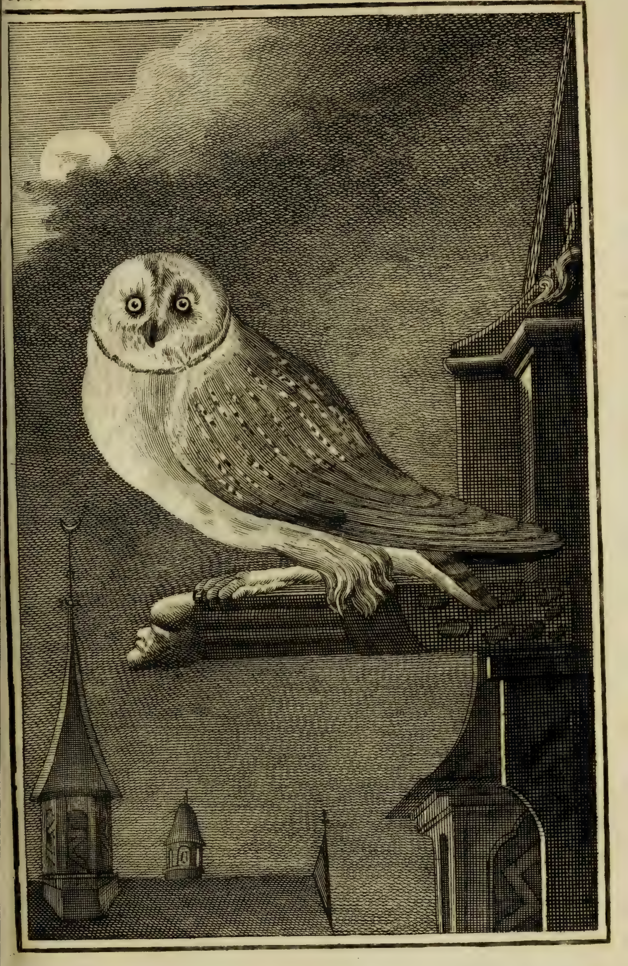
en Amérique, depuis les terres du Nord jusqu'à celles du Midi. Marcgrave l'a vue & reconnue au Bresil, où les Naturels du pays l'appellent *tuidara (c).*

L'effraie ne va pas comme la hulotte & le chat-huant, pondre dans des nids étrangers ; elle dépose ses œufs à crud dans des trous de murailles, ou sur des solives sous les toits, & aussi dans des creux d'arbres ; elle n'y met ni herbes ni racines, ni feuilles pour les recevoir ; elle pond de très-bonne heure au printemps, c'est-à-dire, dès la fin de mars ou le commencement d'avril ; elle fait ordinairement cinq œufs & quelquefois six & même sept, d'une forme alongée & de couleur blanchâtre ; elle nourrit ses petits d'insectes & de morceaux de chair de souris ; ils sont tout blancs dans le premier âge, & ne sont pas mauvais à manger au bout de trois semaines, car ils sont gras & bien nourris ; les

---

(a) Tuidara Brasiliensibus ; ululæ est species, Germanis SCHLEIER-EULE, *Belgis kerkuyle. . . . . . Describitur & à Gesnero,* Marcgr. *Hist. nat. Brasil.* page 205.

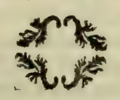
pères & mères purgent les églises de souris ; ils boivent aussi assez souvent ou plutôt mangent l'huile des lampes, sur-tout si elle vient à se figer ; ils avalent les souris & les mulots, les petits oiseaux tout entiers, & en rendent par le bec, les os, les plumes & les peaux roulées, leurs excrémens sont blancs & liquides comme ceux de tous les autres oiseaux de proie ; dans la belle saison, la plupart de ces oiseaux vont le soir dans les bois voisins ; mais ils reviennent tous les matins à leur retraite ordinaire, où ils dorment & ronflent jusqu'aux heures du soir, & quand la nuit arrive, ils se laissent tomber de leur trou, & volent en culbutant presque jusqu'à terre ; lorsque le froid est rigoureux, on les trouve quelquefois cinq ou six dans le même trou, ou cachées dans les fourrages ; elles y cherchent l'abri, l'air tempéré & la nourriture ; les souris sont en effet alors en plus grand nombre dans les granges que dans tout autre temps : en automne, elles vont souvent visiter pendant la nuit les lieux où l'on a tendu des *rejettoires* & des lacets pour



L'EFFRAIE.

prendre des bécasses & des grives *(d)*; elles tuent les bécasses qu'elles trouvent suspendues, & les mangent sur le lieu, mais elles emportent quelquefois les grives & les autres petits oiseaux qui sont pris aux lacets; elles les avalent souvent entiers & avec la plume, mais elles déplument ordinairement, avant de les manger, ceux qui sont un peu plus gros: ces dernières habitudes, aussi-bien que celle de voler de travers, c'est-à-dire, comme si le vent les emportoit, & sans faire aucun bruit des ailes, sont communes à l'effraie, au chat-huant, à la hulotte & à la chouette proprement dite, dont nous allons parler.

(d) Rejettoire, baguette de bois vert courbée, au bout de laquelle on attache un lacet, & qui, par son ressort, en serre le nœud coulant & enlève l'oiseau.



*LA CHOUETTE**

OU

LA GRANDE CHEVÊCHE (a).

Voyez la Planche XIII de ce volume.

CETTE ESPÈCE, qui eſt la Chouette, proprement dite, & qu'on peut appeler la *chouette des rochers* ou la *grande chevêche*, eſt aſſez commune ; mais elle n'approche pas auſſi ſouvent de nos

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 438.

(a) En Grec, Αἰγώλιος ; en Latin, *Cicuma ;* en Allemand, *Stein-kutz* ou *Stein-eule ;* en Polonois, *Sowa ;* en Anglois, *Great Brown owl.* — *Noctua quam ſaxatilem Helvetii cognominant. Noctua ſaxatilis* Geſner, *Avi.* page 622. Aldrov. *Avi.* tome I, page 545. — Grande Chevêche. Belon, *Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux*, page 140..... Chevêche grimaut ; Machette, *Idem.* Portraits d'oiſeaux, *page* 27. *A.* Grande Chouette brune. Albin, *tome III*, *page* 4, *Planche VII*, avec une figure mal coloriée. *Ulula flammeata. Kutz* jaune ſans oreilles ou *Steineule.* Chouette *ou* Souette. Friſch, *Planche XCVIII*, avec une bonne figure coloriée. — La grande Chouette, Briſſon, *Ornithol.* tome I, page 511.

habitations que l'effraie ; elle ſe tient plus volontiers dans les carrières, dans les rochers, dans les bâtimens ruinés & éloignés des lieux habités : il ſemble qu'elle préfère les pays de montagnes, & qu'elle cherche les précipices eſcarpés & les endroits ſolitaires ; cependant on ne la trouve pas dans les bois, & elle ne ſe loge pas dans des arbres creux *(b)*; on la diſtinguera aiſément de la hulotte & du chat-huant par la couleur des yeux qui ſont d'un très-beau jaune, au lieu que ceux de la hulotte ſont d'un brun preſque noir, & ceux du chat-huant d'une couleur bleuâtre ; on la diſtinguera plus difficilement de l'effraie, parce que toutes deux ont l'iris des yeux jaunes, environnés de même d'un grand cercle de petites plumes blanches, que toutes deux ont du jaune ſous le ventre, & qu'elles ſont à-peu-près de la même

---

(b) Nous laiſſerons (dit M. Friſch) à cette Chouette ſon nom diſtinctif *Stein-eule*, parce que je ne l'ai jamais trouvée dans des arbres creux, mais ſeulement dans des bâtimens en ruine, ou du moins abandonnés depuis long-temps, & dans les rochers. *Friſch*, article des *Oiſeaux nocturnes*.

grandeur; mais la chouette des rochers eſt, en général, plus brune, marquée de taches plus grandes & longues comme de petites flammes, au lieu que les taches de l'effraie, lorſqu'elle en a, ne ſont, pour ainſi dire, que des points ou des gouttes, & c'eſt par cette raiſon qu'on a appelé l'effraie *noctua guttata*, & la chouette des rochers dont il eſt ici queſtion, *noctua flammeata*; elle a auſſi les pieds bien plus garnis de plumes, & le bec tout brun, tandis que celui de l'effraie eſt blanchâtre, & n'a de brun qu'à ſon extrémité; au reſte, la femelle, dans cette eſpèce, a les couleurs plus claires, & les taches plus petites que le mâle, comme nous l'avons auſſi remarqué ſur la femelle du chat-huant.

Belon dit que cette eſpèce s'appelle la *grande chevêche*; ce nom n'eſt pas impropre, car cet oiſeau reſſemble aſſez par ſon plumage & par ſes pieds bien garnis de duvet, à la petite chevêche que nous appelons ſimplement *chevêche*; il paroît être auſſi du même naturel, ne ſe tenant tous deux que dans les rochers,

les carrières, & très-peu dans les bois: ces deux eſpèces ont auſſi un nom particulier, *kautz* ou *kautz-lein* en Allemand, qui répond au nom particulier, chevêche en François. M. Salerne dit que la chouette du pays d'Orléans eſt certainement la grande chevêche de Belon; qu'en Sologne, on l'appelle *chevêche*, & plus communément *chavoche* ou *caboche*; que les Laboureurs font grand cas de cet oiſeau, en ce qu'il détruit quantité de mulots; que, dans le mois d'avril, on l'entend crier jour & nuit *gout*, mais d'un ton aſſez doux; & que, quand il doit pleuvoir, elle change de cri, & ſemble dire *goyon*; qu'elle ne fait point de nid, ne pond que trois œufs tout blancs, parfaitement ronds, & gros comme ceux d'un pigeon ramier. Il dit auſſi qu'elle loge dans des arbres creux, & qu'Olina ſe trompe lourdement quand il avance qu'elle couve les deux derniers mois de l'hiver; cependant ce dernier fait n'eſt pas éloigné du vrai: non-ſeulement cette chouette, mais même toutes les autres pondent au commencement de mars, & couvent

par conséquent dans ce même temps; &, à l'égard de la demeure habituelle de la chouette ou grande chevêche dont il est ici question, nous avons observé qu'elle ne la prend pas dans des arbres creux, comme l'assure M. Salerne, mais dans des trous de rochers & dans les carrières, habitude qui lui est commune avec la petite chevêche dont nous allons parler dans l'article suivant; elle est aussi considérablement plus petite que la hulotte, & même plus petite que le chat-huant, n'ayant guère que onze pouces de longueur depuis le bout du bec jusqu'aux ongles.

Il paroît que cette grande chevêche, qui est assez commune en Europe, sur-tout dans les pays de montagnes, se retrouve en Amérique dans celle du Chily, & que l'espèce indiquée par le Père Feuillée, sous le nom de *chevêche lapin (c)*, & à laquelle il a donné ce surnom de *lapin*, parce qu'il l'a trouvée dans un trou fait dans la

(c) Espèce de chevêche-lapin ou *ulula cunicularia*. Feuillée, *Journal des Observations physiques*, page 562. — La chouette de Coquimbo. Brisson, *Ornith.* tome I, page 525, où l'on peut en voir la description aussi-bien que dans l'ouvrage du P. Feuillée.

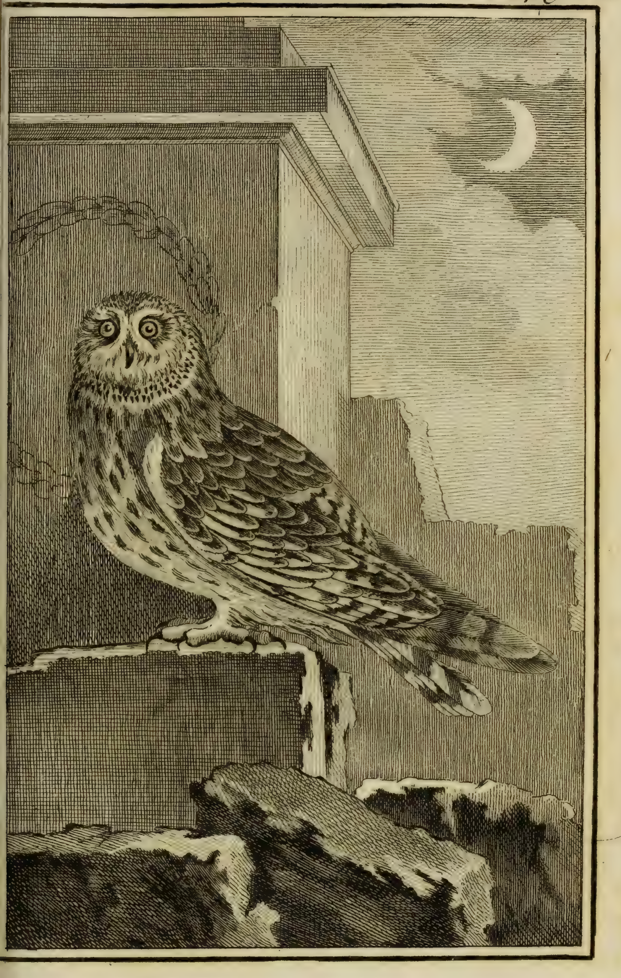
terre; que cette eſpèce, dis-je, n'eſt qu'une variété de notre grande chevêche ou chouette des rochers d'Europe; car elle eſt de la même grandeur, & n'en diffère que par la diſtribution des couleurs, ce qui n'eſt pas ſuffiſant pour en faire une eſpèce diſtincte & ſéparée. Si cet oiſeau creuſoit lui-même ſon trou, comme le Père Feuillée paroît le croire, ce ſeroit une raiſon pour le juger d'une autre eſpèce que notre chevêche *(d)*, & même que

---

(d) Nota. 1.° Le P. du Tertre, en parlant de l'oiſeau nocturne, appelé *diable* dans nos îles de l'Amérique, dit qu'il eſt gros comme un canard, qu'il a la vue affreuſe, le plumage mêlé de blanc & de noir, qu'il repaire ſur les plus hautes montagnes, qu'il *ſe territ comme le lapin dans les trous qu'il fait dans la terre*, où il pond ſes œufs, les y couve & élève ſes petits....... qu'il ne deſcend jamais de la montagne que de nuit, & qu'en volant il fait un cri fort lugubre & effroyable. *Hiſtoire des Antilles, tome II, page* 257. *Nota.* 2.° Cet oiſeau eſt certainement le même que celui du P. Feuillée, & quelques-uns des habitans de nos îles ſe trouveront peut-être à portée de vérifier s'il creuſe en effet un terrier pour ſe loger & y élever ſes petits. Tout le reſte des indications que nous donnent ces deux Auteurs, s'accorde à ce que cet oiſeau ſoit de la même eſpèce que notre chevêche ou chouette des rochers.

toutes nos autres chouettes ; mais il ne s'ensuit pas, de ce qu'il a trouvé cet oiseau au fond d'un terrier, que ce soit l'oiseau qui l'ait creusé ; & ce qu'on en peut seulement induire, c'est qu'il est du même naturel que nos chevêches d'Europe, qui préfèrent constamment les trous, soit dans les pierres, soit dans les terres, à ceux qu'elles pourroient trouver dans les arbres creux.





LA CHOUETTE.

LA CHEVÊCHE (a).

OU

PETITE CHOUETTE. *

Voyez la planche XIV de ce volume.

La Chevêche & le Scops ou petit Duc, sont à-peu-près de la même

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 439.

(a) Nota. Les Grecs & les Latins n'ont pas distingué cette espèce par un nom particulier, & ils l'ont vraisemblablement confondue avec celle du scops ou petit duc, *asio.* Il en est de même des Italiens qui les appellent tous deux *Zuetta* ou *Civetta*; en Espagnol, *Lechuza*; en Portugais, *Mocho*; en Allemand, *Kutz* ou plutôt *Kautzlein*; en Polonois, *Szowa*; en Anglois, *Little owl. Noctuæ genus parvum.* Gesner, *Icon. Avi.* page 15. — Petite Chevêche. Belon, *Histoire naturelle des Oiseaux*, page 140. — *Noctua.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 543. — Petite Chouette. Albin, *tome II, page 8, Planche XII*, avec une figure coloriée. — Petit Hibou, Edwards, *Glanures*, page 39, *Pl. CCXXVIII*, avec une bonne figure coloriée. — La petite Chouette ou la Chevêche. Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 514. — *The Little owl.*

grandeur, ce ſont les plus petits oiſeaux du genre des hiboux & des chouettes ; ils ont ſept ou huit pouces de longueur, depuis le bout du bec juſqu'à l'extrémité des ongles, & ne ſont que de la groſſeur d'un merle ; mais on ne les prendra pas l'un pour l'autre, ſi l'on ſe ſouvient que le petit duc a des aigrettes, qui ſont, à la vérité, très-courtes & compoſées d'une ſeule plume, & que la chevêche a la tête dénuée de ces deux plumes éminentes ; d'ailleurs elle a l'iris des yeux d'un jaune plus pâle ; le bec brun à la baſe, & jaune vers le bout, au lieu que le petit duc a tout le bec noir ; elle en diffère auſſi beaucoup par les couleurs, & peut aiſément être reconnue par la régularité des taches blanches qu'elle a ſur les

---

Britiſch Zoology, *Planche B 5. Nota.* M. Edwards, M. Friſch & l'Auteur de la Zoologie Britannique ont chacun donné une planche coloriée de cet oiſeau ; la meilleure & la plus reſſemblante à la Nature, eſt celle de M. Edwards ; elle repréſente la femelle de cette eſpèce. La planche de la Zoologie Britannique & celle de M. Friſch repréſentent le mâle ; mais ce dernier Auteur a fait une faute en donnant des yeux d'un bleu noirâtre à cet oiſeau, car il les a d'un jaune pâle.

ailes & ſur le corps, & auſſi par ſa queue courte comme celle d'une perdrix; elle a encore les ailes beaucoup plus courtes, à proportion, plus courtes même que la grande chevêche; elle a un cri ordinaire, *poupou, poupou*, qu'elle pouſſe & répète en volant, & un autre cri qu'elle ne fait entendre que quand elle eſt poſée, qui reſſemble beaucoup à la voix d'un jeune homme qui s'écrieroit, *aime*, *heme*, *eſme* pluſieurs fois de ſuite *(b)*; elle ſe tient rarement dans les bois; ſon domicile ordinaire eſt dans les maſures écartées des lieux peu-

---

(b) Nota. Etant couché dans une des vieilles tours du château de Montbard, une chevêche vint ſe poſer un peu avant le jour, à trois heures du matin, ſur la tablette de la fenêtre de ma chambre, & m'éveilla par ſon cri, *heme*, *edme*; comme je prêtois l'oreille à cette voix, qui me parut d'abord d'autant plus ſingulière, qu'elle étoit tout près de moi, j'entendis un de mes gens qui étoit couché dans la chambre au-deſſus de la mienne, ouvrir ſa fenêtre, &, trompé par la reſſemblance du ſon bien articulé *edme*, répondre à l'oiſeau : *qui eſt-tu là-bas, je ne m'appelle pas Edme, je m'appelle Pierre* Ce domeſtique croyoit, en effet, que c'étoit un homme qui en appelloit un autre, tant la voix de la chevêche reſſemble à la voix humaine, & articule diſtinctement ce mot.

plés, dans les carrières, dans les ruines des anciens édifices abandonnés; elle ne s'établit pas dans les arbres creux, & ressemble par toutes ces habitudes à la grande chevêche; elle n'est pas absolument oiseau de nuit; elle voit pendant le jour beaucoup mieux que les autres oiseaux nocturnes, & souvent elle s'exerce à la chasse des hirondelles & des autres petits oiseaux, quoique assez infructueusement, car il est rare qu'elle en prenne; elle réussit mieux avec les souris & les petits mulots qu'elle ne peut avaler entiers, & qu'elle déchire avec le bec & les ongles; elle plume aussi très-proprement les oiseaux avant de les manger, au lieu que les hiboux, la hulotte & les autres chouettes les avalent avec la plume qu'elles vomissent ensuite, sans pouvoir la digérer; elle pond cinq œufs qui sont tachetés de blanc & de jaunâtre, & fait son nid presqu'à crud dans des trous de rochers ou de vieilles murailles. M. Frisch dit que comme cette petite chouette cherche la solitude, qu'elle habite communément les églises, les voûtes, les cimetières où l'on construit des tombeaux, quelques-uns l'ont nommée *oiseau d'église* ou *de cadavre*,

kircken-oder, *leich enhuhu*, & que comme on a remarqué auſſi qu'elle voltigeoit quelquefois autour des maiſons où il y avoit des mourans............... Le peuple ſuperſtitieux, l'a appelée *oiſeau de mort* ou *de cadavre*, s'imaginant qu'elle préſageoit la mort des malades. M. Friſch n'a pas fait attention que c'eſt à l'effraie, & non pas à la chevêche, qu'appartiennent toutes ces imputations; car cette petite chouette eſt très-rare en comparaiſon de l'effraie; elle ne ſe tient pas comme celle-ci dans les clochers, dans les toits des égliſes; elle n'a pas le ſoufflement lugubre, ni le cri âcre & effrayant de l'autre, & ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſi cette petite chouette ou chevêche eſt regardée en Allemagne comme l'oiſeau de la mort, en France c'eſt à l'effraie qu'on donne ce nom ſiniſtre. Au reſte, la chevêche ou petite chouette dont M. Friſch a donné la figure, & qui ſe trouve en Allemagne, paroît être une variété dans l'eſpèce de notre chevêche, elle eſt beaucoup plus noire par le plumage, & a auſſi l'iris des yeux noir,

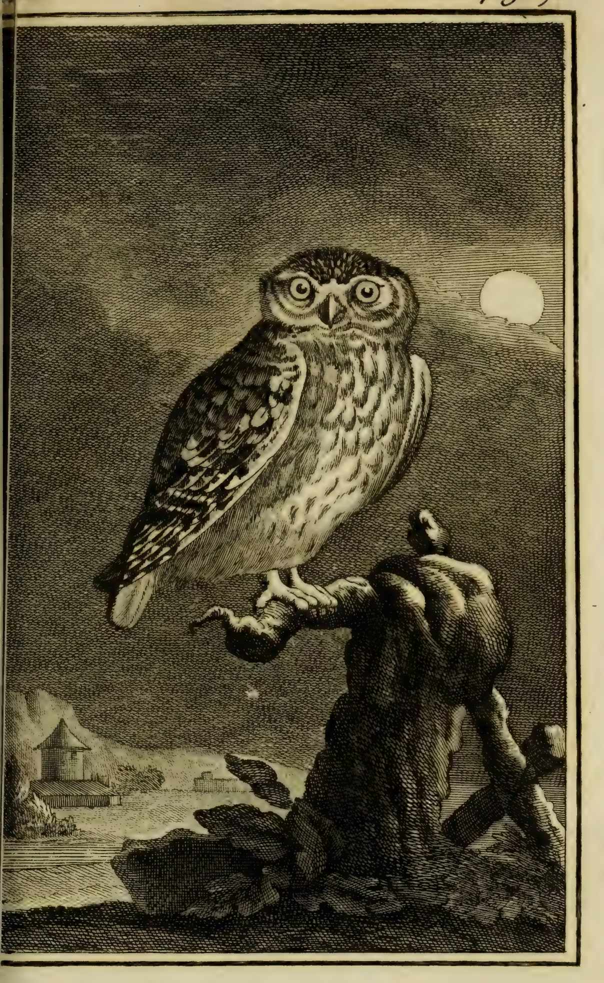
au lieu que notre chevêche eſt beaucoup moins brune, & a l'iris des yeux jaune : nous avons auſſi au Cabinet une variété de l'eſpèce de la chevêche qui nous a été envoyée de Saint-Domingue, & qui ne diffère de notre chevêche de France, qu'en ce qu'elle a un peu moins de blanc ſous la gorge, & que la poitrine & le ventre ſont rayés tranſverſalement de bandes brunes aſſez régulières; au lieu que, dans notre chevêche, il n'y a que des taches brunes ſemées irrégulièrement ſur ces mêmes parties.

Pour préſenter en raccourci, & d'une manière plus facile à ſaiſir, les caractères qui diſtinguent les cinq eſpèces de chouettes dont nous venons de parler, nous dirons : 1.° Que la hulotte eſt la plus grande & la plus groſſe, qu'elle a les yeux noirs, le plumage noirâtre, & le bec d'un blanc-jaunâtre, qu'on peut la nommer la *groſſe chouette noire aux yeux noirs :* 2.° Que le chat-huant eſt moins grand & beaucoup moins gros que la hulotte, qu'il a les yeux bleuâtres, le plumage roux mêlé de gris-de-fer, le bec d'un blanc verdâtre, & qu'on peut l'appeler la *chouette rouſſe &*

gris-de-fer aux yeux bleus; 3.° que l'effraie eſt à-peu-près de la même grandeur que le chat-huant, qu'elle a les yeux jaunes, le plumage d'un jaune blanchâtre, varié de taches bien diſtinctes, & le bec blanc, avec le bout du crochet brun, & qu'on peut l'appeler la *chouette blanche* ou *jaune aux yeux orangés*; 4.° que la grande chevêche ou chouette des rochers n'eſt pas ſi grande que le chat-huant ni l'effraie, quoiqu'elle ſoit à-peu-près auſſi groſſe, qu'elle a le plumage brun, les yeux d'un beau jaune & le bec brun, & qu'on peut l'appeler la *chouette brune aux yeux jaunes & au bec brun*; 5.° que la petite chouette ou chevêche eſt beaucoup plus petite qu'aucune des autres, qu'elle a le plumage brun, régulièrement taché de blanc, les yeux d'un jaune pâle, & le bec brun à la baſe & jaune vers le bout, & qu'on peut l'appeler la *petite chouette brune aux yeux jaunâtres, au bec brun & orangé.* Ces caractères ſe trouveront vrais en général; les femelles & les mâles de toutes ces eſpèces ſe reſſemblant aſſez par les couleurs, pour que les différences ne ſoient pas fort ſenſibles; cependant il y a ici, comme dans toute la

Nature, des variétés assez considérables; sur-tout dans les couleurs. Il se trouve des hulottes plus noires les unes que les autres, des chat-huants plutôt couleur de plomb que gris-de-fer foncé, des effraies plus blanches ou plus jaunes les unes que les autres, des chouettes ou chevêches grandes & petites, plutôt fauves que brunes; mais, en réunissant ensemble & comparant les caractères que nous venons d'indiquer, je crois que tout le monde pourra les reconnoître, c'est-à-dire, les distinguer les unes des autres, sans s'y méprendre.





LA CHEVÊCHE *ou* PETITE CHOUETTE.

OISEAUX ÉTRANGERS,
Qui ont rapport aux HIBOUX *& aux* CHOUETTES.

I.

L'OISEAU appelé *Cabure* ou *Caboure* par les Indiens du Bresil, qui a des aigrettes de plumes sur la tête, & qui n'est pas plus gros qu'une litorne ou grive des genevriers; ces deux caractères suffisent pour indiquer qu'il tient de très-près à l'espèce du scops ou petit duc, si même il n'est pas une variété de cette espèce. Marcgrave est le seul qui ait décrit cet oiseau *(a)*, il n'en donne pas la figure; c'est, dit-il, une espèce de hibou de la grandeur d'une litorne *(turdela)*; il a la tête ronde, le bec court, jaune & crochu, avec deux trous pour narines; les yeux beaux, grands, ronds, jaunes, avec la pupille noire; sous les yeux & à côté du bec,

(a) Marcgrave, *Hist. Bras.* page 212.

il y a des poils longuets & bruns ; les jambes ſont courtes & entièrement couvertes, auſſi-bien que les pieds, de plumes jaunes ; quatre doigts à l'ordinaire, avec des ongles ſémilunaires, noirs & aigus ; la queue large, & à l'origine de laquelle ſe terminent les ailes ; le corps, le dos, les ailes & la queue ſont de couleur d'ombre pâle, marquée ſur la tête & le cou de très-petites taches blanches, & ſur les ailes de plus grandes taches de cette même couleur ; la queue eſt ondée de blanc, la poitrine & le ventre ſont d'un gris-blanchâtre, marqué d'ombre pâle (c'eſt-à-dire d'un brun clair). Marcgrave ajoute que cet oiſeau s'apprivoiſe aiſément, qu'il peut tourner la tête & alonger le cou, de manière que l'extrémité de ſon bec touche au milieu de ſon dos ; qu'il joue avec les hommes comme un ſinge, & fait à leur aſpect diverſes bouffonneries & craquemens de bec ; qu'il peut, outre cela, remuer les plumes qui ſont des deux côtés de la tête, de manière qu'elles ſe dreſſent & repréſentent des petites cornes ou des oreilles ;

enfin

enfin qu'il vit de chair crue : on voit, par cette deſcription, combien ce hibou approche de notre ſcops ou petit duc d'Europe, & je ne ſerois pas éloigné de croire que cette même eſpèce du Breſil ſe retrouve au cap de Bonne-eſpérance. Kolbe dit que les chouettes qu'on trouve en quantité au Cap, ſont de la même taille que celles d'Europe, que leurs plumes ſont partie rouges & partie noires, avec un mélange de taches griſes qui les rendent très-belles, & qu'il y a pluſieurs Européens au Cap, qui gardent des chouettes apprivoiſées, qu'on voit courir autour de leurs maiſons, & qu'elles ſervent à nettoyer leurs chambres de ſouris *(b)* : quoique cette deſcription ne ſoit pas aſſez détaillée pour en faire une bonne comparaiſon avec celle de Marcgrave, on peut croire que les chouettes du Cap, qui s'apprivoiſent aiſément, comme les hiboux du Breſil, ſont plutôt de cette même eſpèce que de celles d'Europe, parce que les influences du climat ſont

(b) Deſcription du Cap de Bonne-eſpérance, *tome III, pages* 198 & 199.

à peu-près les mêmes au Bresil & au Cap, & que les différences & les variétés des espèces sont toujours analogues aux influences du climat.

II.

L'OISEAU de la baie de Hudson, appelé dans cette partie de l'Amérique, *Caparacoch*, très-bien décrit, dessiné, gravé & colorié par M. Edwards, qui l'a nommé *hawk-owl (c)*, chouette-épervier, parce qu'il participe des deux, & qu'il semble faire en effet la nuance entre ces deux genres d'oiseau; il n'est guère plus gros qu'un épervier de la petite espèce { *sparrow hawk* / épervier des moineaux }, la longueur de ses ailes & de sa queue lui donne l'air d'un épervier; mais la forme de sa tête & de ses pieds démontre qu'il touche de plus près au genre des chouettes; cependant il vole, chasse & prend sa proie en plein jour, comme les autres oiseaux de proie diurnes; son

(c) *The Little Hawk owl.* Edwards, *Hist. of Birds*, tom. II, page 62, *planche LXII*, avec une bonne figure coloriée.

bec est semblable à celui de l'épervier, mais sans angles sur les côtés ; il est luisant & de couleur orangée, couvert presqu'en entier de poils, ou plutôt de petites plumes décomposées & grises, comme dans la plupart des espèces de chouettes ; l'iris des yeux est de la même couleur que celle du bec c'est-à-dire, orangée ; ils sont entourés de blanc, ombragés d'un peu de brun moucheté de petites taches longuettes & de couleur obscure, un cercle noir environne cet espace blanchâtre, & s'étend autour de la face jusqu'auprès des oreilles ; au-delà de ce cercle noir se trouve encore un peu de blanc ; le sommet de la tête est d'un brun foncé, marqueté de petites taches blanches & rondes ; le tour du cou & des plumes, jusqu'au milieu du dos, sont d'un brun obscur & bordées de blanc ; les ailes sont brunes & élégamment tachées de blanc, les plumes scapulaires sont rayées transversalement de blanc & de brun ; les trois plumes les plus voisines du corps ne sont pas tachées, mais seulement bordées de blanc ; la partie inférieure du dos, le

croupion & les couvertures du dessus de la queue sont d'un brun foncé, avec des raies transversales d'un brun plus léger; la partie inférieure de la gorge, la poitrine, le ventre, les côtés, les jambes, la couverture du dessous de la queue & les petites couvertures du dessous des ailes sont blanches, avec des raies transversales brunes; les grandes sont d'un cendré obscur, avec des taches blanches sur les deux bords; la première des grandes plumes de l'aile est toute brune, sans taches ni bordure blanches, & il n'y a rien de semblable aux autres plumes de l'aile, comme on peut aussi le remarquer dans les autres chouettes; les plumes de la queue sont au nombre de douze, d'une couleur cendrée en dessous, d'un brun obscur en dessus avec des raies transversales étroites & blanches; les jambes & les pieds sont couverts de plumes fines, douces & blanches comme celles du ventre, traversées de lignes brunes plus étroites & plus courtes; les ongles sont crochus, aigus & d'un brun foncé.

Un autre individu de la même espèce

étoit un peu plus gros, & avoit les couleurs plus claires, ce qui fait préſumer que celui qu'on vient de décrire eſt le mâle, & ce ſecond-ci la femelle: tous deux ont été apportés de la baie de Hudſon en Angleterre, par M. Ligth, à M. Edwards.

III.

LE HARFANG *.

L'OISEAU qui ſe trouve dans les terres ſeptentrionales des deux continens, que nous appelerons *Harfang*, du nom *harfaong (d)*, qu'il porte en Suède, & qui, par ſa grandeur, eſt à l'égard des chouettes, ce que le grand duc eſt à l'égard des hiboux: car ce harfang n'a point d'aigrettes ſur la tête, & il eſt encore plus grand & plus gros que le

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 458.

(d) Strix capite lævi, corpore albido. Harfaong. *Linn. Faun. Suec.* n.° 54 .... Nictea. *Strix capite lævi, corpore albido, maculis lunatis diſtantibus fuſcis* Idem. *Syſt. nat.* edit. X..... *Noctua ſcandiana maxima ex albo & cinereo variegata.* Rudbeck cité par Linnæus, *Ibid.*

grand duc ; comme la plupart des oiseaux du Nord, il est presque partout d'un très-beau blanc, mais nous ne pouvons rien faire de mieux ici, que de traduire de l'Anglois la bonne description que M. Edwards nous a donnée de cet oiseau rare, & que nous n'avons pu nous procurer : « la grande » chouette blanche, dit cet Auteur, est » de la première grandeur dans le genre » des oiseaux de proie nocturnes, & » c'est en même temps l'espèce la plus » belle à cause de son plumage qui est » blanc comme neige ; sa tête n'est pas » si grosse, à proportion, que celle des » autres chouettes ; ses ailes, lorsqu'elles » sont pliées, ont seize pouces (Anglois), » depuis l'épaule jusqu'à l'extrémité de » la plus longue plume, ce qui peut » faire juger de sa grandeur : on dit » que c'est un oiseau diurne, & qu'il » prend en plein jour les perdrix blan» ches dans les terres de la baie de » Hudson *(e)*, où il demeure pendant

(e) *Nota.* Que ces perdrix blanches des terres du nord de l'Amérique ne sont pas des perdrix, mais des gélinottes.

toute l'année ; ſon bec eſt crochu «
comme celui d'un épervier, n'ayant «
point d'angles ſur les côtés ; il eſt «
noir & percé de larges ouvertures ou «
narines, il eſt de plus preſqu'entière- «
ment couvert de plumes roides, ſem- «
blables à des poils plantés dans la «
baſe du bec, & ſe retournant en «
dehors ; la pupille des yeux eſt en- «
vironnée d'une iris brillante & jaune, «
la tête auſſi-bien que le corps, les «
ailes & la queue ſont d'un blanc pur ; «
le deſſus de la tête eſt ſeulement «
marqué de petites taches brunes, la «
partie ſupérieure du dos eſt rayée «
tranſverſalement de quelques lignes «
brunes, les côtés ſous les ailes ſont «
auſſi rayés de même, mais par des «
lignes plus étroites & plus claires ; les «
grandes plumes des ailes ſont tachées «
de brun ſur les bords extérieurs, il «
y a auſſi des taches brunes ſur les «
couvertures des ailes, mais leurs cou- «
vertures en deſſous ſont purement «
blanches, le bas du dos & le croupion «
ſont blancs & ſans taches ; les jambes «
& les pieds ſont couverts de plumes «

„blanches, les ongles ſont longs, forts, „d'une couleur noire & très-aigus : j'ai „eu un autre individu de cette eſpèce, „ajoute M. Edwards, qui ne différoit „de celui-ci qu'en ce qu'il avoit des „taches plus fréquentes & d'une couleur plus foncée „ *(f)*. Cet oiſeau, qui eſt commun dans les terres de la baie de Hudſon, eſt apparemment confiné dans les pays du Nord, car il eſt très-rare en Penſilvanie, dans le nouveau continent ; & en Europe, on ne le trouve plus en-deçà de la Suède & du pays de Dantzick : il eſt preſque blanc & ſans taches dans les montagnes de Lapponie. M. Klein dit que cet oiſeau qu'on appele *hârfang* en Suède, ſe nomme *Weiſſebunte ſchlictete-eule* en Allemagne ; qu'il a eu à Dantzick le mâle & la femelle vivans, pendant pluſieurs mois *(g)*, en 1747. M. Ellis rapporte

(f) Edwards, *Hiſt. of Birds*, tom. II, pag. 61, *planche LXI*, avec une bonne figure coloriée.

(g) — *Ulula alba maculis terrei coloris.* Hârfang, *Suec.* Weiſſebunte Schlictete-eule. *Ejuſmodi avem anno* 1747, 3 *jan. inſarctam inter curioſa ſocietatis*

que le grand hibou blanc ſans oreilles (c'eſt-à-dire, cette grande chouette blanche), abonde auſſi-bien que le hibou couronné (c'eſt-à-dire, le grand duc), dans les terres qui avoiſinent la baie de Hudſon : il eſt, dit cet Auteur, d'un blanc éblouiſſant, & l'on a peine à le diſtinguer de la neige ; il y paroît pendant toute l'année, il vole ſouvent en plein jour, & donne la chaſſe aux perdrix blanches *(h)*: on voit par tous ces témoignages que le harfang, qui eſt ſans comparaiſon la plus grande de toutes les chouettes, ſe trouve aſſez communément dans les terres ſeptentrionales des deux continens *(i)*; mais

---

Gùar repoſui. Pondus æquabat 3 $\frac{1}{2}$ ℔ *poſteà marem & fœminam vivos obtinui, poſt menſes ſex fœminâ mortuâ, marem libertate donavi. Eadem apud Edwardum*, t. II, p. 61. *Ab unco roſtri ad exitum caudæ* 1 $\frac{1}{16}$ *ulnæ daut alis expanſis* 2 $\frac{1}{2}$, *roſtrum & ungues nigri; genæ, alæ infernæ, uropygium pedes piloſa lactea; truncus supernè ſuper albo ex cinereo marmoratus.* Klein, *Avi.* p. 54.

(h) Voyage de la baie de Hudſon, *tome I*, *pages* 55 *&* 56. *Nota.* J'ai déjà averti que ces perdrix étoient des gélinottes.

(i) Nota. On le trouve, comme on voit, en Lapponie, en Suède & dans le nord de l'Allemagne ;

qu'apparemment cet oiſeau craint le chaud, puiſqu'on ne le trouve dans aucun pays du Midi.

I V.

LE CHAT-HUANT de Cayenne *.

L'OISEAU que nous avons cru devoir appeler le *Chat-huant de Cayenne*, qui n'a été indiqué par aucun Naturaliſte; il eſt en effet de la grandeur du chat-huant, dont cependant il diffère pour la couleur des yeux qu'il a jaunes, en ſorte qu'on pourroit peut-être le rapporter également à l'eſpèce de l'effraie;

on le trouve à la baie de Hudſon & en Penſilvanie; on le trouve auſſi en Iſlande, car Anderſon l'a fait deſſiner & graver. *Voyez la deſcription de l'Iſlande, par Anderſon, tome I, page 85, planche* I: & quoique Horrobous, qui a fait la critique de l'ouvrage d'Anderſon, aſſure qu'il n'y a aucun hibou ni chouette en Iſlande, ce fait négatif & général ne doit pas être admis ſur la parole d'un ſeul garant, dont il paroît que le but principal étoit de contredire Anderſon.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 442.

mais, dans le vrai, il ne reſſemble ni à l'un ni à l'autre, & nous paroît être un oiſeau différent de tous ceux que nous avons indiqués : il eſt particulièrement remarquable par ſon plumage roux, rayé tranſverſalement de lignes en ondes brunes & très-étroites, non-ſeulement ſur la poitrine & le ventre, mais même ſur le dos, il a auſſi le bec couleur de chair & les ongles noirs ; cette courte deſcription ſuffira pour faire diſtinguer cette eſpèce nouvelle de toutes les autres chouettes.

V.

La CHOUETTE *ou grande* CHEVÊCHE *de Canada.*

CET OISEAU qui a été indiqué par M. Briſſon *(k)*, ſous le nom de *Chat-huant de Canada*, nous a paru approcher beaucoup plus de l'eſpèce de la grande chevêche, & c'eſt par cette raiſon que nous lui avons donné le nom ;

(k) Briſſon, *Ornithol.* tome I, page 518, *Planche XXXVII*, *fig.* 2.

la planche enluminée qui le repréſente, comparée avec celle de notre chevêche & de notre chat-huant, ſuffit pour démontrer que cet oiſeau a plus de rapport avec la première qu'avec le ſecond; elle diffère néanmoins de notre chevêche, en ce qu'elle a ſur la poitrine & ſur le ventre des bandes brunes tranſverſales, régulièrement diſpoſées, & c'eſt une choſe aſſez ſingulière, qui ſe trouve également dans la petite chevêche d'Amérique dont nous avons parlé à l'article de la chevêche ou petite chouette, & que nous n'avons conſidéré que comme une variété de cette petite eſpèce.

V I.

La CHOUETTE ou grande CHEVÊCHE de Saint-Domingue.

CET OISEAU nous a été envoyé de Saint-Domingue, & nous paroît être une eſpèce nouvelle, différente de toutes celles qui ont été indiquées par tous les Naturaliſtes; nous avons cru devoir la rapporter par le nom à celle de la

chouette ou grande chevêche d'Europe, parce qu'elle s'en éloigne moins que d'aucune autre ; mais dans le réel, elle nous paroît faire une eſpèce à part, & qui mériteroit un nom particulier ; elle a le bec plus grand, plus fort & plus crochu qu'aucune eſpèce de chouette, & elle diffère encore de notre grande chevêche, en ce qu'elle a le ventre d'une couleur rouſſâtre, uniforme, & qu'elle n'a ſur la poitrine que quelques taches longitudinales ; au lieu que la chouette ou grande chevêche d'Europe, a ſur la poitrine & ſur le ventre de grandes taches brunes, oblongues & pointues, qui lui ont fait donner le nom de Chouette flambée, *noctua flammeata*.



OISEAUX

QUI NE PEUVENT VOLER.

Des Oiseaux les plus légers & qui percent les nues, nous passons aux plus pesans qui ne peuvent quitter la terre; le pas est brusque, mais la comparaison est la voie de toutes nos connoissances, & le contraste étant ce qu'il y a de plus frappant dans la comparaison, nous ne saisissons jamais mieux que par l'opposition, les points principaux de la nature des êtres que nous considérons. De même, ce n'est que par un coup-d'œil ferme sur les extrêmes que nous pouvons juger les milieux. La Nature déployée dans toute son étendue, nous présente un immense tableau, dans lequel tous les ordres des êtres sont chacun représentés par une chaîne qui soutient une suite continue d'objets assez voisins, assez semblables pour que leurs différences soient difficiles

à ſaiſir ; cette chaîne n'eſt pas un ſimple fil qui ne s'étend qu'en longueur, c'eſt une large trame ou plutôt un faiſceau, qui d'intervalle à intervalle, jette des branches de côté pour ſe réunir avec les faiſceaux d'un autre ordre ; & c'eſt ſur-tout aux deux extrémités que ces faiſceaux ſe plient, ſe ramifient pour en atteindre d'autres. Nous avons vu dans l'ordre des quadrupèdes l'une des extrémités de la chaîne, s'élever vers l'ordre des oiſeaux par les polatouches, les rouſſettes, les chauve-ſouris, qui, comme eux, ont la faculté de voler. Nous avons vu cette même chaîne, par ſon autre extrémité, ſe rabaiſſer juſqu'à l'ordre des cétacées par les phoques, les morſes, les lamantins. Nous avons vu dans le milieu de cette chaîne, une branche s'étendre du ſinge à l'homme par le magot, le gibbon, le pithèque & l'orang-outang. Nous l'avons vue dans un autre point, jetter un double & triple rameau, d'un côté vers les reptiles par les fourmiliers, les phatagins, les pangolins, dont la forme approche de celle des crocodiles, des

iguanes, des lézards; & d'autre côté vers les crustacés par les tatous, dont le corps en entier est revêtu d'une cuirasse osseuse. Il en sera de même du faisceau qui soutient l'ordre très-nombreux des oiseaux, si nous plaçons au premier point en haut les oiseaux aëriens les plus légers, les mieux volans, nous descendrons par degrés & même par nuances presqu'insensibles aux oiseaux les plus pesans, les moins agiles, & qui dénués des instruments nécessaires à l'exercice du vol, ne peuvent ni s'élever ni se soutenir dans l'air; & nous trouverons que cette extrémité inférieure du faisceau, se divise en deux branches, dont l'une contient les oiseaux terrestres, tels que l'autruche, le toyou, le casoar, le dronte, &c. qui ne peuvent quitter la terre; & l'autre se projette de côté sur les pingoins & autres oiseaux aquatiques, auxquels l'usage ou plutôt le séjour de la terre & de l'air sont également interdits, & qui ne peuvent s'élever au-dessus de la surface de l'eau, qui paroît être leur élément particulier. Ce sont-là les deux extrêmes de la chaîne

qüe nous avons raiſon de conſidérer d'abord avant de vouloir ſaiſir les milieux, qui tous s'éloignent plus ou moins ou participent inégalement de la nature de ces extrêmes, ſur leſquels milieux nous ne pourrions jetter en effet que des regards incertains, ſi nous ne connoiſſions pas les limites de la Nature par la conſidération attentive des points où elles ſont placées. Pour donner à cette vue métaphyſique toute ſon étendue, & en réaliſer les idées par de juſtes applications, nous aurions dû, après avoir donné l'hiſtoire des animaux quadrupèdes, commencer celle des oiſeaux par ceux dont la nature approche le plus de celle de ces animaux. L'autruche qui tient d'une part au chameau par la forme de ſes jambes, & au porc-épic par les tuyaux ou piquans dont ſes ailes ſont armées, devoit donc ſuivre les quadrupèdes; mais la Philoſophie eſt ſouvent obligée d'avoir l'air de céder aux opinions populaires, & le peuple des Naturaliſtes qui eſt fort nombreux, ſouffre impatiemment qu'on dérange ſes méthodes, & n'auroit

regardé cette disposition que comme une nouveauté déplacée, produite par l'envie de contredire ou le desir de faire autrement que les autres : cependant on verra qu'indépendamment des deux rapports extérieurs dont je viens de parler, indépendamment de l'attribut de sa grandeur, qui seul suffiroit pour faire placer l'autruche à la tête de tous les oiseaux ; elle a encore beaucoup d'autres conformités par l'organisation intérieure avec les animaux quadrupèdes, & que tenant presqu'autant à cet ordre qu'à celui des oiseaux, elle doit être donnée comme faisant la nuance entre l'un & l'autre.

Dans chacune de ces suites ou chaînes, qui soutiennent un ordre entier de la Nature vivante, les rameaux qui s'étendent vers d'autres ordres sont toujours assez courts & ne forment que de très-petits genres. Les oiseaux qui ne peuvent voler, se réduisent à sept ou huit espèces ; les quadrupèdes qui volent, à cinq ou six ; & il en est de même de toutes les autres branches qui s'échappent de leur ordre ou du

faiſceau principal, elles y tiennent toujours par le plus grand nombre de conformités, de reſſemblances, d'analogies, & n'ont que quelques rapports & quelques convenances avec les autres ordres; ce ſont, pour ainſi dire, des traits fugitifs que la Nature paroît n'avoir tracés que pour nous indiquer toute l'étendue de ſa puiſſance, & faire ſentir au philoſophe qu'elle ne peut être contrainte par les entraves de nos méthodes, ni renfermée dans les bornes étroites du cercle de nos idées.



*L'AUTRUCHE (a).

Voyez planches XV de ce volume.

L'AUTRUCHE est un oiseau très-anciennement connu, puisqu'il en est fait mention dans le plus ancien des Livres : il falloit même qu'il fût très-connu, car il fournit aux Écrivains sacrés plusieurs comparaisons tirées de ses mœurs & de ses habitudes (b); & plus anciennement encore, sa chair étoit,

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 457.

(*a*) Autruche, en Hébreu, *Jacuah*; en Arabe, *Neamah*; en Grec, Στρυθὸς; en Latin, *Struthio*; en Espagnol, *Avestruz*; en Italien, *Struzzo*; en Allemand, *Struss* ou *Strauss*; en Anglois, *Ostrich*. — Autruche. Belon, *Histoire Naturelle des Oiseaux*, page 231. — Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, *partie II*, *page* 113, avec une assez bonne figure. — Albin, *tome III*, *page* 13, *Planche XXXI*, avec une figure coloriée.

(*b*) *Habitabunt ibi struthiones.* Isaïe, *cap. XIII*, ℣. 21. — *Filia populi mei crudelis quasi struthio in deserto.* Jérém. *Thren.* cap. IV, ℣. 3. — *Luctum quasi struthionum.* Mich. *cap. I*, ℣. 8.

ſelon toute apparence, une viande commune, au moins parmi le peuple, puiſque le Légiſlateur des Juifs la leur interdit comme une nourriture immonde *(c)* : enfin il en eſt queſtion dans Hérodote, le plus ancien des Hiſtoriens profanes *(d)*, & dans les Écrits

(c) Levitic. cap. XI, ℣. 16. — *Deuteron.* cap. XIV, ℣. 15.

(d) Nota. Hérodote, ſi l'on en croit M. de Salerne *(Ornithologie, page 79)*, parle de trois ſortes d'autruches ; le *ſtrouthos aquatique* ou *marin*, qui eſt le poiſſon plat nommé *plye* : l'*aërien*, qui eſt notre moineau, & le terreſtre (*katagaios*), qui eſt notre autruche. De ces trois eſpèces, la dernière eſt la ſeule dont j'aie trouvé l'indication dans Hérodote *(In Melpomene, verſus finem)*, encore ne puis-je être de l'avis de M. Salerne ſur la manière d'entendre le *ſtrouthos katagaios*, qui, ſelon moi, doit être ici traduit par *autruche ſe creuſant des trous dans la terre*, non que j'admette de telles autruches, mais parce qu'Hérodote parle en cet endroit des productions ſingulières & propres à une certaine région de l'Afrique, & non de celles qui lui étoient communes avec d'autres contrées *(Hæ ſunt illic feræ, & item quæ alibi)*. Or l'autruche ordinaire étant très-répandue & par conſéquent très-connue dans toute l'Afrique, ou bien il n'en auroit pas fait mention en ce lieu, puiſqu'elle n'étoit pas une production propre au pays dont il parloit, ou du moins s'il en eût fait mention, il auroit omis

des premiers Philosophes qui ont traité des choses naturelles ; en effet, comment un animal si considérable par sa

---

l'épithète de terrestre, qui n'ajoutoit rien à l'idée que tout le monde en avoit ; & en cela cet Historien n'eût fait que suivre ses propres principes, puisqu'il dit ailleurs (*in Thalia*) en parlant du chameau, *Græcis utpotè scientibus non puto describendum.* Il faut donc, pour donner au passage ci-dessus un sens conforme à l'esprit de l'Auteur, rendre le *katagaios* comme je l'ai rendu, d'autant plus qu'il existe réellement des oiseaux qui ont l'instinct de se cacher dans le sable, & qu'il est question dans le même passage de choses encore plus étranges, comme de serpens & d'ânes cornus, d'acéphales, &c. & l'on sait que ce Père de l'Histoire n'étoit pas toujours ennemi des fables ni du merveilleux.

A l'égard des deux autres espèces de *strouthos*, l'aërien & l'aquatique, je ne puis non plus accorder à M. Salerne que ce soit notre moineau & le poisson nommé *plye*, ni imputer avec lui à la langue Grecque si riche, si belle, si sage, l'énorme disparate de comprendre sous un même nom des êtres aussi dissemblables que l'autruche, le moineau & une espèce de poisson. S'il falloit prendre un parti sur les deux dernières sortes de *strouthos*, l'aërien & l'aquatique, je dirois que le premier est cette outarde à long cou, qui porte encore aujourd'hui dans plus d'un endroit de l'Afrique le nom d'*autruche volante*, & que le second est quelque gros oiseau aquatique à qui sa pesanteur ou la foiblesse de ses ailes ne permet pas de voler.

grandeur, ſi remarquable par ſa forme, ſi étonnant par ſa fécondité, attaché d'ailleurs par ſa nature à un certain climat, qui eſt l'Afrique & une partie de l'Aſie, auroit-il pu demeurer inconnu dans des pays ſi anciennement peuplés, où il ſe trouve à la vérité des déſerts, mais où il ne s'en trouve point que l'homme n'ait pénétrés & parcourus?

La race de l'autruche eſt donc une race très-ancienne, puiſqu'elle prouve juſqu'aux premiers temps, mais elle n'eſt pas moins pure qu'elle eſt ancienne; elle a ſu ſe conſerver pendant cette longue ſuite de ſiècles, & toujours dans la même terre, ſans altération comme ſans méſalliance; en ſorte qu'elle eſt dans les oiſeaux, comme l'éléphant dans les quadrupèdes, une eſpèce entièrement iſolée & diſtinguée de toutes les autres eſpèces par des caractères auſſi frappans qu'invariables.

L'autruche paſſe pour être le plus grand des oiſeaux, mais elle eſt privée, par ſa grandeur même, de la principale prérogative des oiſeaux, je veux dire la puiſſance de voler: l'une de

celles sur qui Vallisnieri a fait ses observations, pesoit, quoique très-maigre, cinquante-cinq livres toute écorchée & vidée de ses parties intérieures; en sorte que passant vingt à vingt-cinq livres pour ces parties & pour la graisse qui lui manquoit *(e)*; on peut, sans rien outrer, fixer le poids moyen d'une autruche vivante & médiocrement grasse, à soixante & quinze ou quatre-vingts livres: or quelle force ne faudroit-il pas dans les ailes & dans les muscles moteurs de ces ailes, pour soulever & soutenir au milieu des airs une masse aussi pesante? Les forces de la Nature paroissent infinies lorsqu'on la contemple en gros & d'une vue générale, mais lorsqu'on la considère de près & en détail, on trouve que tout est limité,

(e) Ses deux ventricules, bien nettoyés, pesoient seuls six livres; le foie, une livre huit onces, le cœur, avec ses oreillettes & les troncs des gros vaisseaux, une livre sept onces; les deux pancréas, une livre; & il faut remarquer que les intestins, qui sont très-longs & très gros, doivent être d'un poids considérable. *Voyez Notomia dello Struzzo*, Tome I *des Œuvres de Vallisnieri*, pages 239 & suivantes.

&

& c'eſt à bien ſaiſir les limites que s'eſt preſcrit la Nature par ſageſſe, & non par impuiſſance, que conſiſte la bonne méthode d'étudier & ſes ouvrages & ſes opérations. Ici un poids de ſoixante & quinze livres, eſt ſupérieur par ſa ſeule réſiſtance à tous les moyens que la Nature ſait employer pour élever & faire voguer dans le fluide de l'atmoſphère des corps, dont la gravité ſpécifique eſt un millier de fois plus grande que celle de ce fluide ; & c'eſt par cette raiſon qu'aucun des oiſeaux dont la maſſe approche de celle de l'autruche ; tels que le touyou, le caſoar, le dronte, n'ont ni peuvent avoir la faculté de voler ; il eſt vrai que la peſanteur n'eſt pas le ſeul obſtacle qui s'y oppoſe ; la force des muſcles pectoraux, la grandeur des ailes, leur ſituation avantageuſe, la fermeté de leurs pennes *(f)*, &c.

(f) Nota. J'appelle & dans la ſuite j'appellerai toujours ainſi les grandes plumes de l'aile & de la queue qui ſervent, ſoit à l'action du vol, ſoit à ſa direction, me conformant en cela à l'analogie de la langue latine & à l'uſage des Écrivains des bons ſiècles, leſquels n'ont jamais employé le mot *penna* dans un autre ſens. *Rapidis ſecat pennis.* Virgil.

ſeroient ici des conditions d'autant plus néceſſaires, que la réſiſtance à vaincre eſt plus grande : or toutes ces conditions leur manquent abſolument ; car, pour me renfermer dans ce qui regarde l'autruche, cet oiſeau, à vrai dire, n'a point d'ailes, puiſque les plumes qui ſortent de ſes ailerons ſont toutes éfilées, décompoſées, & que leurs barbes ſont de longues ſoies détachées les unes des autres, & ne peuvent faire corps enſemble pour frapper l'air avec avantage, ce qui eſt la principale fonction des pennes de l'aile ; celles de la queue ſont auſſi de la même ſtructure, & ne peuvent par conſéquent oppoſer à l'air une réſiſtance convenable ; elles ne ſont pas même diſpoſées pour pouvoir gouverner le vol en s'étalant ou ſe reſſerrant à propos, & en prenant différentes inclinaiſons ; & ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que toutes les plumes qui recouvrent le corps ſont encore faites de même ; l'autruche n'a pas, comme la plupart des autres oiſeaux, des plumes de pluſieurs ſortes, les unes lanugineuſes & duvetées, qui ſont

immédiatement ſur la peau, les autres d'une conſiſtance plus ferme & plus ſerrée qui recouvrent les premières, & d'autres encore plus fortes & plus longues qui ſervent au mouvement, & répondent à ce qu'on appelle *les œuvres vives* dans un vaiſſeau : toutes les plumes de l'autruche ſont de la même eſpèce, toutes ont pour barbes des filets détachés, ſans conſiſtance, ſans adhérence réciproque, en un mot, toutes ſont inutiles pour voler ou pour diriger le vol ; auſſi l'autruche eſt attachée à la terre comme par une double chaîne, ſon exceſſive peſanteur & la conformation de ſes ailes ; & elle eſt condamnée à en parcourir laborieuſement la ſurface, comme les quadrupèdes, ſans pouvoir jamais s'élever dans l'air ; auſſi a-t-elle, ſoit au-dedans, ſoit au-dehors, beaucoup de traits de reſſemblance avec ces animaux : comme eux, elle a ſur la plus grande partie du corps du poil plutôt que des plumes ; ſa tête & ſes flancs n'ont même que peu ou point de poil, non plus que ſes cuiſſes qui ſont très-groſſes, très-

musculeuses, & où réside sa principale force ; ses grands pieds nerveux & charnus, qui n'ont que deux doigts, ont beaucoup de rapport avec les pieds du chameau qui, lui-même, est un animal singulier entre les quadrupèdes par la forme de ses pieds ; ses ailes, armées de deux piquans semblables à ceux du porc-épic, sont moins des ailes que des espèces de bras, qui lui ont été données pour se défendre ; l'orifice des oreilles est à découvert, & seulement garni de poil dans la partie intérieure où est le canal auditif ; sa paupière supérieure est mobile comme dans presque tous les quadrupèdes, & bordée de longs cils comme dans l'homme & l'éléphant ; la forme totale de ses yeux a plus de rapport avec les yeux humains qu'avec ceux des oiseaux, & ils sont disposés de manière qu'ils peuvent voir tous deux à-la-fois le même objet *(g)* ; enfin les espaces calleux

(g) Voyez Mémoires de l'Académie, *année* 1735, *page* 146.

& dénués de plumes & de poils qu'elle a comme le chameau, au bas du *sternum*, & à l'endroit des os *pubis*, en déposant de sa grande pesanteur, la mettent de niveau avec les bêtes de somme les plus terrestres, les plus lourds par elles-mêmes, & qu'on a coutume de surcharger des plus rudes fardeaux. Thévenot étoit si frappé de la ressemblance de l'autruche avec le chameau dromadaire *(h)*, qu'il a cru lui avoir vu une bosse sur le dos *(i)*; mais quoiqu'elle ait le dos arqué, on n'y trouve rien de pareil à cette éminence charnue des chameaux & des dromadaires.

Si de l'examen de la forme extérieure, nous passons à celui de la conformation interne, nous trouverons à l'autruche

---

(h) Nota. Il faut que les rapports de ressemblance qu'a l'autruche avec le chameau soient en effet bien frappans, puisque les Grecs modernes, les Turcs, les Persans, l'ont nommée, chacun dans leur langue, *oiseau-chameau* : son ancien nom grec, *strouthos*, est la racine de tous les noms, sans exception, qu'elle a dans les différentes langues de l'Europe.

(i) Voyages de Thévenot, *tome I*, *page* 313.

de nouvelles diſſemblances avec les oiſeaux, & de nouveaux rapports avec les quadrupèdes.

Une tête fort petite *(k)*, aplatie, & compoſée d'os très-tendres & très-foibles *(l)*, mais fortifiée à ſon ſommet par une plaque de corne eſt ſoutenue dans une ſituation horizontale ſur une colonne oſſeuſe d'environ trois pieds de haut, & compoſée de dix-ſept vertèbres : la ſituation ordinaire du corps eſt auſſi parallèle à l'horizon ; le dos a deux pieds de long & ſept vertèbres, auxquelles s'articulent ſept paires de côtes, dont deux de fauſſes & cinq de vraies : ces dernières ſont doubles à leur origine, puis ſe réuniſſent en une ſeule branche. La clavicule eſt formée

---

(k) Nota. Scaliger a remarqué que pluſieurs autres oiſeaux peſans, tels que le coq, le paon, le dindon, &c. avoient auſſi la tête petite ; au lieu que la plupart des oiſeaux qui volent bien, petits & grands, ont la tête plus groſſe à proportion. *Exercit. in Cardanum*, fol. 308, *verſo.*

(l) M.rs de l'Académie ont trouvé une fracture au crâne de l'un des ſujets qu'ils ont diſſéqués. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Naturelle des Animaux*, partie III, page 151.

d'une troisième paire de fausses côtes; les cinq véritables vont s'attacher par des appendices cartilagineuses au *sternum* qui ne descend pas jusqu'au bas du ventre comme dans la plupart des oiseaux, il est aussi beaucoup moins saillant au dehors; sa forme a du rapport avec celle d'un bouclier, & il a plus de largeur que dans l'homme même. De l'os sacrum naît une espèce de queue composée de sept vertèbres semblables aux vertèbres humaines, le fémur a un pied de long, le tibia & le tarse, un pied & demi chacun; & chaque doigt est composé de trois phalanges comme dans l'homme; & contre ce qui se voit ordinairement dans les doigts des oiseaux, lesquels ont très-rarement un nombre égal de phalanges *(m)*.

Si nous pénétrons plus à l'intérieur, & que nous observions les organes de la digestion, nous verrons d'abord un bec assez médiocre *(n)*, capable d'une

(m) Voyez Amb. Paré, *lib. xxiv, cap.* 22; & Vallisnieri, *tome I, page* 246 *& seq.*

(n) Nota. M. Brisson dit que le bec est

très-grande ouverture, une langue fort courte & sans aucun vestige de papilles ; plus loin s'ouvre un ample pharynx proportionné à l'ouverture du bec, & qui peut admettre un corps de la grosseur du poing ; l'œsophage est aussi très-large & très-fort, & aboutit au premier ventricule qui fait ici trois fonctions ; celle de jabot, parce qu'il est le premier ; celle de ventricule, parce qu'il est en partie musculeux, & en partie muni de fibres musculeuses, longitudinales & circulaires *(o)* ; enfin celle du bulbe glanduleux qui se trouve ordinairement dans la partie inférieure de l'œsophage la plus voisine du gésier, puisqu'il est en effet garni d'un grand nombre de glandes ; & ces glandes sont conglomérées, & non conglobées comme dans

---

unguiculé ; Vallisnieri, que la pointe en est obtuse & sans crochet : la langue n'est point non-plus d'une forme ni d'une grandeur constante dans tous les individus. *Voyez* Animaux de Perrault, *partie II*, *page* 125, & Vallisnieri, *ubi supra.*

(o) Vallisnieri, *ubi supra.* — Ramby, *n.os* 386 & 413 *des Transf. Philosophiques de Londres.*

ſa plupart de ces oiſeaux *(p)*: ce premier ventricule eſt ſitué plus bas que le ſecond, en ſorte que l'entrée de celui-ci que l'on nomme communément l'*orifice ſupérieur*, eſt réellement l'orifice inférieur par ſa ſituation ; ce ſecond ventricule n'eſt ſouvent diſtingué du premier que par un léger étranglement, & quelquefois il eſt ſéparé lui-même en deux cavités diſtinctes par un étranglement ſemblable, mais qui ne paroît point au dehors ; il eſt parſemé de glandes & revêtu intérieurement d'une tunique villeuſe preſque ſemblable à la flanelle, ſans beaucoup d'adhérence, & criblée d'une infinité de petits trous répondant aux orifices des glandes : il n'eſt pas auſſi fort que le ſont communément les géſiers des oiſeaux, mais il eſt fortifié par dehors de muſcles très-puiſſans, dont quelques-uns ſont épais de trois pouces ; ſa forme extérieure approche beaucoup de celle du ventricule de l'homme.

M. du Vernay a prétendu que le

(p) Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux, *page* 129.

canal hépathique se terminoit dans ce second ventricule *(q)*, comme cela a lieu dans la tanche & plusieurs autres poissons, & même quelquefois dans l'homme, selon l'observation de Galien *(r)*; mais Ramby *(s)*, & Vallisnieri, *(t)* assurent avoir vu constamment, dans plusieurs autruches, l'insertion, de ce canal dans le *duodenum*, deux pouces, un pouce, quelquefois même un demi-pouce seulement au-dessous du pylore; & Vallisnieri indique ce qui auroit pu occasionner cette méprise, si c'en est une, en ajoutant plus bas, qu'il avoit vu dans deux autruches une veine allant du second ventricule au foie, laquelle veine il prit d'abord pour un rameau du canal hépatique, mais qu'il reconnut ensuite dans les deux sujets pour un vaisseau sanguin, portant du sang au

(q) Histoire de l'Académie Royale des Sciences, *année* 1694, *page* 213.

(r) Vallisnieri, *ubi supra.*

(s) Transactions Philosophiques, *n.o* 386.

(t) Vallisnieri, *tome I, page* 241.

foie & non de la bile au ventricule *(u)*.

Le pylore eſt plus ou moins large dans différens ſujets, ordinairement teint en jaune, & imbibé d'un ſuc amer, ainſi que le fond du ſecond ventricule, ce qui eſt facile à comprendre, vu l'inſertion du canal hépatique tout au commencement du *duodenum*, & ſa direction de bas en haut.

Le pylore dégorge dans le *duodenum* qui eſt le plus étroit des inteſtins, & où s'insèrent encore les deux canaux pancréatiques, un pied & quelquefois deux & trois pieds au-deſſous de l'inſertion de l'hépatique, au lieu qu'ils s'insèrent ordinairement dans les oiſeaux tout près du cholédoque.

Le *duodenum* eſt ſans valvules, ainſi que le *jejunum*, l'iléon en a quelques-unes aux approches de ſa jonction avec le colon : ces trois inteſtins grêles font à peu-près la moitié de la longueur de tout le tube inteſtinal, & cette longueur eſt fort ſujette à varier, même dans des ſujets d'égale grandeur, étant de ſoixante

(u) Vallisnieri, *tome I*, *page* 245.

pieds dans les uns *(x)*, & de vingt-neuf dans les autres *(y)*.

Les deux *cœcum* naissent ou du commencement du colon, selon les Anatomistes de l'Académie, ou de la fin de l'iléon, selon le docteur Ramby *(z)*; chaque *cœcum* forme une espèce de cône creux, long de deux ou trois pieds, large d'un pouce à sa base, garni à l'intérieur d'une valvule en forme de lame spirale, faisant environ vingt tours de la base au sommet, comme dans le lièvre, le lapin & dans le renard marin, la raie, la torpille, l'aiguille de mer, &c.

Le colon a aussi ses valvules en feuillet, mais au lieu de tourner en spiral comme dans le *cœcum*, la lame ou feuillet de chaque valvule forme un croissant qui occupe un peu plus que la demi-circonférence du colon; en sorte

---

(x) Voyez Collections Philosophiques, *n.° 5, article VIII.*

(y) Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, *partie II, page* 132.

(z) Transactions Philosophiques, *n.°* 386.

que les extrémités des croiſſans oppoſés empiètent un peu les unes ſur les autres, & ſe croiſent de toute la quantité dont elles ſurpaſſent le demi-cercle; ſtructure qui ſe retrouve dans le colon du ſinge & dans le *jejunum* de l'homme, & qui ſe marque au dehors de l'inteſtin par des cannelures tranſverſales, parallèles, eſpacées d'un demi-pouce, & répondant aux feuillets intérieurs; mais ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que ces feuillets ne ſe trouvent pas dans toute la longueur du colon, ou plutôt c'eſt que l'autruche a deux colons bien diſtincts, l'un plus large & garni de ces feuillets intérieurs en forme de croiſſans, ſur une longueur d'environ huit pieds; l'autre plus étroit & plus long, qui n'a ni feuillets ni valvules, & s'étend juſqu'au *rectum*; c'eſt dans ce ſecond colon que les excrémens commencent à ſe figurer ſelon Valliſnieri.

Le *rectum* eſt fort large, long d'environ un pied, & muni à ſon extrémité de fibres charnues: il s'ouvre dans une grande poche ou veſſie compoſée

des mêmes membranes que les intestins; mais plus épaisses, & dans laquelle on a trouvé quelquefois jusqu'à huit onces d'urine *(a)*; car les uretères s'y rendent aussi par une insertion très-oblique, telle qu'elle a lieu dans la vessie des animaux terrestres ; & non-seulement ils y charient l'urine, mais encore une certaine pâte blanche qui accompagne les excrémens de tous les oiseaux.

Cette première poche, à qui il ne manque qu'un col pour être une véritable vessie, communique par un orifice muni d'une espèce de sphincter à une seconde & dernière poche plus petite, qui sert de passage à l'urine & aux excrémens solides, & qui est presque remplie par une sorte de noyaux cartilagineux, adhérant par sa base à la jonction

(*a*) *Nota.* L'urine d'autruche enlève les taches d'encre, selon Hermolaüs ; ce fait peut n'être point vrai, mais Gesner a eu tort de le nier sur le fondement unique qu'aucun oiseau n'avoit d'urine ; car tous les oiseaux ont des reins, des uretères, & par conséquent de l'urine, & ils ne diffèrent des quadrupèdes, sur ce point, qu'en ce que chez eux le *rectum* s'ouvre dans la vessie.

des os pübis, & refendu par le milieu à la manière des abricots.

Les excrémens ſolides reſſemblent beaucoup à ceux des brebis & des chèvres, ils ſont diviſés en petites maſſes, dont le volume n'a aucun rapport avec la capacité des inteſtins où ils ſe ſont formés : dans les inteſtins grêles, ils ſe préſentent ſous la forme d'une bouillie, tantôt verte & tantôt noire, ſelon la quantité des alimens, qui prennent de la conſiſtance en approchant des gros inteſtins, mais qui ne ſe figurent, comme je l'ai déjà dit, que dans le ſecond colon *(b)*.

On trouve quelquefois aüx environs de *l'anus*, de petits ſacs à peu-près pareils à ceux que les lions & les tigres ont au même endroit.

Le méſentère eſt tranſparent dans toute ſon étendue, & large d'un pied en de certains endroits. Vallifnieri prétend y avoir vu des veſtiges non obſcurs de vaiſſeaux lymphatiques; Ramby dit auſſi que les vaiſſeaux du méſentère

(*b*) Vallifnieri, *ubi ſupra.*

ſont fort apparens, & il ajoute que les glandes en ſont à peine viſibles *(c)*; mais il faut avouer qu'elles ont été abſolument inviſibles pour la plupart des autres obſervateurs.

Le foie eſt diviſé en deux grands lobes, comme dans l'homme, mais il eſt ſitué plus au milieu de la région des hypocondres, & n'a point de véſicule du fiel : la rate eſt contigue au premier eſtomac, & pèſe au moins deux onces.

Les reins ſont fort grands, rarement découpés en pluſieurs lobes, comme dans les oiſeaux, mais le plus ſouvent en forme de guittare, avec un baſſin aſſez ample.

Les uretères ne ſont point non plus comme dans la plupart des autres oiſeaux, couchés ſur les reins, mais renfermés dans leur ſubſtance *(d)*.

L'épiploon eſt très-petit, & ne recouvre qu'en partie le ventricule;

(c) Tranſactions Philoſophiques, *n.°* 386.

(d) Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux, *partie II, page* 142.

mais à la place de l'épiploon, on trouve quelquefois sur les intestins & sur tout le ventre, une couche de graisse ou de suif, renfermée entre les aponévroses des muscles du bas-ventre, épaisse depuis deux doigts jusqu'à six pouces *(e)*; & c'est de cette graisse mêlée avec le sang, que se forme la *mantèque*, comme nous le verrons plus bas : cette graisse étoit fort estimée & fort chère chez les Romains, qui, selon le témoignage de Pline, la croyoient plus efficace que celle de l'oie, contre les douleurs de rhumatisme, les tumeurs froides, la paralysie, & encore aujourd'hui les Arabes l'emploient aux mêmes usages *(f)*. Vallisnieri est peut-être le seul, qui, ayant apparemment disséqué des autruches fort maigres, doute de l'existence de cette graisse, d'autant plus qu'en Italie la maigreur de l'autruche a passé en proverbe, *magro comme uno Struzzo* ; il ajoute, que les deux qu'il a observées paroissoient,

---

(*e*) Ramby, *Transactions Philosophiques*, n.° 386. — G. Warren, *ibid.* n.° 394. — Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, *partie II*, *page* 129.

(f) *The World Displayed*, tome XIII, page 15.

étant disséquées, des squelettes décharnés, ce qui doit être vrai de toutes les autruches qui n'ont point de graisse ; ou même, à qui on l'a enlevée, attendu qu'elles n'ont point chair sur la poitrine ni sur le ventre, les muscles du bas-ventre ne commençant à devenir charnus que sur les flancs *(g)*.

Si des organes de la digestion, je passe à ceux de la génération, je trouve de nouveaux rapports avec l'organisation des quadrupèdes : le plus grand nombre des oiseaux n'a point de verge apparente ; l'autruche en a une assez considérable, composée de deux ligamens blancs, solides & nerveux, ayant quatre lignes de diamètre, revêtus d'une membrane épaisse, & qui ne s'unissent qu'à deux doigts près de l'extrémité : dans quelques sujets, on a apperçu de plus dans cette partie, une substance rouge, spongieuse, garnie d'une multitude de vaisseaux, en un mot, fort approchant des

(*g*) Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, *partie II*, *page* 127. — Vallisnieri, *tome I*, *pages* 251 & 252.

corps caverneux qu'on obſerve dans la verge des animaux terreſtres ; le tout eſt renfermé dans une membrane commune, de même ſubſtance que les ligamens, quoique cependant moins épaiſſe & moins dure : cette verge n'a ni gland, ni prépuce, ni même de cavité qui pût donner iſſue à la matière ſéminale, ſelon M.rs les Anatomiſtes de l'Académie *(h)*; mais G. Warren prétend avoir diſſéqué une autruche dont la verge longue de cinq pouces & demi, étoit creuſée longitudinalement dans ſa partie ſupérieure, d'une eſpèce de ſillon ou gouttière, qui lui paroît être le conduit de la ſemence *(i)*. Soit que cette gouttière fût formée par la jonction des deux ligamens, ſoit que G. Warren ſe ſoit mépris, en prenant pour la verge ce noyau cartilagineux de la ſeconde poche du *rectum*, qui eſt en effet fendu, comme je l'ai remarqué plus haut ; ſoit que la ſtructure & la forme de cette partie ſoit ſujette à

(*h*) *Partie II, page* 135.
(*i*) Tranſactions Philoſophiques, *n.o* 394, *art.* *V*.

varier en différens sujets : il paroît que cette verge est adhérente par sa base à ce noyaux cartilagineux, d'où se repliant en dessous, elle passe par la petite poche, & sort par son orifice externe, qui est l'*anus*, & qui étant bordé d'un repli membraneux, forme à cette partie un faux prépuce, que le Docteur Browne a pris sans doute pour un prépuce véritable, car il est le seul qui en donne un à l'autruche *(k)*.

Il y a quatre muscles qui appartiennent à l'*anus* & à la verge, & de-là résulte entre ces parties, une correspondance de mouvement, en vertu de laquelle lorsque l'animal fiente, la verge sort de plusieurs pouces *(l)*.

Les testicules sont de différentes grosseurs en différens sujets, & varient à cet égard dans la proportion de quarante-huit à un, sans doute selon l'âge, la saison, le genre de maladie qui a précédé

(k) Collections Philosophiques, *n.° 5, art. VIII.*

(l) Nota. Warren a appris ce fait de ceux qui étoient chargés du soin de plusieurs autruches en Angleterre. *Voy. Transf. Philos.* n.° 394.

la mort, &c. Ils varient auſſi pour la configuration extérieure, mais la ſtructure interne eſt toujours la même, leur place eſt ſur les reins, un peu plus à gauche qu'à droite ; G. Warren croit avoir apperçu des véſicules ſéminales.

Les femelles ont auſſi des teſticules ; car je penſe qu'on doit nommer ainſi ces corps glanduleux, de quatre lignes de diamètre ſur dix-huit de longueur, que l'on trouve dans les femelles au-deſſus de l'ovaire, adhérans à l'aorte & à la veine-cave, & qu'on ne peut avoir pris pour des glandes ſurrénales, que par la prévention réſultante de quelque ſyſtême adopté précédemment. Les canepetières femelles ont auſſi des teſticules ſemblables à ceux des mâles *(m)*, & il y a lieu de croire, que les outardes femelles en ont pareillement, & que ſi M.rs les Anatomiſtes de l'Académie, dans leurs nombreuſes diſſections, ont cru n'avoir jamais rencontré que des

---

(m) Hiſtoire de l'Académie des Sciences, *année* 1756, *page* 44.

mâles *(n)*, c'eſt qu'ils ne vouloient point reconnoître comme femelle, un animal à qui ils voyoient des teſticules. Or, tout le monde ſait que l'outarde eſt parmi les oiſeaux d'Europe, celui qui a le plus de rapport avec l'autruche, & que la canepetière n'eſt qu'une petite outarde, en ſorte que tout ce que j'ai dit dans le traité de la génération ſur les teſticules des femelles des quadrupèdes, s'applique ici de ſoi-même à toute cette claſſe d'oiſeaux, & trouvera peut-être dans la ſuite des applications encore plus étendues.

Au-deſſous de ces deux corps glanduleux, eſt placé l'ovaire, adhérant auſſi aux gros vaiſſeaux ſanguins; on le trouve ordinairement garni d'œufs de différentes groſſeurs, renfermés dans leur calice comme un petit gland l'eſt dans le ſien, & attachés à l'ovaire par leurs pédicules; M. Perrault en a vu qui étoient gros comme des poids, d'autres

(*n*) Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux, *partie II*, *page* 108.

comme des noix, un ſeul comme les deux poings *(o)*.

Cet ovaire eſt unique, comme dans preſque tous les oiſeaux, & c'eſt, pour le dire en paſſant, un préjugé de plus contre l'idée de ceux qui veulent que les deux corps glanduleux, qui ſe trouvent dans toutes les femelles des quadrupèdes, repréſentent cet ovaire, qui eſt une partie ſimple *(p)*, au lieu d'avouer qu'ils repréſentent en effet les teſticules, qui ſont au nombre des

---

(o) Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux, *partie II, page* 138.

(p) *Nota.* Le becharu eſt le ſeul oiſeau dans lequel M.rs les Anatomiſtes de l'Académie aient cru trouver deux ovaires; mais ces prétendus ovaires étoient, ſelon eux, deux corps glanduleux d'une ſubſtance dure & ſolide, dont l'un (c'eſt le gauche) ſe diviſoit en pluſieurs grains de groſſeurs inégales; mais ſans m'arrêter à la différente ſtructure de ces deux corps, & en tirer des conſéquences contre l'identité de leurs fonctions; je remarquerai ſeulement que c'eſt une obſervation unique & dont on ne doit rien conclure juſqu'à ce qu'elle ait été confirmée; d'ailleurs j'apperçois dans cette obſervation même une tendance à l'unité, puiſque l'*oviductus*, qui eſt certainement une dépendance de l'ovaire, étoit unique.

parties doubles, dans les mâles des oiseaux comme dans les quadrupèdes.

L'entonnoir de l'*oviductus* s'ouvre au-dessous de l'ovaire, & jette à droite & à gauche, deux appendices membraneuses, en forme d'aileron, lesquelles ont du rapport à celles qui se trouvent à l'extrémité de la trompe dans les animaux terrestres *(q)*. Les œufs, qui se détachent de l'ovaire, sont reçus dans cet entonnoir, & conduits le long de l'*oviductus* dans la dernière poche intestinale, où ce canal débouche par un orifice de quatre lignes de diamètre, mais qui paroît capable d'une dilatation proportionnée au volume des œufs, étant plissé ou ridé dans toute sa circonférence; l'intérieur de l'*oviductus* étoit aussi ridé, ou plutôt feuilleté, comme le troisième & le quatrième ventricule des ruminans *(r)*.

Enfin la seconde & dernière poche intestinale dont je viens de parler, a

---

(*q*) Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, *partie II, page* 136.

(*r*) *Ibidem*, page 137.

aussi

aussi dans la femelle son noyau cartilagineux, comme dans le mâle; & ce noyau, qui sort quelquefois de plus d'un demi-pouce hors de l'*anus*, a une petite appendice de la longueur de trois lignes, mince & recourbée, que M.rs les Anatomistes de l'Académie regardent comme un clitoris *(f)*, avec d'autant plus de fondement, que les deux mêmes muscles qui s'insèrent à la base de la verge dans les mâles, s'insèrent à la base de cette appendice dans les femelles.

Je ne m'arrêterai point à décrire en détail les organes de la respiration, vu qu'ils ressemblent presque entièrement à ce qu'on voit dans tous les oiseaux, étant composés de deux poumons de substance spongieuse, & de dix cellules à air, cinq de chaque côté, dont la quatrième est plus petite ici, comme dans tous les autres oiseaux pesans: ces cellules reçoivent l'air des poumons, avec lesquels elles ont des communications fort sensibles; mais il faut qu'elles en aient aussi de moins apparentes

(f) Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, *partie II*, *page* 135.

avec d'autres parties, puisque Vallisnieri, en soufflant dans la trachée-artère, a vu un gonflement le long des cuisses & sous les ailes *(t)*, ce qui suppose une conformation semblable à celle du pélican, dans lequel M. Mery a apperçu, sous l'aisselle, & entre la cuisse & le ventre, des poches membraneuses qui se remplissoient d'air, au temps de l'expiration, ou lorsqu'on souffloit avec force dans la trachée-artère, & qui en fournissoient apparemment au tissu cellulaire *(u)*.

Le Docteur Browne dit positivement, que l'autruche n'a point d'épiglotte *(x)*: M. Perrault le suppose, puisqu'il attribue à un certain muscle la fonction de fermer la glotte, en rapprochant les cartilages du larynx *(y)*: G. Warren prétend avoir vu une épiglotte dans le sujet qu'il a

---

(t) Vallisnieri, *tome I*, *page* 249.

(u) Mémoires de l'Académie des Sciences, *année* 1693, *tome X*, *page* 436.

(x) Collections Philosophiques, *n.°* 5, *art. VIII*.

(y) Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, *partie II*, *page* 142.

disséqué *(z)*; & Vallisnieri concilie toutes ces contrariétés, en disant qu'en effet il n'y a pas précisément une épiglotte, mais que la partie postérieure de la langue en tient lieu, en s'appliquant sur la glotte dans la déglutition *(a)*.

Il y a aussi diversité d'avis sur le nombre & la forme des anneaux cartilagineux du larynx : Vallisnieri n'en compte que deux cents dix-huit, & soutient, avec M. Perrault, qu'ils sont tous entiers. Warren en a trouvé deux cents vingt-six entiers, sans compter les premiers qui ne le sont point, non plus que ceux qui sont immédiatement au-dessous de la bifurcation de la trachée. Tout cela peut être vrai, attendu les grandes variétés auxquelles est sujette la structure des parties internes ; mais tout cela prouve, en même temps, combien il est téméraire de vouloir décrire une espèce entière d'après un petit nombre d'individus, & combien il est dangereux, par cette méthode, de prendre ou de

---

(z) Transactions Philosophiques, *n.o* 394.

(a) Vallisnieri, *tome I, page* 249.

donner des variétés individuelles pour des caractères constans. M. Perrault a observé que chacune des deux branches de la trachée-artère, se divise en entrant dans le poumon, en plusieurs rameaux membraneux, comme dans l'éléphant *(b)*.

Le cerveau, avec le cervelet, forme une masse d'environ deux pouces & demi de long sur vingt lignes de large; Vallisnieri assure que celui qu'il a examiné, ne pesoit qu'une once, ce qui ne feroit pas la douze-centième partie du poids de l'animal: il ajoute, que la structure en étoit semblable à celle du cerveau des oiseaux, & telle précisément qu'elle est décrite par Willis; je remarquerai néanmoins, avec M.rs les Anatomistes de l'Académie, que les dix paires de nerfs prennent leur origine & sortent hors du crâne, de la même manière que dans les animaux terrestres; que la partie corticale & la partie moëlleuse du cervelet, sont disposées comme dans ces mêmes animaux; qu'on y trouve quelquefois les deux

(b) Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, *Partie II*, *page* 144.

apophyſes vermiformes qui ſe voient dans l'homme, & un ventricule, de la forme d'une plume à écrire, comme dans la plupart des quadrupèdes *(c)*.

Je ne dirai qu'un mot ſur les organes de la circulation, c'eſt que le cœur eſt preſque rond, au lieu que les oiſeaux l'ont ordinairement plus alongé.

A l'égard des ſens externes, j'ai déjà parlé de la langue, de l'oreille & de la forme extérieure de l'œil, j'ajouterai ſeulement ici, que ſa ſtructure interne eſt celle qu'on obſerve ordinairement dans les oiſeaux. M. Ramby prétend que le globe tiré de ſon orbite, prend de lui-même une forme preſque triangulaire *(d)*; il a auſſi trouvé l'humeur aqueuſe en plus grande quantité, & l'humeur vitrée en moindre quantité qu'à l'ordinaire *(e)*.

Les narines ſont dans le bec ſupérieur,

(c) Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux, *Partie II, page* 153.

(d) Tranſactions Philoſophiques, *n.°* 413.

(e) *Ibidem*, n.° 386.

non loin de sa base; il s'élève du milieu de chacune des deux ouvertures, une protubérance cartilagineuse revêtue d'une membrane très-fine, & ces ouvertures communiquent avec le palais, par deux conduits qui y aboutissent dans une fente assez considérable; on se tromperoit, si l'on vouloit conclure de la structure un peu compliquée de cet organe, que l'autruche excelle par le sens de l'odorat; les faits les mieux constatés nous apprendront bientôt tout le contraire, & il paroît en général, que les sensations principales & dominantes de cet animal, sont celles de la vue & du sixième sens.

Cet exposé succinct de l'organisation intérieure de l'autruche, est plus que suffisant pour confirmer l'idée que j'ai donnée d'abord de cet animal singulier, qui doit être regardé comme un être de nature équivoque, & faisant la nuance entre le quadrupède & l'oiseau *(f)*; sa place, dans une méthode où l'on se

(f) Partim avis partim quadrupes, dit très-bien Aristote, *Lib. IV, de partibus animalium*, cap. ultimo.

proposeroit de représenter le vrai système de la Nature, ne seroit ni dans la classe des oiseaux, ni dans celle des quadrupèdes, mais sur le passage de l'une à l'autre; en effet, quel autre rang assigner à un animal, dont le corps, mi-parti d'oiseau & de quadrupède, est porté sur des pieds de quadrupède, & surmonté par une tête d'oiseau, dont le mâle a une verge & la femelle un clitoris, comme les quadrupèdes, & qui néanmoins est ovipare, qui a un gésier comme les oiseaux, & en même temps plusieurs estomacs & des intestins, qui, par leur capacité & leur structure, répondent en partie à ceux des ruminans, en partie à ceux d'autres quadrupèdes?

Dans l'ordre de la fécondité, l'autruche semble encore appartenir de plus près à la classe des quadrupèdes qu'à celle des oiseaux; car elle est très-féconde, & produit beaucoup. Aristote dit qu'après l'autruche, l'oiseau qu'il nomme *atricapilla*, est celui qui pond le plus; & il ajoute que cet oiseau *atricapilla*, pond vingt œufs & davan-

tage *(g)*; d'où il ſuivroit que l'autruche en pond au moins vingt-cinq: d'ailleurs, ſelon les Hiſtoriens modernes & les voyageurs les plus inſtruits, elle fait pluſieurs couvées de douze ou quinze œufs chacune. Or, ſi on la rapportoit à la claſſe des oiſeaux, elle ſeroit la plus grande, & par conſéquent devroit produire le moins, ſuivant l'ordre que ſuit conſtamment la Nature dans la multiplication des animaux, dont elle paroît avoir fixé la proportion en raiſon inverſe de la grandeur des individus; au lieu qu'étant rapportée à la claſſe des animaux terreſtres, elle ſe trouve très-petite, relativement aux plus grands, & plus petite que ceux de grandeur médiocre, tels que le cochon, & ſa grande fécondité rentre dans l'odre naturel & général.

Oppien, qui croyoit mal-à-propos que les chameaux de la Bactriane s'accouploient à rebours & en ſe tournant le derrière, a cru, par une ſeconde erreur, qu'un *oiſeau-chameau* (car c'eſt le nom qu'on donnoit dès-lors à l'autruche) ne pourroit

(*g*) *Hiſt. animal.* Lib. IX, cap. XXV.

manquer de s'accoupler de la même façon, & il l'a avancé comme un fait certain; mais cela n'est pas plus vrai de l'oiseau-chameau, que du chameau lui-même, comme je l'ai dit ailleurs *(h)*: & quoique, selon toute apparence, peu d'observateurs aient été témoins de cet accouplement, & qu'aucun n'en ait rendu compte, on est en droit de supposer qu'il se fait à la manière accoutumée, jusqu'à ce qu'il y ait preuve du contraire.

Les autruches passent pour être fort lascives & s'accoupler souvent; & si l'on se rappelle ce que j'ai dit ci-dessus des dimensions de la verge du mâle, on concevra que ces accouplemens ne se passent point en simples compressions, comme dans presque tous les oiseaux, mais qu'il y a une intromission réelle des parties sexuelles du mâle dans celles de la femelle. Thévenot est le seul qui dise qu'elles s'assortissent par paires, &

(h) Voyez le *tome X*, *page* 35 de cette nouvelle édition; & le *tome XII*, *page* 324 de l'édition en trente-un volumes.

que chaque mâle n'a qu'une femelle, contre l'usage des oiseaux pesans *(i)*.

Le temps de la ponte dépend du climat qu'elles habitent, & c'est toujours aux environs du solstice d'été, c'est-à-dire, au commencement de juillet, dans l'Afrique septentrionale *(k)*, & sur la fin de décembre, dans l'Afrique méridionale *(l)*. La température du climat influe aussi beaucoup sur leur manière de couver; dans la zône torride, elles se contentent de déposer leurs œufs sur un amas de sable qu'elles ont formé grossièrement avec leurs pieds, & où la seule chaleur du soleil les fait éclore; à peine les couvent-elles pendant la nuit: & cela même n'est pas toujours nécessaire, puisqu'on en a vu éclore, qui n'avoient point été couvés par la mère, ni même exposés aux rayons du soleil *(m)*; mais, quoique les

---

(i) Voyage de Thévenot, *tome I, page* 313.

(k) Albert, *de Animal.* Lib. XXIII.

(l) Voyage de Dampier autour du monde, *tome II, page* 251.

(m) Jannequin étant au Sénégal, mit dans sa

aûtruches ne couvent point ou que très-peu leurs œufs, il s'en faut beaucoup qu'elles les abandonnent : au contraire, elles veillent assidûment à leur conservation, & ne les perdent guère de vue ; c'est de-là qu'on a pris occasion de dire qu'elles les couvoient des yeux, à la lettre : & Diodore rapporte une façon de prendre ces animaux, fondée sur leur grand attachement pour leur couvée ; c'est de planter en terre, aux environs du nid & à une juste hauteur, des pieux armés de pointes bien acérées, dans lesquelles la mère s'enferre d'elle-même lorsqu'elle revient avec empressement se poser sur ses œufs *(n)*.

Quoique le climat de la France soit beaucoup moins chaud que celui de la Barbarie, on a vu des autruches pondre à la ménagerie de Versailles ; mais M.rs de l'Académie ont tenté inutilement de faire

cassette deux œufs d'Autruche bien enveloppés d'étoupes ; quelque temps après, il trouva que l'un de ces œufs étoit prêt d'éclore. *Voyez Hist. générale des Voyages, tome II, page* 458.

(n) De fabulosis antiquorum gestis.

éclore ces œufs par une incubation artificielle, soit en employant la chaleur du soleil, ou celle d'un feu gradué & ménagé avec art : ils n'ont jamais pu parvenir à découvrir, dans les uns ni dans les autres, aucune organisation commencée, ni même aucune disposition apparente à la génération d'un nouvel être ; le jaune & le blanc de celui qui avoit été exposé au feu, s'étoient un peu épaissis, celui qui avoit été mis au soleil, avoit contracté une très-mauvaise odeur ; & aucun ne présentoit la moindre apparence d'un fœtus ébauché *(o)*, en sorte que cette incubation philosophique n'eut aucun succès. M. de Réaumur n'existoit pas encore.

Ces œufs sont très-durs, très-pesans & très-gros : mais on se les représente quelquefois encore plus gros qu'ils ne sont en effet, en prenant des œufs de crocodiles pour des œufs d'autruche *(p)*; on a dit qu'ils étoient comme la tête

(o) Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, *Partie II, page* 138.

(p) Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 239.

d'un enfant *(q)*, qu'ils pouvoient contenir jusqu'à une pinte de liqueur *(r)*, qu'ils pesoient quinze livres *(f)*, & qu'une autruche en pondoit cinquante dans une année *(t)*; Elien a dit jusqu'à quatre-vingts; mais la plupart de ces faits me paroissent évidemment exagérés; car, 1.° comment se peut-il faire qu'un œuf dont la coque ne pèse pas plus d'une livre, & qui contient au plus une pinte de liqueur, soit du poids total de quinze livres? Il faudroit pour cela que le blanc & le jaune de cet œuf, fût sept fois plus dense que l'eau, trois fois plus que le marbre, & à peu-près autant que l'étain, ce qui est dur à supposer.

2.° En admettant, avec Willughby, que l'autruche pond dans une année cinquante œufs, pesant quinze livres chacun, il s'ensuivroit que le poids total

---

(q) Willughby, *Ornithologia*, page 105.

(r) Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 233.

(f) Léon-l'Africain, *Description de l'Afrique*, Lib. IX.——Willughby, *ubi supra*.

(t) Willughby, *ibidem*.

de la ponte, seroit de sept cents cinquante livres, ce qui est beaucoup pour un animal qui n'en pèse que quatre-vingts.

Il me paroît donc qu'il y a une réduction considérable à faire, tant sur le poids des œufs que sur leur nombre, & il est fâcheux qu'on n'ait pas de mémoires assez sûrs pour déterminer avec justesse la quantité de cette réduction; on pourroit, en attendant, fixer le nombre des œufs d'après Aristote, à vingt-cinq ou trente; & d'après les Modernes, qui ont parlé le plus sagement, à trente-six: en admettant deux ou trois couvées, & douze œufs par chaque couvée, on pourroit encore déterminer le poids de chaque œuf, à trois ou quatre livres, en passant une livre plus ou moins pour la coque, & deux ou trois livres pour la pinte de blanc & de jaune qu'elle contient: mais il y a bien loin de cette fixation conjecturale à une observation précise. Beaucoup de gens écrivent, mais il en est peu qui mesurent, qui pèsent, qui comparent; de quinze ou seize autru-

ches, dont on a fait la dissection en différens pays, il n'y en a qu'une seule qui ait été pesée, & c'est celle dont nous devons la description à Vallisnieri. On ne sait pas mieux le temps qui est nécessaire pour l'incubation des œufs : tout ce qu'on sait, ou plutôt, tout ce qu'on assure, c'est qu'aussi-tôt que les jeunes autruches sont écloses, elles sont en état de marcher, & même de courir & de chercher leur nourriture *(u)*, en sorte que dans la zône torride, où elles trouvent le degré de chaleur qui leur convient & la nourriture qui leur est propre, elles sont émancipées en naissant, & sont abandonnées de leur mère, dont les soins leur sont inutiles : mais, dans les pays moins chauds, par exemple, au Cap de Bonne-espérance, la mère veille à ses petits, tant que ses secours leur sont nécessaires *(x)*, & partout les soins sont proportionnés aux besoins.

(u) Léon-l'Africain, *Description de l'Afrique* Lib. IX.

(x) Kolbe, *Description du Cap.*

Les jeunes autruches ſont d'un gris-cendré la première année, & ont des plumes par-tout, mais ce ſont de fauſſes plumes qui tombent bientôt d'elles-mêmes, pour ne plus revenir ſur les parties qui doivent être nues, comme la tête, le haut du cou, les cuiſſes, les flancs & le deſſous des ailes; elles ſont remplacées ſur le reſte du corps par des plumes alternativement blanches & noires, & quelquefois griſes par le mélange de ces deux couleurs fondues enſemble; les plus courtes ſont ſur la partie inférieure du cou, la ſeule qui en ſoit revêtue; elles deviennent plus longues ſur le ventre & ſur le dos, les plus longues de toutes ſont à l'extrémité de la queue & des ailes, & ce ſont les plus recherchées. M. Klein dit, d'après Albert, que les plumes du dos ſont très-noires dans les mâles, & brunes dans les femelles *(y)*: cependant M.rs de l'Académie, qui ont diſſéqué huit autruches, dont cinq mâles & trois femelles, ont trouvé le plumage à peu-près

(y) Klein, *Hiſt. Avium*, page 16. — Albert, *Apud Geſnerum de Avibus*, page 742.

ſemblable dans les unes & les autres *(z)*, mais on n'en a jamais vu qui euſſent des plumes rouges, vertes, bleues & jaunes, comme Cardan ſemble l'avoir cru, par une mépriſe bien déplacée, dans un ouvrage *ſur la ſubtilité*.

Redi a reconnu, par de nombreuſes obſervations, que preſque tous les oiſeaux étoient ſujets à avoir de la vermine dans leurs plumes, & même de pluſieurs eſpèces; & que la plupart avoient leurs inſectes particuliers, qui ne ſe rencontroient point ailleurs, mais il n'en a jamais trouvé en aucune ſaiſon dans les autruches, quoiqu'il ait fait ſes obſervations ſur douze de ces animaux, dont quelques-uns étoient récemment arrivés de Barbarie *(a)*.

D'un autre côté Valliſnieri, qui en a diſſéqué deux, n'a trouvé dans leur intérieur, ni lombrils, ni vers, ni inſectes quelconques *(b)*; il ſemble qu'aucun

---

(z) Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux, *Partie II*, *page* 113.

(a) Collection Acad. *tome I de l'*Hiſtoire naturelle, *page* 464.

(b) Œuvres de Valliſnieri, *tome I*, *page* 246.

de ces animaux n'ait d'appétit pour la chair de l'autruche, qu'ils l'évitent même & la craignent, & que cette chair ait quelque qualité contraire à leur multiplication, à moins qu'on ne veuille attribuer cet effet, du moins pour l'intérieur, à la force de l'estomac & de tous les organes digestifs; car l'autruche a une grande réputation à cet égard, il y a bien des gens encore qui croient qu'elle digère le fer, comme la volaille commune digère les grains d'orge; quelques Auteurs ont même avancé qu'elle digéroit le fer rouge *(c)*; mais on me dispensera, sans doute, de réfuter sérieusement cette dernière assertion; ce sera bien assez de déterminer, d'après les faits, dans quel sens on peut dire que l'autruche digère le fer à froid.

Il est certain que ces animaux vivent principalement de matières végétales, qu'ils ont le gésier muni de muscles très-forts, comme tous les granivores *(d)*,

---

(c) Marmol, *Description de l'Afrique*, tome I, page 64.

(d) Nota. Quoique l'autruche soit omnivore dans le fait, il semble néanmoins qu'on doit la

& qu'ils avalent fort ſouvent du fer *(e)*, du cuivre, des pierres, du verre, du bois, & tout ce qui ſe préſente; je ne nierois pas même qu'ils n'avalaſſent quelquefois du fer rouge, pourvu que ce fût en petite quantité, & je ne penſe pas avec cela que ce fût impunément : il paroît qu'ils avalent tout ce qu'ils trouvent, juſqu'à ce que leurs grands eſtomacs ſoient entièrement pleins, & que le beſoin de les leſter par un volume ſuffiſant de matière, eſt l'une des principales cauſes de leur voracité. Dans les ſujets diſſéqués par Waren *(f)* & par Ramby *(g)*, les ventricules étoient

---

ranger parmi les granivores, puiſque, dans ſes déſerts, elle vit de dattes & autres fruits ou matières végétales, & que, dans les ménageries, on la nourrit de ces mêmes matières : d'ailleurs Strabon nous dit, *Lib. VI*, que lorſque les chaſſeurs veulent l'attirer dans le piège qu'ils lui ont préparé, ils lui préſentent du grain pour appât.

(*e*) Je dis fort ſouvent, car Albert aſſure très-poſitivement qu'il n'a jamais pu faire avaler du fer à pluſieurs autruches, quoiqu'elles dévoraſſent avidement des os fort durs & même des pierres. *Voyez Geſner*, de Avibus, *page* 742, C.

(f) Tranſactions Philoſophiques, n.° 394.

(g) Ibidem, n.° 386.

tellement remplis & distendus, que la première idée qui vint à ces deux Anatomistes, fut de douter que ces animaux eussent jamais pu digérer une telle surcharge de nourriture. Ramby ajoute que les matières contenues dans ces ventricules, paroissoient n'avoir subi qu'une légère altération. Vallisnieri trouva aussi le premier ventricule entièrement plein d'herbes, de fruits, de légumes, de noix, de cordes, de pierres, de verre, de cuivre jaune & rouge, de fer, d'étain, de plomb & de bois; il y en avoit entr'autres un morceau, & c'étoit le dernier avalé, puisqu'il étoit tout au-dessus, lequel ne pesoit pas loin d'une livre *(h)*. M. de l'Académie assurent que les ventricules des huit autruches qu'ils ont observées, se sont toujours trouvés remplis de foin, d'herbes, d'orge, de fèves, d'os, de monnoies, de cuivre & de cailloux, dont quelques-uns avoient la grosseur d'un œuf *(i)*; l'autruche entasse donc les matières dans

---

(h) *Opere di Vallisnieri*, tome I, page 240.

(i) Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, *Partie II, page* 129.

ſes eſtomacs à raiſon de leur capacité, & par la néceſſité de les remplir ; &, comme elle digère avec facilité & promptitude, il eſt aiſé de comprendre pourquoi elle eſt inſatiable.

Mais quelque inſatiable qu'elle ſoit ; on me demendera toujours, non pas pourquoi elle conſomme tant de nourriture, mais pourquoi elle avale des matières qui ne peuvent point la nourrir, & qui peuvent même lui faire beaucoup de mal ; je répondrai que c'eſt parce qu'elle eſt privée du ſens du goût, & cela eſt d'autant plus vraiſemblable, que ſa langue étant bien examinée par d'habiles Anatomiſtes, leur a paru dépourvue de toutes ces papilles ſenſibles & nerveuſes, dans leſquelles on croit avec aſſez de fondement que réſide la ſenſation du goût *(k)* : je croirois même qu'elle auroit le ſens de l'odorat fort obtus, car ce ſens eſt celui qui ſert le plus aux animaux pour le diſcernement de leur nourriture ; & l'autruche a ſi peu de ce diſcernement, qu'elle

(k) Valliſnieri, *tome I, page* 249.

avale non-seulement le fer, les cailloux; le verre, mais même le cuivre qui a une si mauvaise odeur, & que Vallisnieri en a vu une qui étoit morte pour avoir dévoré une grande quantité de chaux vive *(l)* : les gallinacés & autres granivores, qui n'ont pas les organes du goût fort sensibles, avalent bien de petites pierres qu'ils prennent apparemment pour de petites graines, lorsqu'elles sont mêlées ensemble; mais si on leur présente pour toute nourriture un nombre connu de ces petites pierres, ils mourront de faim, sans en avaler une seule *(m)*; à plus forte raison ne toucheroient-ils point à la chaux vive; & l'on peut conclure de-là, ce me semble, que l'autruche est un des oiseaux dont les sens du goût, de l'odorat, & même celui du toucher dans les parties internes de la bouche, sont les plus émoussés & les plus obtus; en quoi il faut convenir qu'elle s'éloigne beaucoup de la nature des quadrupèdes.

(l) Vallisnieri, *tome I, page* 239.

(m) Collection Académique, *tome I de l'*Histoire naturelle, *page* 498.

Mais enfin que deviennent les ſubſtances dures, réfractaires & nuiſibles que l'autruche avale ſans choix & dans la ſeule intention de ſe remplir ? que deviennent ſur-tout le cuivre, le verre, le fer ? Sur cela les avis ſont partagés, & chacun cite des faits à l'appui de ſon opinion. M. Perrault ayant trouvé ſoixante-&-dix doubles dans l'eſtomac d'un de ces animaux, remarqua qu'ils étoient la plupart uſés & conſumés preſque aux trois quarts ; mais il jugea que c'étoit plutôt par leur frottement mutuel & celui des cailloux, que par l'action d'aucun acide, vu que quelques-uns de ces doubles qui étoient boſſus, ſe trouvèrent fort uſés du côté convexe, qui étoit auſſi le plus expoſé aux frottemens, & nullement endommagés du côté concave ; d'où il conclut que, dans les oiſeaux, la diſſolution de la nourriture ne ſe fait pas ſeulement par des eſprits ſubtils & pénétrans ; mais encore par l'action organique du ventricule qui comprime & bat inceſſamment les alimens avec les corps durs que ces mêmes animaux ont l'inſtinct

d'avaler ; & comme toutes les matières contenues dans cet estomac étoient teintes en vert, il conclut encore que la dissolution du cuivre s'y étoit faite, non par un dissolvant particulier, ni par voie de digestion, mais de la même manière qu'elle se feroit si l'on broyoit ce métal avec des herbes, ou avec quelque liqueur acide ou salée : il ajoute que le cuivre, bien loin de se tourner en nourriture dans l'estomac de l'autruche, y agissoit au contraire comme poison, & que toutes celles qui en avaloient beaucoup mouroient bientôt après *(n)*.

Vallisnieri pense au contraire que l'autruche digère ou dissout les corps durs, principalement par l'action du dissolvant de l'estomac, sans exclure celle des chocs & frottemens qui peuvent aider à cette action principale ; voici ses preuves :

1.° Les morceaux de bois, de fer ou de verre qui ont séjourné quelque temps dans les ventricules de l'autruche,

(n) Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, *Partie II, page* 129.

ne ſont point liſſes & luiſans comme ils devroient l'être, s'ils euſſent été uſés par le frottement ; mais ils ſont raboteux, ſillonnés, criblés comme ils doivent l'être, en ſuppoſant qu'ils aient été rongés par un diſſolvant actif :

2.° Ce diſſolvant réduit les corps les plus durs, de même que les herbes, les grains & les os, en molécules impalpables qu'on peut apercevoir au microſcope & même à l'œil nu :

3.° Il a trouvé dans un eſtomac d'autruche un clou implanté dans l'une de ſes parois, & qui traverſoit cet eſtomac, de façon que les parois oppoſées ne pouvoient s'approcher, ni par conſéquent comprimer les matières contenues, autant qu'elles le font d'ordinaire ; cependant les alimens étoient auſſi-bien diſſous dans ce ventricule, que dans un autre qui n'étoit traverſé d'aucun clou ; ce qui prouve au moins que la digeſtion ne ſe fait pas dans l'autruche uniquement par trituration :

4.° Il a vu un dés à coudre, de cuivre, trouvé dans l'eſtomac d'un chapon, lequel n'étoit rongé que dans

le ſeul endroit par où il touchoit au géſier, & qui, par conſéquent, étoit le moins expoſé aux chocs des autres corps durs; preuve que la diſſolution des métaux, dans l'eſtomac des chapons, ſe fait plutôt par l'action d'un diſſolvant, quel qu'il ſoit, que par celle des chocs & des frottemens, & cette conſéquence s'étend aſſez naturellement aux autruches:

5.° Il a vu une pièce de monnoie rongée ſi profondément, que ſon poids étoit réduit à trois grains;

6.° Les glandes du premier eſtomac donnent, étant preſſées, une liqueur viſqueuſe, jaunâtre, inſipide, & qui néanmoins imprime très-promptement ſur le fer une tache obſcure:

7.° Enfin l'activité de ces ſucs; la force des muſcles du géſier, & la couleur noire qui teint les excrémens des autruches qui ont avalé du fer, comme elle teint ceux des perſonnes qui font uſage des martiaux & les digèrent bien, venant à l'appui des faits précédens, autoriſent Valliſnieri à conjecturer, non pas tout-à-fait, que les

autruches digèrent le fer & s'en nourrissent, comme divers insectes ou reptiles se nourrissent de terre & de pierres; mais que les pierres, les métaux & sur-tout le fer, dissous par le suc des glandes, servent à tempérer, comme absorbans, les fermens trop actifs de l'estomac; qu'ils peuvent se mêler à la nourriture, comme élémens utiles, l'assaisonner, augmenter la force des solides, & d'autant plus que le fer entre, comme on sait, dans la composition des êtres vivans, & que, lorsqu'il est suffisamment atténué par des acides convenables, il se volatilise & acquiert une tendance à végéter, pour ainsi dire, & à prendre des formes analogues à celles des plantes, comme on le voit dans l'arbre de mars *(o)*; & c'est en effet le seul sens raisonnable dans lequel on puisse dire que l'autruche

---

(o) Mémoires de l'Académie des Sciences, *années* 1705, 1706 *& suivantes.* — Vallisnieri, *tome I, page* 242; & il confirme encore son sentiment par les observations de Santorini sur des pièces de monnoie & des clous trouvés dans l'estomac d'une autruche qu'il avoit disséquée à Venise, & par les expériences de l'Académie *del Cimento*, sur la digestion des Oiseaux.

digère le fer, & quand elle auroit l'estomac assez fort pour le digérer véritablement, ce n'est que par une erreur bien ridicule qu'on auroit pu attribuer à ce gésier, comme on a fait, la qualité d'un remède & la vertu d'aider la digestion, puisqu'on ne peut nier qu'il ne soit par lui-même un morceau tout-à-fait indigeste; mais telle est la nature de l'esprit humain; lorsqu'il est une fois frappé de quelque objet rare & singulier, il se plaît à le rendre plus singulier encore, en lui attribuant des propriétés chimériques & souvent absurdes : c'est ainsi qu'on a prétendu que les pierres les plus transparentes qu'on trouve dans les ventricules de l'autruche, avoient aussi la vertu, étant portées au cou, de faire faire de bonnes digestions; que la tunique intérieure de son gésier avoit celle de ranimer un tempérament affoibli & d'inspirer de l'amour; son foie, celle de guérir le mal caduc; son sang, celle de rétablir la vue; la coque de ses œufs réduite en poudre, celle de soulager les douleurs de la goutte & de la gravelle, &c. Vallisnieri a eu

occaſion de conſtater par ſes expériences la fauſſeté de la plupart de ces prétendues vertus ; & ſes expériences ſont d'autant plus déciſives, qu'il les a faites ſur les perſonnes les plus crédules & les plus prévenues *(p)*.

L'autruche eſt un oiſeau propre & particulier à l'Afrique, aux îles voiſines de ce continent *(q)*, & à la partie de l'Aſie qui confine à l'Afrique ; ces régions qui ſont le pays natal du chameau, du rhinoceros, de l'éléphant & de pluſieurs autres grands animaux, devoient être auſſi la patrie de l'autruche, qui eſt l'éléphant des oiſeaux ; elles ſont très-fréquentes dans les montagnes ſituées au ſud-oueſt d'Alexandrie, ſuivant le docteur Pokoke. Un Miſſionnaire dit qu'on en trouve à Goa, mais beaucoup moins qu'en Arabie *(r)* ;

(p) Vallifnieri, *tome I, page* 253.

(q) Le vorou-patra de Madagaſcar eſt une eſpèce d'autruche qui ſe retire dans les lieux déſerts, & pond des œufs d'une ſingulière groſſeur. *Hiſtoire générale des Voyages, tome VIII, page* 606, citant Flaccour.

(r) Voyage du Fr. Philippe, Carme-déchauſſé, *page* 378.

Philostrate prétend même qu'Apollonius en trouva jusqu'au-delà du Gange *(s)*; mais c'étoit sans doute dans un temps où ce pays étoit moins peuplé qu'aujourd'hui. Les Voyageurs modernes n'en ont point aperçu dans ce même pays, sinon celles qu'on y avoit menées d'ailleurs *(t)*, & tous conviennent qu'elles ne s'écartent guère au-delà du trente-cinquième degré de latitude, de part & d'autre de la Ligne; &, comme l'autruche ne vole point, elle est dans le cas de tous les quadrupèdes des parties méridionales de l'ancien continent, c'est-à-dire, qu'elle n'a pu passer dans le nouveau; aussi n'en a-t-on point trouvé en Amérique, quoiqu'on ait donné son nom au touyou, qui lui ressemble en effet, en ce qu'il ne vole point & par quelques autres rapports, mais qui est

(s) Vita Apollonii, lib. III.

(t) On en nourrit dans les ménageries du roi de Perse, selon Thévenot *(tome II, page 200)*, ce qui suppose qu'elles ne sont pas communes dans ce pays. — Sur la route d'Ispahan à Schiras, on amena dans le caravanserai quatre autruches, dit Gemelli Carreri, *tome II, page* 238.

d'une espèce différente, comme nous le verrons bientôt dans son histoire : par la même raison, on ne l'a jamais rencontrée en Europe, où elle auroit cependant pu trouver un climat convenable à sa nature dans la Morée, & au midi de l'Espagne & de l'Italie; mais, pour se rendre dans ces contrées, il eût fallu ou franchir les mers qui l'en séparoient, ce qui lui étoit impossible, ou faire le tour de ces mers, & remonter jusqu'au cinquantième degré de latitude pour revenir par le Nord en traversant des régions très-peuplées, nouvel obstacle doublement insurmontable à la migration d'un animal qui ne se plaît que dans les pays chauds & les déserts. Les autruches habitent en effet, par préférence, les lieux les plus solitaires & les plus arides, où il ne pleut presque jamais *(u)*, & cela confirme ce

(u) Struthum generari in parte Africæ quâ non pluit, inquit Theophrastus, de Hist. plant. 44, *apud Gesnerum*, page 74. *Nota.* Tous les Voyageurs & les Naturalistes sont d'accord sur ce point; G. Warren est le seul qui ait fait un oiseau aquatique de l'autruche, l'animal le plus anti-aquatique qu'il y ait : il convient bien qu'elle ne sait point nager; mais

que disent les Arabes, qu'elles ne boivent point; elles se réunissent dans ces déserts en troupes nombreuses, qui, de loin, ressemblent à des escadrons de cavalerie, & ont jeté l'alarme dans plus d'une caravane. Leur vie doit être un peu dure dans ces solitudes vastes & stériles; mais elles y trouvent la liberté & l'amour, & quel désert, à ce prix, ne seroit un lieu de délices! c'est pour jouir, au sein de la Nature, de ces biens inestimables, qu'elles fuient l'homme; mais l'homme qui sait le profit qu'il en peut tirer, les va chercher dans leurs retraites les plus sauvages; il se nourrit de leurs œufs, de leur sang, de

---

elle a les jambes hautes & le cou long, ce qui lui donne le moyen de marcher dans l'eau & d'y saisir sa proie; d'ailleurs on a remarqué que sa tête avoit quelque ressemblance avec celle de l'oie; en faut-il davantage pour prouver que l'autruche est un oiseau de rivière? *Voy. Transact. Philos. n.°* 394. Un autre ayant oui dire qu'on voyoit en Abyssinie des autruches de la grosseur d'un âne, & ayant appris d'ailleurs qu'elles avoient le cou & les pieds d'un quadrupede, en a conclu & écrit qu'elles avoient le cou & les pieds d'un âne, *Suidas*. Il n'y a guère de sujet d'Histoire naturelle qui ait fait dire autant d'absurdités que l'autruche.

leur graiſſe, de leur chair ; il ſe pare de leurs plumes : il conſerve peut-être l'eſpérance de les ſubjuguer tout-à-fait, & de les mettre au nombre de ſes eſclaves. L'autruche promet trop d'avantages à l'homme, pour qu'elle puiſſe être en ſûreté dans ſes déſerts.

Des peuples entiers ont mérité le nom de *Struthophages*, par l'uſage où ils étoient de manger de l'autruche *(x)*; & ces peuples étoient voiſins des Éléphantophages, qui ne faiſoient pas meilleure chère. Apicius preſcrit, & avec grande raiſon, une ſauce un peu vive pour cette viande *(y)*, ce qui prouve au moins qu'elle étoit en uſage chez les Romains ; mais nous en avons d'autres preuves. L'empereur Héliogabale fit un jour ſervir la cervelle de ſix cents autruches dans un ſeul repas *(z)*: cet Empereur avoit, comme on ſait, la fantaiſie de ne manger chaque jour

---

(x) Strabon, *lib. XVI.* — Diod. Sic. *de Fabul. Antiq. geſtis*, lib. IV.

(y) Apicius, *lib. VI, cap.* 1.

(z) Lamp. *in vita Heliogabali.*

M v

que d'une seule viande, comme faisans, cochons, poulets, & l'autruche étoit du nombre *(a)*, mais apprêtée sans doute à la manière d'Apicius ; encore aujourd'hui les habitans de la Lybie, de la Numidie, &c. en nourrissent de privées, dont ils mangent la chair & vendent les plumes *(b)*; cependant les chiens ni les chats ne voulurent pas même sentir la chair d'une autruche que Vallisnieri avoit disséquée, quoique cette chair fût encore fraîche & vermeille ; à la vérité, l'autruche étoit d'une très-grande maigreur *(c)*; de plus, elle pouvoit être vieille ; & Léon-l'Afriquain, qui en avoit goûté sur les lieux, nous apprend qu'on ne mangeoit guère que les jeunes, & même après les avoir engraissées *(d)*: le Rabin, David Kimbi, ajoute qu'on préféroit les femelles *(e)*, & peut-être en

---

(a) Lamp. *in vita Heliogabali.*

(b) Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 231. — Marmol, *Description de l'Afrique*, tome III, page 25.

(c) *Opere di Vallisnieri.* tome I, page 253.

(d) Description de l'Afrique, *liv. ix.*

(e) Gesner, *de Avibus*, page 741.

eût-on fait un mets paſſable en les ſoumettant à la caſtration.

Cadamoſto & quelques autres Voyageurs diſent avoir goûté des œufs d'autruche, & ne les avoir point trouvés mauvais; de Brue & le Maire aſſurent que, dans un ſeul de ſes œufs, il y a de quoi nourrir huit hommes *(f)*; d'autres, qu'il pèſe autant que trente œufs de poule *(g)*; mais il y a bien loin de-là à quinze livres.

On fait avec la coque de ces œufs des eſpèces de coupes qui durciſſent avec le temps, & reſſemblent en quelque ſorte à de l'ivoire.

Lorſque les Arabes ont tué une autruche, ils lui ouvrent la gorge, font une ligature au-deſſous du trou, & la prenant enſuite à trois ou quatre, ils la ſecouent & la reſſaſſent, comme on reſſaſſeroit une outre pour la rincer; après quoi, la ligature étant défaite, il ſort par le trou fait à la gorge une quantité conſidérable de mantèque en

---

(f) Voyage au Sénégal, &c. *page* 104.
(g) Kolbe, *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance.*

consistance d'huile figée ; on en tire quelquefois jusqu'à vingt livres d'une seule autruche. Cette mantèque n'est autre chose que le sang de l'animal mêlé, non avec sa chair, comme on l'a dit, puisqu'on ne lui en trouvoit point sur le ventre & la poitrine, où en effet il n'y en a jamais, mais avec cette graisse qui, dans les autruches grasses, forme, comme nous avons dit, une couche épaisse de plusieurs pouces sur les intestins. Les habitans du pays prétendent que la mantèque est un très-bon manger, mais qu'elle donne le cours de ventre *(h)*.

Les Ethiopiens écorchent les autruches, & vendent leurs peaux aux Marchands d'Alexandrie : le cuir en est très-épais *(i)*, & les Arabes s'en faisoient autrefois des espèces de soubrevestes, qui leur tenoient lieu de cuirasse & de

---

(h) Voyage de Thévenot, *tome I, page* 313.

(i) Nota. Schwenckfeld prétend que ce cuir épais est fait pour garantir l'autruche contre la rigueur du froid ; il n'a pas pris garde qu'elle n'habitoit que les pays chauds. *Voy.* Aviarium Silesiæ, *page* 350.

boûclier *(k)*. Belon a vu une grande quantité de ces peaux toutes emplumées dans les boutiques d'Alexandrie *(l)*, les longues plumes blanches de la queue & des ailes ont été recherchées dans tous les temps ; les Anciens les employoient comme ornement & comme diſtinction militaire, & elles avoient ſuccédé aux plumes de cygne ; car les oiſeaux ont toujours été en poſſeſſion de fournir aux peuples policés, comme aux peuples ſauvages, une partie de leur parure. Aldrovande nous apprend qu'on voit encore à Rome deux ſtatues anciennes, l'une de Minerve & l'autre de Pyrrhus, dont le caſque eſt orné de plumes d'autruche *(m)* ; c'eſt apparemment de ces mêmes plumes qu'étoit composé le pennache des ſoldats Romains, dont parle Polybe *(n)*, & qui conſiſtoit en trois plumes noires ou rouges d'environ une coudée de haut ;

(k) Pollux, *apud Geſnerum*, de Avibus, *page* 744.

(l) Belon, *Obſerv.* fol. 96.

(m) Aldrov. *de Avibus*, tome I, page 596.

(n) Polybe, *Hiſt.* lib. VI.

c'est précisément la longueur des grandes plumes d'autruches. En Turquie aujourd'hui, un Janissaire *(o)* qui s'est signalé par quelques faits d'armes *(p)*, a le droit d'en décorer son turban, & la Sultane, dans le serail, projetant de plus douces victoires, les admet dans sa parure avec complaisance. Au royaume de Congo, on mêle ces plumes avec celles du paon, pour en faire des enseignes de guerre *(q)*, & les Dames d'Angleterre & d'Italie s'en font des espèces d'éventails *(r)* : on sait assez quelle prodigieuse consommation il s'en fait en Europe pour les chapeaux, les casques, les habillemens de théâtre, les ameublemens, les dais, les cérémonies funèbres, & même pour la parure des femmes; & il faut avouer qu'elles font un bon effet, soit par leurs couleurs naturelles ou artificielles, soit par leur mouvement

---

(o) Belon, *Observ.....* fol. 96.

(p) Aldrov. *de Avibus*, tome I, page 596.

(q) Histoire générale des Voyages, *tome V, page* 76.

(r) Aldrov. *ubi supra.* — Willughby, *page* 105.

doux & ondoyant; mais il eſt bon de ſavoir que les plumes dont on fait le plus de cas, ſont celles qui s'arrachent à l'animal vivant, & on les reconnoît en ce que leur tuyau étant preſſé dans les doigts, donne un ſuc ſanguinolent; celles, au contraire, qui ont été arrachées après la mort, ſont ſèches, légères & fort ſujettes aux vers *(ſ)*.

Les autruches, quoique habitantes du déſert, ne ſont pas auſſi ſauvages qu'on l'imagineroit : tous les Voyageurs s'accordent à dire qu'elles s'apprivoiſent facilement, ſur-tout lorſqu'elles ſont jeunes. Les habitans de Dara, ceux de Lybie, &c. en nourriſſent des troupeaux *(t)*, dont ils tirent ſans doute ces plumes de première qualité, qui ne ſe prennent que ſur les autruches vivantes; elles s'apprivoiſent même ſans qu'on y mette de ſoin, & par la ſeule habitude de voir des hommes & d'en

---

(l) Hiſtoire générale des Voyages, *tome II, page* 632.

(t) Marmol, *Deſcription de l'Afrique*, tome III, page 11.

recevoir la nourriture & de bons traitemens. Brue en ayant acheté deux à Serinpate, sur la côte d'Afrique, les trouva tout apprivoisées lorsqu'il arriva au fort Saint-Louis *(u)*.

On fait plus que de les apprivoiser; on en a dompté quelques-unes, au point de les monter comme on monte un cheval; & ce n'est pas une invention moderne, car le tyran Firmius, qui régnoit en Egypte sur la fin du troisième siècle, se faisoit porter, dit-on, par de grandes autruches *(x)*. Moore, Anglois, dit avoir vu à Joar, en Afrique, un homme voyageant sur une autruche *(y)*. Vallisnieri parle d'un jeune homme qui s'étoit fait voir à Venise, monté sur une autruche, & lui faisant faire des espèces de voltes devant le menu peuple *(z)*; enfin M. Adanson a

---

(u) Histoire générale des Voyages, *tome II, page* 608.

(x) Firmius imperator vectus est ingentibus Struthiocamelis [sic: printed *Struthio-vibus*]. Textor apud Gesnerum, *page* 573.

(y) Histoire générale des Voyages, *tome III, page* 84.

(z) Vallisnieri, *tome I, page* 251.

vû au comptoir de Podor deux autruches encore jeunes, dont la plus forte couroit plus vîte que le meilleur coureur Anglois, quoiqu'elle eût deux Nègres ſur ſon dos (*a*);

(*a*) « Deux autruches qu'on élevoit depuis près de deux ans au comptoir de Podor, ſur le Niger, « quoique jeunes encore, égaloient, à très-peu près « la groſſeur des plus groſſes de celles que je n'avois « aperçues qu'en paſſant dans les campagnes brûlées « & ſablonneuſes de la gauche du Niger : celles-ci « étoient ſi privées, que deux petits Noirs mon- « tèrent enſemble la plus grande des deux; celle-ci « n'eut pas plutôt ſenti ce poids, qu'elle ſe mit à « courir de toutes ſes forces & leur fit faire plu- « ſieurs fois le tour du village, ſans qu'il fût poſſible « de l'arrêter autrement qu'en lui barrant le paſ- « ſage.... Pour eſſayer la force de ces animaux, « je fis monter un Nègre de taille ſur la plus petite, « & deux autres ſur la plus groſſe : cette charge « ne parut pas diſproportionnée à leur vigueur; « d'abord elles trottèrent un petit galop des plus « ſerrés; enſuite, lorſqu'on les eût un peu excitées « elles étendirent leurs ailes comme pour prendre « le vent, & s'abandonnèrent à une telle vîteſſe, « qu'elles ſembloient perdre terre.... Je ſuis per- « ſuadé qu'elles auroient laiſſé bien loin derrière « elles les plus fiers chevaux Anglois.... Il eſt vrai « qu'elles ne fourniroient pas une courſe auſſi longue « qu'eux; mais, à coup ſûr, elles pourroient l'exé- « cuter plus promptement. J'ai été pluſieurs fois « témoin de ce ſpectacle, qui doit donner une idée « de la force prodigieuſe de l'autruche, & faire «

tout cela prouve que ces animaux, sans être absolument farouches, sont néanmoins d'une nature rétive, & que, si on peut les apprivoiser jusqu'à se laisser mener en troupeaux, revenir au bercail, & même à souffrir qu'on les monte, il est difficile & peut-être impossible de les réduire à obéir à la main du cavalier, à sentir ses demandes, comprendre ses volontés & s'y soumettre: nous voyons, par la relation même de M. Adanson, que l'autruche de Podor ne s'éloigna pas beaucoup, mais qu'elle fit plusieurs fois le tour de la bourgade, & qu'on ne put l'arrêter qu'en lui barrant le passage; docile à un certain point par stupidité, elle paroît intraitable par son naturel; & il faut bien que cela soit, puisque l'Arabe qui a dompté le cheval & subjugué le chameau, n'a pu encore maîtriser entièrement l'autruche; cependant jusque-là on ne pourra tirer parti de sa

---

» connoître de quel usage elle pourroit être si on » trouvoit moyen de la maîtriser & de l'instruire » comme on dresse un cheval. » *Voyage au Sénégal, page* 48.

vîteſſe & de ſa force, car la force d'un domeſtique indocile, ſe tourne preſque toujours contre ſon maître.

Au reſte, quoique les autruches courent plus vîte que le cheval, c'eſt cependant avec le cheval qu'on les court & qu'on les prend, mais on voit bien qu'il y faut un peu d'induſtrie : celle des Arabes conſiſte à les ſuivre à vue, ſans les trop preſſer, & ſur-tout à les inquiéter aſſez pour les empêcher de prendre de la nourriture, mais point aſſez pour les déterminer à s'échapper par une fuite prompte ; cela eſt d'autant plus facile, qu'elles ne vont guère ſur une ligne droite, & qu'elles décrivent preſque toujours dans leur courſe un cercle plus ou moins étendu ; les Arabes peuvent donc diriger leur marche ſur un cercle concentrique, intérieur, par conſéquent plus étroit, & les ſuivre toujours à une juſte diſtance, en faiſant beaucoup moins de chemin qu'elles : lorſqu'ils les ont ainſi fatiguées & affamées pendant un ou deux jours, ils prennent leur moment, fondent ſur elles au grand galop, en les menant contre le vent autant

qu'il eſt poſſible *(b)*, & les tuent à coups de bâton, pour que leur ſang ne gâte point le beau blanc de leurs plumes: on dit que, lorſqu'elles ſe ſentent forcées & hors d'état d'échapper aux Chaſſeurs, elles cachent leur tête & croient qu'on ne les voit plus *(c)*; mais il pourroit ſe faire que l'abſurdité de cette intention retombât ſur ceux qui ont voulu s'en rendre les interprètes, & qu'elles n'euſſent d'autre but, en cachant leur tête, que de mettre du moins en ſûreté la partie qui eſt en même temps la plus importante & la plus foible.

Les Struthophages avoient une autre façon de prendre ces animaux; ils ſe couvroient d'une peau d'autruche, paſſant leur bras dans le cou, ils lui faiſoient faire tous les mouvemens que fait ordinairement l'autruche elle-même, & par ce moyen, ils pouvoient aiſément

---

(b) Klein, *Hiſt. Avium*, page 16. — Hiſtoire générale des Voyages, *tome II*, *page* 632.

(c) Pline, *lib. X, cap. 1.* — Kolbe, *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance*, &c.

les approcher & les surprendre *(d)* : c'est ainsi que les Sauvages d'Amérique se déguisent en chevreuil, pour prendre les chevreuils.

On s'est encore servi de chiens & de filets pour cette chasse; mais il paroît qu'on la fait plus communément à cheval, & cela seul suffit pour expliquer l'antipathie qu'on a cru remarquer entre le cheval & l'autruche.

Lorsque celle-ci court, elle déploie ses ailes & les grandes plumes de sa queue *(e)*, non pas qu'elle en tire aucun secours pour aller plus vîte, comme je l'ai déjà dit, mais par un effet très-ordinaire de la correspondance des muscles, & de la manière qu'un homme qui court, agite ses bras, ou qu'un éléphant qui revient sur le Chasseur, dresse & déploie ses grandes oreilles *(f)*: la preuve, sans replique, que ce n'est point pour accélérer son mouvement que l'autruche relève ainsi ses ailes,

---

(d) Diod. Sicul. *de Fabul. Antiq. gestis*, lib. IV.
(e) Léon Afric. *Description*, lib. IX.
(f) Élien, *Hist. animal.*

c'est qu'elle les relève lors même qu'elle và contre le vent, quoique, dans ce cas, elles ne puissent être qu'un obstacle. La vîtesse d'un animal n'est que l'effet de sa force employée contre sa pesanteur ; &, comme l'autruche est en même-temps très-pesante & très-vîte à la course, il s'ensuit qu'elle doit avoir beaucoup de force ; cependant, malgré sa force, elle conserve les mœurs des granivores ; elle n'attaque point les animaux plus foibles ; rarement même se met-elle en défense contre ceux qui l'attaquent ; bordée sur tout le corps d'un cuir épais & dur, pourvue d'un large *sternum* qui lui tient lieu de cuirasse, munie d'une seconde cuirasse d'insensibilité, elle s'apperçoit à peine des petites atteintes du dehors, & elle sait se soustraire aux grands dangers par la rapidité de sa fuite : si quelquefois elle se défend, c'est avec le bec, avec les piquans de ses ailes *(g)*, & sur-tout avec les pieds. Thévenot en a vu une qui, d'un coup de pied, renversa un chien *(h)*. Belon dit dans son vieux

(g) Albert, *de Animal. apud Gesn.* page 742.

(h) Voyages de Thévenot, *tome I, page* 313.

langage, qu'elle pourroit ainſi *ruer par terre* un homme qui fuiroit devant elle *(i)*; mais qu'elle jette, en fuyant, des pierres à ceux qui la pourſuivent *(k)*: j'en doute beaucoup, & d'autant plus, que la vîteſſe de ſa courſe en avant ſeroit autant de retranché ſur celle des pierres qu'elle lanceroit en arrière, & que ces deux vîteſſes oppoſées étant à-peu-près égales, puiſqu'elles ont toutes deux pour principe le mouvement des pieds, elles ſe détruiroient néceſſairement: d'ailleurs ce fait avancé par Pline, & répété par beaucoup d'autres, ne me paroît point avoir été confirmé par aucun Moderne digne de foi, & l'on ſait que Pline avoit beaucoup plus de génie que de critique.

Léon l'Africain a dit que l'autruche étoit privée du ſens de l'ouie *(l)*; cependant nous avons vu plus haut qu'elle

---

(i) Belon, *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, page 233.

(k) Ungulæ iis...... biſulcæ, comprehendendis lapidibus utiles, quos in fugâ contra ſequentes ingerunt. Lib. X, cap. 1.

(l) Deſcriptio Africæ, lib. IX.

paroiſſoit avoir tous les organes d'où dépendent les ſenſations de ce genre ; l'ouverture des oreilles eſt même fort grande, & n'eſt point ombragée par les plumes : ainſi, il eſt probable ou qu'elle n'eſt ſourde qu'en certaines circonſtances, comme le tetras, c'eſt-à-dire, dans la ſaiſon de l'amour, ou qu'on a imputé quelquefois à ſurdité ce qui n'étoit que l'effet de la ſtupidité.

C'eſt auſſi dans la même ſaiſon, ſelon toute apparence, qu'elle fait entendre ſa voix ; elle la fait rarement entendre, car très-peu de perſonnes en ont parlé. Les Ecrivains ſacrés comparent ſon cri à un gémiſſement *(m)*, & on prétend même que ſon nom hébreu, *jacnah*, eſt formé d'*ianah*, qui ſignifie hurler. Le docteur Browne dit que ce cri reſſemble à la voix d'un enfant enroué, & qu'il eſt plus triſte encore *(n)* : comment donc, avec cela, ne paroîtroit-il pas lugubre & même

---

(m) Michée, *cap. 1. Luctum quaſi Struthionum.*

(n) Collections Philoſophiques, *n.° 5, article VIII.*

terrible ;



L'AUTRUCHE.

terrible, ſelon l'expreſſion de M. Sandys, à des voyageurs qui ne s'enfoncent qu'avec inquiétude dans l'immenſité de ces déſerts, & pour qui tout être animé, ſans en excepter l'homme, eſt un objet à craindre & une rencontre dangereuſe?



LE TOUYOU (a).

L'AUTRUCHE de l'Amérique méridionale, appelée aussi *autruche d'Occident*, *autruche de Magellan & de la Guyane*, n'est point une autruche : je crois que le Maire est le premier Voyageur qui, trompé par quelques traits de ressemblance avec l'autruche d'Afrique, lui ait appliqué ce nom *(b)*. Klein qui a bien vu que l'espèce étoit différente, s'est contenté de l'appeler *autruche bâtarde (c)*. M. Barrère la nomme tantôt un *héron (d)*, tantôt une *grue*

(a) Touyou *ou* Touyouyou. — *Struthio.* Eus. Nieremberg, *page* 217 ; la figure, *page* 218, sous le nom *Emeu.* — Nhanduguam. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 190 ; & Pison, *page* 84, avec une figure.—Autruche de Guyane. Desmarchais, *tome III, page* 324.

(b) Voyez ses Navigations Australes, *page* 129, *dans le sommaire du n.º* 22.

(c) Avium Hist. page 17.

(d) Ornithologia, page 67.

ferrivore (e), tantôt un *émeu à long cou (f)*; d'autres ont cru beaucoup mieux faire en lui appliquant d'après des rapports, à la vérité mieux saisis, cette dénomination composée, *casoar gris à bec d'autruche*; Moehring *(g)* & M. Brisson *(h)* lui donnent le nom de *rhea*, auquel le dernier ajoute le nom Américain *de touyou*, formé de celui de *touyouyou* qu'il porte communément dans la Guyane *(i)*; d'autres Sauvages lui ont donné d'autres noms, *yardu*, *yandu*, *andu* & *nanduguacu*, au Bresil *(k)*; *sallian*, dans l'isle de Maragnan *(l)*; *suri*, au Chili *(m)*, &c. voilà bien des noms pour un oiseau si nouvel-

(e) France Equinoxiale, *page* 133.

(f) *Ornithologia*, page 64.

(g) Meth. *Avi. Gen.* 65.

(h) Brisson, *tome V*, *page* 8.

(i) Barrère, *France Equinoxiale*, page 133.

(k) Nieremberg, *page* 217; Marcgrave, *page* 190; Pison, *page* 84; de Laët, &c.

(l) Histoire générale des Voyages, *tome XIV*, *page* 316.

(m) Nieremberg, *page* 217.

lement connu ; pour moi, j'adopterai volontiers celui de touyou que lui a donné, ou plutôt que lui a conservé M. Brisson, & je préférerai, sans hésiter, ce nom barbare, qui vraisemblablement a quelque rapport à la voix ou au cri de l'oiseau, je le préférerai, dis-je, aux dénominations scientifiques, qui trop souvent ne sont propres qu'à donner de fausses idées, & aux noms nouveaux qui n'indiquent aucun caractère, aucun attribut essentiel de l'être auquel on les applique.

M. Brisson paroît croire qu'Aldrovande a voulu désigner le touyou sous le nom d'*avis eme (n)*, & il est très-vrai qu'au *tome III* de l'Ornithologie de ce dernier, *page* 541, il se trouve une planche qui représente le touyou & le casoar, d'après les deux planches de Nieremberg, *page* 218 ; & qu'au-dessus de la planche d'Aldrovande est écrit en gros caractère, *AVIS EME*, de même que la figure du touyou, dans Nieremberg, porte en tête le nom d'*emeu* ; mais il est visible que ces

---

(n) Brisson, *tome V* de son Ornithologie, *page* 8.

deux titres ont été ajoutés par les Graveurs ou les Imprimeurs, peu instruits de l'intention des Auteurs, car Aldrovande ne dit pas un mot du touyou, Nieremberg n'en parle que sous les noms d'*yardou*, de *suri* & d'*autruche d'Occident*; & tous deux, dans leur description, appliquent les noms d'*eme* & d'*émeu* au seul casoar de Java; en sorte que, pour prévenir la confusion des noms, l'eme d'Aldrovande & l'émeu de Nieremberg, ne doivent plus désormais reparoître dans la liste des dénominations du touyou. Marcgrave dit que les Portugais l'appellent *emo* dans leur langue *(o)*; mais les Portugais qui avoient beaucoup de relations dans les Indes Orientales, connoissoient l'émeu de Java, & ils ont donné son nom au touyou d'Amérique, qui lui ressembloit plus qu'à aucun autre oiseau, de même que nous avons donné le nom d'*autruche* à ce même touyou; & il doit demeurer pour constant que le nom d'émeu est propre au casoar des Indes Orientales, & ne convient ni au touyou ni à aucun autre oiseau d'Amérique.

(o) Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 190.

En détaillant les différens noms du touyou, j'ai indiqué en partie les différentes contrées où il se trouve ; c'est un oiseau propre à l'Amérique méridionale, mais qui n'est pas également répandu dans toutes les provinces de ce continent. Marcgrave nous apprend qu'il est rare d'en voir aux environs de Fernambouc, il ne l'est pas moins au Pérou & le long des côtes les plus fréquentées, mais il est plus commun dans la Guyane *(p)*, dans les capitaineries de Sérégippe & de Rio-grande *(q)*, dans les provinces intérieures du Bresil *(r)*, au Chili *(s)*, dans les vastes forêts qui sont au nord de l'embouchure de la Plata *(t)*, dans les savanes immenses qui s'étendent au sud de cette rivière *(u)* &

(*p*) Barrère, *France Equinoxiale*, page 133.

(*q*) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 190.

(*r*) Histoire générale des Voyages, *tome XIV*, *page* 299.

(*s*) Histoire des Incas, *tome II*, *page* 274 *&* *suivantes*.

(*t*) Wafer, *Nouveaux Voyages de Dampier*, tome V, page 308.

(*u*) *Ibidem*, tome V, page 68.

dans toute la terre Magellanique *(x)*, jusqu'au port Desiré, & même jusqu'à la côte qui borde le détroit de Magellan *(y)*: autrefois il y avoit des cantons dans le Paraguai qui en étoient remplis, sur-tout les campagnes arrosées par l'Uraguai; mais à mesure que les hommes s'y sont multipliés, ils en ont tué un grand nombre, & le reste s'est éloigné *(z)*: le capitaine Vood assure que bien qu'ils abondent sur la côte septentrionale du détroit de Magellan, on n'en voit point du tout sur la côte méridionale *(a)*; &, quoique Coréal dise qu'il en a apperçu dans les isles de la mer du sud *(b)*, ce détroit paroît être la borne du climat qui convient au touyou, comme le cap de Bonne-espérance est la borne du climat qui con-

---

(*x*) Wafer, *Nouveaux Voyages de Dampier*, tome IV, page 69; & tome V, page 181.

(*y*) *Ibidem*, page 192.

(*z*) Histoire du Paraguai du P. Charlevoix, *tome I, page* 33; *&* *tome II*, *page* 172.

(*a*) Suite des Voyages de Dampier, *tome V, page* 192.

(*b*) Voyages de Coréal, *tome II, page* 208.

vient aux autruches ; & ces îles de la mer du ſud, où Coréal dit avoir vu des touyous, ſeront apparemment quelques-unes de celles qui avoiſinent les côtes orientales, de l'Amérique au-delà du détroit : il paroit de plus, que le touyou qui ſe plaît comme l'autruche, ſous la zone torride, s'habitue plus facilement à des pays moins chauds, puiſque la pointe de l'Amérique méridionale, qui eſt terminée par le détroit de Magellan, s'approche bien plus du pôle que le cap de Bonne-eſpérance ou qu'aucun autre climat habité volontairement par les autruches ; mais comme, ſelon toutes les relations, le touyou n'a pas plus que l'autruche la puiſſance de voler, qu'il eſt, comme elle, un oiſeau tout-à-fait terreſtre, & que l'Amérique méridionale eſt ſéparée de l'ancien continent par des mers immenſes ; il s'enſuit qu'on ne doit pas plus trouver de touyous dans ce continent, qu'on ne trouve d'autruches en Amérique, & cela eſt en effet conforme au témoignage de tous les Voyageurs.

Le touyou, ſans être tout-à-fait auſſi gros que l'autruche, eſt le plus gros oiſeau du nouveau monde, les vieux ont juſqu'à

ſix pieds de haut *(c)*; & Wafer qui a meſuré la cuiſſe d'un des plus grands, l'a retrouvée preſque égale à celle d'un homme *(d)*; il a le long cou, la petite tête & le bec aplati de l'autruche *(e)*; mais, pour tout le reſte, il a plus de rapport avec le caſoar: je trouve même dans l'Hiſtoire du Breſil, par M. l'Abbé Prévôt *(f)*, mais point ailleurs, l'indication d'une eſpèce de corne que cet oiſeau a ſur le bec, & qui, ſi elle exiſtoit en effet, ſeroit un trait de reſſemblance de plus avec le caſoar.

Son corps eſt de forme ovoïde, & paroît preſque entièrement rond, lorſqu'il eſt revêtu de toutes ſes plumes: ſes ailes ſont

---

(c) Barrère, *France Equinoxiale*, page 133.

(d) Suite des Voyages de Dampier, *tome IV, page* 308.

(e) Nota. On voit dans la figure de Nieremberg, *page* 218, une eſpèce de calotte ſur le ſommet de la tête, qui a du rapport à la plaque dure & calleuſe que l'autruche a au même endroit, ſelon le docteur Browne (Voyez l'*Hiſtoire de l'Autruche*); mais il n'eſt queſtion de cette calotte ni dans la Deſcription de Nieremberg, ni dans aucune autre.

(f) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIV, poge* 299.

très-courtes & inutiles pour le vol, quoiqu'on prétende qu'elles ne soient pas inutiles pour la course : il a sur le dos & aux environs du croupion, de longues plumes qui lui tombent en arrière & recouvre l'anus, il n'a point d'autre queue : tout ce plumage est gris sur le dos & blanc sur le ventre : c'est un oiseau très-haut monté, ayant trois doigts à chaque pied, & tous trois en avant, car on ne doit pas regarder comme un doigt, ce tubercule calleux & arrondi qu'il a en arrière, & sur lequel le pied se repose comme sur une espèce de talon ; on attribue à cette conformation la difficulté qu'il a de se tenir sur un terrein glissant, & d'y marcher sans tomber ; en récompense, il court très-légèrement en pleine campagne, élevant tantôt une aile, tantôt une autre, mais avec des intentions qui ne sont pas encore bien éclaircies ; Marcgrave prétend que c'est afin de s'en servir comme d'un voile pour prendre le vent ; Nieremberg, que c'est pour rendre le vent contraire aux chiens qui le poursuivent ; Pison & Klein, pour changer souvent la direction de sa course, afin d'éviter par ses zigzags les flèches des Sau-

vages ; d'autres enfin, qu'il cherche à s'exciter à courir plus vîte, en se piquant lui-même avec une espèce d'aiguillon dont ses ailes sont armées *(g)* : mais, quoi qu'il en soit des intentions des touyous, il est certain qu'ils courent avec une très-grande vîtesse, & qu'il est difficile à aucun chien de chasse de pouvoir les atteindre ; on en cite un qui se voyant coupé, s'élança avec une telle rapidité qu'il en imposa aux chiens, & s'échappa vers les montagnes *(h)* : dans l'impossibilité de les forcer, les Sauvages sont réduits à user d'adresse & à leur tendre des pièges pour les prendre *(i)*. Marcgrave dit qu'ils vivent de chair & de fruits *(k)*,

(*g*) Voyez tous ces Auteurs aux endroits indiqués ci-dessus ; mais il faut remarquer que Pison, Marcgrave ni aucun autre qui ait vu le touyou, ne parlent de cet aiguillon de l'aile, & qu'il pourroit bien avoir été donné à cet oiseau seulement par analogie, ou parce qu'on a cru pouvoir lui attribuer, en sa qualité d'autruche, les propriétés de l'autruche d'Afrique ; suite inévitable de la confusion des noms.

(*h*) Navigations aux terres Australes, *pages* 20—27.

(*i*) Histoire générale des Voyages, *tome XIV*, *page* 316.

(*k*) Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* ubi supra.

mais ſi on les eût mieux obſervés, on eût reconnu, ſans doute, pour laquelle de ces deux ſortes de nourritures ils ont un appétit de préférence; au défaut des faits, on peut conjecturer que ces oiſeaux ayant le même inſtinct que celui des autruches & des frugivores, qui eſt d'avaler des pierres, du fer & autres corps durs *(l)*, ils ſont auſſi frugivores, & que s'ils mangent de la chair, c'eſt, ou parce qu'ils ſont preſſés par la faim, ou qu'ayant les ſens du goût & de l'odorat obtus comme l'autruche, ils avalent indiſtinctement tout ce qui ſe préſente.

Nieremberg conte des choſes fort étranges au ſujet de leur propagation; ſelon lui, c'eſt le mâle qui ſe charge de couver les œufs; pour cela, il fait en ſorte de raſſembler vingt ou trente femelles, afin qu'elles pondent dans un même nid; dès qu'elles ont pondu, il les chaſſe à grands coups de bec, & vient ſe poſer ſur leurs œufs, avec la ſingulière précaution d'en

---

(*l*) Marcgrave, *Hiſt. Nat.* ubi ſupra. — Wafer, *Suite des Voyages de Dampier*, tome IV, page 308.

laisser deux à l'écart qu'il ne couve point; lorsque les autres commencent à éclore, ces deux-là se trouvent gâtés, & le mâle prévoyant ne manque pas d'en casser l'un qui attire une multitude de mouches, de scarabées & d'autres insectes dont les petits se nourrissent; lorsque le premier est consommé, le couveur entame le second & s'en sert au même usage *(m)*: il est certain que tout cela a pu arriver naturellement; il a pu se faire que des œufs inféconds se soient cassés par accident, qu'ils aient attiré des insectes, lesquels aient servi de pâture aux jeunes touyous: il n'y a que l'intention du père qui soit suspecte ici, car ce sont toujours ces intentions qu'on prête assez légèrement aux bêtes, qui font le roman de l'Histoire Naturelle.

A l'égard de ce mâle qui se charge, dit-on, de couver à l'exclusion des femelles, je serois fort porté à douter du fait, & comme peu avéré, & comme contraire à l'ordre de la Nature: mais ce n'est pas assez d'indiquer une erreur, il faut, autant qu'on peut, en découvrir les causes,

(*m*) Nieremberg, *Hist. Nat. Peregr.* page 217.

qui remontent quelquefois jusqu'à la vérité ; je croirois donc volontiers que celle-ci est fondée sur ce qu'on aura trouvé à quelques couveuses des testicules, & peut-être une apparence de verge comme on en voit à l'autruche femelle, & qu'on se sera cru en droit d'en conclure que c'étoit autant de mâles.

Wafer dit avoir apperçu dans une terre déserte, au nord de la Plata, vers le trente-quatrième degré de latitude méridionale, une quantité d'œufs de touyou dans le sable où, selon lui, ces oiseaux les laissent couver *(n)*; si ce fait est vrai, les détails que donne Nieremberg sur l'incubation de ces mêmes œufs, ne peuvent l'être que dans un climat moins chaud & plus voisin du pôle ; en effet, les Hollandois trouvèrent aux environs du port Desiré, qui est au quarante-septième degré de latitude, un touyou qui couvoit & qu'ils firent envoler, ils comptèrent dix-neuf œufs dans le nid *(o)*; c'est ainsi que les autruches ne

(*n*) *Tome IV* de la suite des Voyages de Dampier, *page* 308.

(*o*) Voyages des Hollandois aux Indes Orientales, *tome II*, *page* 17.

couvent point, ou presque point leurs œufs sous la zone torride, & qu'elles les couvent au cap de Bonne-espérance, où la chaleur du climat ne seroit pas suffisante pour les faire éclore.

Lorsque les jeunes touyous viennent de naître, ils sont familiers & suivent la première personne qu'ils rencontrent *(p)*; mais en vieillissant ils acquièrent de l'expérience & deviennent sauvages *(q)*: il paroît qu'en général leur chair est un assez bon manger *(r)*, non cependant celle des vieux qui est dure & de mauvais goût *(ſ)*; on pourroit perfectionner cette viande en

(*p*) « J'ai été suivi, moi-même, dit Wafer, par plusieurs de ces jeunes autruches (*il appelle ainsi les touyous*), qui sont fort simples & innocentes. » *Voyages de Dampier, tome IV, page* 308.

(*q*) « Il y a un très-grand nombre d'autruches dans cette isle du port Desiré, lesquelles sont fort farouches. » *Voyage des Hollandois aux Indes Orientales, tome II, page* 17. —— « Je vis au port Desiré trois autruches, sans pouvoir les approcher assez pour les tirer: dès qu'elles m'apperçurent, elles s'enfuirent. » *Navigation aux terres Australes, pages* 20 — 27.

(*r*) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 190.

(*ſ*) Wafer, *ubi supra.*

élevant des troupeaux de jeunes touyous, ce qui ſeroit facile, vu les grandes diſpoſitions qu'ils ont à s'apprivoiſer, les engraiſſant & employant tous les moyens qui nous ont réuſſi à l'égard des dindons, qui viennent également des climats chauds & tempérés du continent de l'Amérique.

Leurs plumes ne ſont pas, à beaucoup près, auſſi belles que celles de l'autruche (*t*) ; Coréal dit même qu'elles ne peuvent ſervir à rien (*u*) ; il ſeroit à deſirer qu'au lieu de nous parler de leur peu de valeur, les Voyageurs nous euſſent donné une idée juſte de leur ſtructure : on a trop écrit de l'autruche, & pas aſſez du touyou ; pour faire l'hiſtoire de la première, la plus grande difficulté a été de raſſembler tous les faits, de comparer tous les expoſés, de diſcuter toutes les opinions, de ſaiſir la vérité égarée dans le labyrinthe des avis divers, ou noyée dans l'abondance des paroles : mais pour parler du touyou, nous avons été ſouvent obligés de deviner ce qui eſt, d'après ce

(*t*) Hiſt. des Incas, *tome II, page* 276.

(*u*) Voyages de Coréal, *tome II, page* 208.

qui doit être ; de commenter un mot échappé par hasard, d'interpréter jusqu'au silence ; au défaut du vrai, de nous contenter du vraisemblable, en un mot de nous résoudre à douter de la plus grande partie des faits principaux, & à ignorer presque tout le reste, jusqu'à ce que les observations futures nous mettent en état de remplir les lacunes que, faute de mémoires suffisans, nous laissons aujourd'hui dans son histoire.



LE CASOAR (a).

LES HOLLANDOIS sont les premiers qui ont fait voir cet oiseau à l'Europe; ils le rapportèrent de l'île de Java, en 1597, à leur retour du premier voyage qu'ils avoient fait aux Indes Orientales *(b)*; les habitans du pays l'appellent *Eme*, dont nous avons fait *émeu* : ceux qui l'ont apporté lui ont aussi donné le nom de *cassoware (c)*, que nous prononçons casoar, & que j'ai adopté,

(*a*) Casoar. Aux Indes, *Eme* ou *Emeu*; en Europe, *Casoar* ou *Cosowar.* — Emeu. *Avis*, *Clusii*, *Exot.* lib. V, page 97, avec une assez bonne figure, *page* 98. — Casoar. Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, *partie II*, *page* 157, *Planche LVI*, avec une assez bonne figure. — Casowary, Albin, *tome II*, *page* 39, *Planche LX*, avec une mauvaise figure. — *Casuarius*. Frisch, *planche CV*, avec une figure coloriée. — Casoar, Brisson, *Ornith.* tome V, page 10, planche 1, fig. 2.

(*b*) Histoire générale des Voyages, *tome VIII*, *page* 112. — Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. III, page 97, édit. fol. 1605, *ex Off.* Plantin.

(*c*) Bontius. — Frisch, *ad Tabulam*, page 105.

parce qu'il n'a jamais été appliqué à aucun autre oiseau ; au lieu que celui d'émeu a été appliqué, quoique mal-à-propos, au touyou, comme nous l'avons vu ci-dessus dans l'histoire de cet oiseau.

Le casoar, sans être aussi grand ni même aussi gros que l'autruche, paroît plus massif aux yeux, parce qu'avec un corps d'un volume presque égal, il a le cou & les pieds moins longs & beaucoup plus gros à proportion, & la partie du corps plus renflée, ce qui lui donne un air plus lourd.

Celui qui a été décrit par M.rs de l'Académie des Sciences, avoit cinq pieds & demi, du bout du bec au bout des ongles *(d)* : celui que Clusius a observé étoit d'un quart plus petit *(e)*. Houtman lui donne une grosseur double de celle du cygne *(f)*, & d'autres

(*d*) Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, *partie II*, page 157.

(*e*) *Ibidem.* — & Clusius, *ubi supra*.

(*f*) Voyages d'Houtman, dans *le Recueil des Voyages de la Compagnie Hollandoise aux Indes Orientales*, année 1596.

Hollandois celle d'un mouton : cette variété de mesure, loin de nuire à la vérité, est au contraire la seule chose qui puisse nous donner une connoissance approchée de la véritable grandeur du casoar; car la taille d'un seul individu n'est point la grandeur de l'espèce, & l'on ne peut se former une idée juste de celle-ci, qu'en la considérant comme une quantité variable entre certaines limites; d'où il suit qu'un Naturaliste qui auroit comparé avec une bonne critique, toutes les dimensions & les descriptions des Observateurs, auroit des notions plus exactes & plus sûres de l'espèce que chacun de ces Observateurs qui n'auroit connu que l'individu qu'il aura mesuré & décrit.

Le trait le plus remarquable dans la figure du casoar, est cette espèce de casque conique, noir pardevant, jaune dans tout le reste, qui s'élève sur le front, depuis la base du bec jusqu'au milieu du sommet de la tête, & quelquefois au-delà : ce casque est formé par le renflement des os du crâne en cet endroit, & il est recouvert d'une

enveloppe dure, composée de plusieurs couches concentriques, & analogues à la substance de la corne de bœuf; sa forme totale est à peu-près celle d'un cône tronqué, qui a trois pouces de haut, un pouce de diamètre à sa base, & trois lignes à son sommet. Clusius pensoit que ce casque tomboit tous les ans avec les plumes, lorsque l'oiseau étoit en mue *(g)* : mais M.rs de l'Académie des Sciences ont remarqué, avec raison, que c'étoit tout au plus l'enveloppe extérieure qui pouvoit tomber ainsi, & non le noyau intérieur, qui, comme nous l'avons dit, fait partie des os du crâne, & même ils ajoutent qu'on ne s'est point apperçu de la chûte de cette enveloppe à la ménagerie de Versailles, pendant les quatre années que le casoar qu'ils décrivoient y avoit passées *(h)* : néanmoins il peut se faire qu'elle tombe en effet, mais en détail, & par une espèce d'exfoliation succes-

(*g*) Clusius, *Exotic. ubi supra*, page 98.

(*h*) Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, *partie II, page* 161.

ſive, comme le bec de pluſieurs oiſeaux, & que cette particularité ait échappé aux Gardes de la ménagerie.

L'iris des yeux eſt d'un jaune de topaſe, & la cornée ſingulièrement petite, relativement au globe de l'œil (*i*), ce qui donne à l'animal un regard également farouche & extraordinaire; la paupière inférieure eſt la plus grande, & celle du deſſus eſt garnie, dans ſa partie moyenne, d'un rang de petits poils noirs, lequel s'arrondit au-deſſus de l'œil en manière de ſourcil, & forme au caſoar (*k*) une ſorte de phyſionomie que la grande ouverture du bec achève de rendre menaçante, les orifices extérieurs des narines ſont fort près de la pointe du bec ſupérieur.

Dans le bec, il faut diſtinguer la charpente du tégument qui la recouvre: cette charpente conſiſte en trois pièces

(*i*) Le globe de l'œil avoit un pouce & demi de diamètre; le criſtallin, quatre lignes, & la cornée trois lignes ſeulement. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux*, partie II, page 167.

(*k*) *Ibidem*, page 161.

très-solides, deux desquelles forment le pourtour, & le troisième l'arête supérieure, qui est beaucoup plus relevée que dans l'autruche; toutes les trois sont recouvertes par une membrane qui remplit les entre-deux.

Les mandibules supérieure & inférieure du bec, ont leurs bords un peu échancrés vers le bout, & paroissent avoir chacune trois pointes.

La tête & le haut du cou n'ont que quelques petites plumes, ou plutôt quelques poils noirs & clair-semés; en sorte que, dans ces endroits, la peau paroît à découvert; elle est de différentes couleurs, bleue sur les côtés, d'un violet ardoisé sur la gorge, rouge par-derrière en plusieurs places, mais principalement vers le milieu; & ces places rouges sont un peu plus relevées que le reste, par des espèces de rides ou de hachures obliques, dont le cou est sillonné: mais il faut avouer qu'il y a variété dans la disposition de ces couleurs.

Les trous des oreilles étoient fort grands dans le casoar décrit par M.[rs] de

l'Académie (*l*), fort petits dans celui décrit par Clusius (*m*), mais découverts dans tous deux, & environnés, comme les paupières, de petits poils noirs.

Vers le milieu de la partie antérieure du cou, à l'endroit où commencent les grandes plumes, naissent deux barbillons rouges & bleus, arrondis par le bout, que Bontius met dans la figure immédiatement au-dessus du bec, comme dans les poules. Frisch en a représeuté quatre, deux plus longs sur les côtés du cou, & deux en devant, plus petits & plus courts; le casque paroît aussi plus large dans sa figure, & approche de la forme d'un turban (*n*). Il y a au Cabinet du Roi une tête qui paroît être celle d'un casoar, & qui porte un tubercule différent du tubercule du casoar ordinaire; c'est au temps & à l'observation à nous apprendre si ces variétés & celles que

(*l*) Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, *partie II, page* 161.

(*m*) Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. III, page 98.

(*n*) Frisch, *page* 105.

nous

nous remarquerons dans la suite, sont constantes ou non ; si quelques-unes ne viendroient pas du peu d'exactitude des Dessinateurs, ou si elles ne tiendroient pas à la différence du sexe ou à quelqu'autre circonstance. Frisch prétend avoir reconnu dans deux casoars empaillés des variétés qui distinguoient le mâle de la femelle ; mais il ne dit pas quelles sont ces différences.

Le casoar a les aîles encore plus petites que l'autruche, & tout aussi inutiles pour le vol ; elles sont armées de piquans & même en plus grand nombre que celles de l'autruche. Clusius en a trouvé quatre à chaque aile ; M.rs de l'Académie cinq, & on en compte sept bien distinctes dans la *fig.* de Frisch, *Pl.* 105 ; ce sont comme des tuyaux de plumes qui paroissent rouges à leur extrémité, & sont creux dans toute leur longueur ; ils contiennent dans leur cavité une espèce de moëlle semblable à celles des plumes naissantes des autres oiseaux : celui du milieu a près d'un pied de longueur, & environ trois lignes de diamètre ; c'est le plus long de tous : les latéraux vont en décroissant de part & d'autre, comme les doigts de la main,

& à-peu-près dans le même ordre. Swammerdam s'en servoit en guise de chalumeau pour souffler des parties très-délicates, comme les trachées des insectes, &c. *(o)*. On a dit que ces ailes avoient été données au casoar pour l'aider à aller plus vîte *(p)*; d'autres, qu'il pouvoit s'en servir pour frapper, comme avec des houssines *(q)*; mais personne ne dit avoir vu quel usage il en fait réellement : le casoar a encore cela de commun avec l'autruche, qu'il n'a qu'une seule espèce de plumes sur tout le corps, aux ailes, autour du croupion, &c. mais la plupart de ces plumes sont doubles, chaque tuyau donnant ordinairement naissance à deux tiges plus ou moins longues & souvent inégales entr'elles; elles ne sont pas d'une structure uniforme dans toute leur longueur, les tiges sont plates, noires & luisantes, divisées par nœuds en dessous, & chaque nœud produit une barbe ou

---

(o) Collect. Acad. étrangère, *tome II de l'*Histoire Naturelle, *page* 217.

(p) Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. III, page 98.

(q) Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, *partie II, page* 160.

un filet, avec cette différence que, depuis la racine au milieu de la tige, ces filets ſont plus courts, plus ſouples, plus branchus, &, pour ainſi dire, duvetés & d'une couleur de gris-tanné, au lieu que, depuis le milieu de la même tige, à ſon extrémité, ils ſont plus longs, plus durs & de couleur noire; &, comme ces derniers recouvrent les autres, & ſont les ſeuls qui paroiſſent, le caſoar, vu de quelque diſtance, ſemble être un animal velu, & du même poil que l'ours ou le ſanglier : les plumes les plus courtes ſont au cou, les plus longues autour du croupion, & les moyennes dans l'eſpace intermédiaire; celles du croupion ont juſqu'à quatorze pouces, & retombent ſur la partie poſtérieure du corps; elles tiennent lieu de la queue qui manque abſolument *(r)*.

Il y a, comme à l'autruche, un eſpace calleux & nu ſur le *ſternum*, à l'endroit où porte le poids du corps lorſque l'oiſeau eſt couché, & cette partie eſt plus ſaillante &

(r) Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux, *partie II*, *page* 158.

plus relevée dans le casoar que dans l'autruche *(s)*.

Les cuisses & les jambes sont revêtues de plumes presque jusqu'auprès du genou, & ces plumes tiroient au gris de cendre dans le sujet observé par Clusius; les pieds, qui sont très-gros & très-nerveux, ont trois doigts & non pas quatre, comme le dit Bontius, tous trois dirigés en avant: les Hollandois racontent que le casoar se sert de ses pieds pour sa défense, ruant & frappant parderrière comme un cheval *(t)*, selon les uns, & selon les autres, s'élançant en avant contre celui qui l'attaque, & le renversant avec les pieds, dont il lui frappe rudement la poitrine *(u)*. Clusius, qui en a vu un vivant dans les jardins du comte de Solms à la Haye, dit qu'il ne se sert point de son bec pour se défendre, mais qu'il se porte obliquement sur son adversaire, & qu'il le frappe en ruant; il ajoute que le même comte de Solms lui montra un arbre

(s) Voyages de la Compagnie Hollandoise, *tome VII, page* 349.

(t) Histoire générale des Voyages, *tome VIII, page* 112.

(u) Ibidem.

gros comme la cuisse, que cet oiseau avoit fort maltraité, & entièrement écorché avec ses pieds & ses ongles *(x)* : il est vrai qu'on n'a pas remarqué à la ménagerie de Versailles, que les casoars qu'on y a gardés, fussent si méchans & si forts; mais peut-être étoient-ils plus apprivoisés que celui de Clusius; d'ailleurs ils vivoient dans l'abondance & dans une plus étroite captivité; toutes circonstances qui adoucissent à la longue les mœurs des animaux qui ne sont pas absolument féroces, énervent leur courage, abâtardissent leur naturel, & les rendent méconnoissables au travers des habitudes nouvellement acquises.

Les ongles du casoar sont très-durs, noirs au-dehors & blancs en-dedans *(y)*. Linnæus dit qu'il frappe avec l'ongle du milieu qui est le plus grand *(z)*; cependant les descriptions & les figures de M.rs de l'Académie & de M. Brisson, représentent l'ongle

(x) Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. III.

(y) Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, *page* 162.

(z) Gen. 86, edit. X. *Ungue intermedio majore ferit.*

du doigt intérieur comme le plus grand, & il l'eſt en effet *(a)*.

Son allure eſt bizarre; il ſemble qu'il rue du derrière, faiſant en même-temps un demi-ſaut en avant *(b)*; mais, malgré la mauvaiſe grace de ſa démarche, on prétend qu'il court plus vîte que le meilleur coureur *(c)*; la vîteſſe eſt tellement l'attribut des oiſeaux, que les plus peſans de cette famille ſont encore plus légers à la courſe que les plus légers d'entre les animaux terreſtres.

Le Caſoar a la langue dentelée ſur les bords, & ſi courte, qu'on a dit de lui, comme du coq de bruyère, qu'il n'en avoit point: celle qu'a obſervée M. Perrault, avoit ſeulement un pouce de long & huit lignes de large *(d)*; il avale tout ce qu'on lui jette, c'eſt-à-dire tout corps dont le volume eſt proportionné à l'ouverture de

---

(a) Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux, *partie II, page* 158. — Ornithologie de Briſſon, *tome V, page* 11.

(b) Voyage des Hollandois, *tome VII, page* 349.

(c) *Ibidem.*

(d) Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux, *partie II, page* 167.

son bec. Frisch ne voit avec raison, dans cette habitude, qu'un trait de conformité avec les gallinacés, qui avalent leurs alimens tout entiers, & sans les briser dans leur bec *(e)*; mais les Hollandois, qui paroissent avoir voulu rendre plus intéressante l'histoire de cet oiseau, dejà si singulier, en y ajoutant du merveilleux, n'ont pas manqué de dire, comme on l'a dit de l'autruche, qu'il avaloit non-seulement les pierres, le fer, les glaçons, &c. mais encore des charbons ardens, & sans même en paroître incommodé *(f)*.

On dit aussi qu'il rend très-promptement ce qu'il a pris *(g)*, & quelquefois des pommes de la grosseur du poing, aussi entières qu'il les avoit avalées *(h)*; &, en effet, le tube intestinal est si court, que les alimens doivent passer très-vîte; & ceux qui, par leur dureté, sont capables de quelque résistance, doivent éprouver peu d'altération dans un si petit trajet, sur-tout

(e) Frisch, *page & figure* 105.

(f) Histoire générale des Voyages, *tome VIII, page* 112.

(g) Voy. des Hollandois, *tome VII, page* 349.

(h) Hist. gén. des Voyages, *t. VIII, p.* 112.

lorſque les fonctions de l'eſtomac ſont dérangées par quelque maladie : on a aſſuré à Cluſius que, dans ce cas, il rendoit quelquefois les œufs de poule dont il étoit fort friand, tels qu'il les avoit pris, c'eſt-à-dire, bien entiers avec la coque, & que, les avalant une ſeconde fois, il les digéroit bien (*i*) : le fonds de la nourriture de ce même caſoar, qui étoit celui du comte de Solms, c'étoit du pain blanc coupé par gros morceaux; ce qui prouve qu'il eſt frugivore, ou plutôt il eſt omnivore, puiſqu'il dévore en effet tout ce qu'on lui préſente, & que, s'il a le jabot & le double eſtomac des animaux qui vivent de matières végétales (*k*), il a les courts inteſtins des ani-

---

(*i*) Cluſius, *Exotic.* lib. V, cap. III, page 99.

(*k*) Mém pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux, *partie II*, *pages* 155, 156, 157 & 170. *Nota.* Il y a dans ce dernier endroit une ligne omiſe au bas de la page qui indiquoit la différence qui ſe trouve entre les ventricules dans divers individus ; cette différence conſiſte, ſi je ne me trompe, en ce qu'ils ſont tantôt muſculeux & tantôt membraneux ; ſtructure indéciſe, & qui convient aſſez à la nature équivoque d'un animal qui n'eſt proprement ni oiſeau ni quadrupède, & qui réunit les eſtomacs des granivores avec les inteſtins des carnaſſiers.

maux carnassiers : le tube intestinal de celui qui a été disséqué par M.rs de l'Académie, avoit quatre pieds huit pouces de long & deux pouces de diamètre dans toute son étendue : le *cæcum* étoit double & n'avoit pas plus d'une ligne de diamètre sur trois, quatre & cinq pouces de longueur *(l)*; à ce compte, le casoar a les intestins treize fois plus courts que l'autruche, ou du moins de celles qui les ont le plus longs, &, par cette raison, il doit être encore plus vorace, & avoir plus de disposition à manger de la chair : c'est ce dont on pourra s'assurer, lorsqu'au lieu de se contenter d'examiner des cadavres, les Observateurs s'attacheront à étudier la Nature vivante.

Le casoar a une vésicule du fiel, & son canal qui se croise avec le canal hépatique, va s'insérer plus haut que celui-ci dans le *duodenum*, & le pancréatique s'insère encore au-dessus du cystique *(m)*, conformation absolument différente de ce qu'on voit dans l'autruche. Celle des parties de la gé-

(l) Animaux de Perrault, *page* 163.

(m) Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, *partie II*, *page* 163.

nération du mâle s'en éloigne beaucoup moins; la verge a sa racine dans la partie supérieure du *rectum*, sa forme est celle d'une pyramide triangulaire, large de deux pouces à sa base & de deux lignes à son sommet; elle est composée de deux ligamens cartilagineux très-solides, fortement attachés l'un à l'autre en-dessus, mais séparés en-dessous, & laissant entr'eux un demi-canal qui est revêtu de la peau; les vaisseaux déférens & les uretères n'ont aucune communication apparente avec le canal de la verge *(n)*, en sorte que cette partie qui paroît avoir quatre fonctions principales dans les animaux quadrupèdes, la première de servir de conduit à l'urine, la seconde de porter la liqueur séminale du mâle dans la matrice de la femelle, la troisième de contribuer par sa sensibilité à l'émission de cette liqueur, la quatrième d'exciter la femelle, par son action, à répandre la sienne, semble être réduite dans le casoar & l'autruche aux deux dernières fonctions, qui sont de produire dans les réservoirs de

---

(n) Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, *partie II, page* 164.

la liqûeur séminale du mâle & de la femelle les mouvemens de correspondance nécessaires pour l'émission de cette liqueur.

On a rapporté à Clusius que, l'animal étant vivant, on avoit vu quelquefois sa verge sortir par l'anus *(o)*, nouveau trait de ressemblance avec l'autruche.

Les œufs de la femelle sont d'un gris de cendre, tirant au verdâtre, moins gros & plus alongés que ceux de l'autruche, & semés d'une multitude de petits tubercules d'un vert foncé; la coque n'en est pas fort épaisse selon Clusius, qui en a vu plusieurs; le plus grand de tous ceux qu'il a observés, avoit quinze pouces de tour d'un sens, & un peu plus de douze de l'autre *(p)*.

Le casoar a les poumons & les dix cellules à air comme les autres oiseaux, & particulièrement comme les oiseaux pesans, cette bourse ou membrane noire propre aux yeux des oiseaux, & cette paupière interne qui, comme on sait, est retenue dans le grand angle de l'œil des oiseaux par

(o) Clusius, *Exotic. ubi supra*, page 99.

(p) Idem, ibidem, *Ova punctis excavatis*, dit Linnæus: cela ne ressemble point à ceux que Clusius a observés.

deux muſcles ordinaires *(q)*, & qui eſt ramenée par inſtans ſur la cornée par l'action d'une eſpèce de poulie muſculaire, qui mérite toute la curioſité des Anatomiſtes *(r)*.

Le midi de la partie orientale de l'Aſie paroît être le vrai climat du caſoar; ſon domaine commence, pour ainſi dire, où finit celui de l'autruche, qui n'a jamais beaucoup dépaſſé le Gange, comme nous l'avons vu dans ſon hiſtoire, au lieu que celui-ci ſe trouve dans les îles Moluques, dans celles de Banda, de Java, de Sumatra, & dans les parties correſpondantes du continent *(ſ)*; mais il s'en faut bien que cette eſpèce ſoit auſſi multipliée dans ſon diſtrict que l'autruche l'eſt dans le ſien, puiſque nous voyons un roi de Joardam, dans l'île de Java, faire préſent d'un caſoar à Scellinger, capitaine de vaiſſeau Hollandois, comme

(q) Hiſtoire de l'Académie royale des Sciences, de Paris, *tome II, page* 279.

(r) Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux, *partie II, page* 167.

(ſ) Voyage des Hollandois, *tome VII, page* 349. — Cluſius, *Exotic.* lib. V, cap. III, page 99.

d'un oiseau rare *(t)*; la raison en est, ce me semble, que les Indes orientales sont beaucoup plus peuplées que l'Afrique; & l'on sait qu'à mesure que l'homme se multiplie dans une contrée, il détruit ou fait fuir devant lui les animaux sauvages qui vont toujours cherchant des asiles plus paisibles, des terres moins habitées ou occupées par des peuples moins policés, & par conséquent moins destructeurs.

Il est remarquable que le casoar, l'autruche & le touyou, les trois plus gros oiseaux que l'on connoisse, sont tous trois attachés au climat de la zone torride, qu'ils semblent s'être partagée entr'eux, & où ils se maintiennent chacun dans leur terrein, sans se mêler ni se surmarcher, tous trois véritablement terrestres, incapables de voler, mais courant d'une très-grande vîtesse; tous trois avalent à-peu-près tout ce qu'on leur jette, grains, herbes, chairs, os, pierres, cailloux, fer, glaçons, &c. tous trois ont le cou plus ou moins long, les pieds hauts & très forts, moins de doigts

(t) Histoire générale des Voyages, *tome VIII, page* 112.

que la plupart des oiseaux, & l'autruche encore moins que les deux autres; tous trois n'ont de plumes que d'une seule sorte, différentes des plumes des autres oiseaux, & différentes dans chacune de ces trois espèces; tous trois n'en ont point du tout sur la tête & le haut du cou, manquent de queue proprement dite, & n'ont que des ailes imparfaites, garnies de quelques tuyaux sans aucunes barbes, comme nous avons remarqué que les quadrupèdes des pays chauds avoient moins de poil que ceux des régions du Nord; tous trois, en un mot, paroissent être la production naturelle & propre de la zone torride; mais, malgré tant de rapports, ces trois espèces sont différenciées par des caractères trop frappans, pour qu'on puisse les confondre: l'autruche se distingue du casoar & du touyou par sa grandeur, par ses pieds de chameau & par la nature de ses plumes; elle diffère du casoar, en particulier, par la nudité de ses cuisses & de ses flancs, par la longueur & la capacité de ses intestins, & parce qu'elle n'a point de vésicule du fiel; & le casoar diffère du touyou & de l'autruche par ses cuisses couvertes de plumes,

presque jusqu'au tarse, par les barbillons rouges qui lui tombent sur le cou, & par le casque qu'il a sur la tête.

Mais j'aperçois encore dans ce dernier caractère distinctif une analogie avec les deux autres espèces ; car ce casque n'est autre chose, comme on sait, qu'un renflement des os du crâne, lequel est recouvert d'une enveloppe de corne ; & nous avons vu dans l'histoire de l'autruche & du touyou, que la partie supérieure du crâne de ces deux animaux étoit pareillement munie d'une plaque dure & calleuse.



LE DRONTE (a).

On regarde communément la légèreté comme un attribut propre aux oiseaux ; mais, si l'on vouloit en faire le caractère essentiel de cette classe, le dronte n'auroit aucun titre pour y être admis, car, loin d'annoncer la légèreté par ses proportions ou par ses mouvemens, il paroît fait exprès pour nous donner l'idée du plus lourd des êtres organisés ; représentez-vous un corps massif & presque cubique, à peine soutenu sur deux piliers très-gros & très-courts, surmonté d'une tête si extraordinaire, qu'on la prendroit pour la fantaisie d'un Peintre de grotesques ; cette tête portée sur un cou renforcé & goistreux, consiste presque toute entière dans un bec énorme où sont deux gros yeux noirs entourés d'un cercle blanc,

(a) *Dronte* est le nom que lui donnent les habitans de l'île Maurice & des lieux voisins ; les Portugais l'ont appellé *Dodo* ; les Hollandois, *Dod-aerts* & *Walgh-vogel*. — *Dronte aliis, Dod-aerts.* Bontius, *Indes Orientales*, page 30. — *Gallinaceus gallus peregrinus.* Clusius, *Exotic.* lib. V, page 99. Edwards, *Glanures*, *Planche CCXCIV*.

& dont l'oûverture des mandibules ſe prolonge bien au-delà des yeux, & preſque juſqu'aux oreilles : ces deux mandibules concaves dans le milieu de leur longueur, renflées par les deux bouts, & recourbées à la pointe en ſens contraire, reſſemblent à deux cuillers pointues, qui s'appliquent l'une à l'autre la convexité en dehors : de tout cela, il réſulte une phyſionomie ſtupide & vorace, & qui, pour comble de difformité, eſt accompagnée d'un bord de plumes, lequel, ſuivant le contour de la baſe du bec, s'avance en pointe ſur le front, puis s'arrondit autour de la face en manière de capuchon, d'où lui eſt venu le nom de *cygne encapuchonné (cycnus cucullatus).*

La groſſeur qui, dans les animaux, ſuppoſe la force, ne produit ici que la peſanteur : l'autruche, le touyou, le caſoar ne ſont pas plus en état de voler que le dronte, mais du moins ils ſont très-vîtes à la courſe, au lieu que le dronte paroît accablé de ſon propre poids, & avoir à peine la force de ſe traîner : c'eſt dans les oiſeaux ce que le pareſſeux eſt dans les quadrupèdes ; on diroit qu'il eſt compoſé d'une matière brute, inactive, où les molécules vivantes

ont été trop épargnées ; il a des ailes, mais ces ailes ſont trop courtes & trop foibles pour l'élever dans les airs ; il a une queue, mais cette queue eſt diſproportionnée & hors de ſa place ; on le prendroit pour une tortue qui ſe ſeroit affublée de la dépouille d'un oiſeau ; & la Nature, en lui accordant ces ornemens inutiles, ſemble avoir voulu ajouter l'embarras à la peſanteur, la gaucherie des mouvemens à l'inertie de la maſſe, & rendre ſa lourde épaiſſeur encore plus choquante, en faiſant ſouvenir qu'il eſt un oiſeau.

Les premiers Hollandois qui le virent dans l'île Maurice, aujourd'hui l'île de France *(b)*, l'appellèrent *walgh-vogel*, oiſeau de dégoût, autant à cauſe de ſa figure rebutante que du mauvais goût de ſa chair, cet oiſeau bizarre eſt très-gros, & n'eſt ſurpaſſé, à cet égard, que par les trois précédens, car il ſurpaſſe le cygne & le dindon.

(b) Nota. Les Portugais avoient auparavant nommé cette île, *Illha do Cirne*, c'eſt-à-dire, *Iſle aux Cygnes*, apparemment parce qu'ils y avoient aperçu des drontes qu'ils prirent pour des cygnes. *Cluſius*, *Exotic. page* 101.

M. Briſſon donne pour un de ſes caractères d'avoir la partie inférieure des jambes dénuée de plumes; cependant la *planche CCXCIV* d'Edwards le repréſente avec des plumes, non-ſeulement juſqu'au bas de la jambe, mais encore juſqu'au-deſſous de ſon articulation avec le tarſe; le bec ſupérieur eſt noirâtre dans toute ſon étendue, excepté ſur la courbure de ſon crochet, où il y a une tache rouge; les ouvertures des narines ſont à-peu-près, dans ſa partie moyenne, tout proche de deux replis tranſverſaux qui s'élèvent en cet endroit ſur ſa ſurface.

Les plumes du dronte ſont, en général, fort douces; le gris eſt leur couleur dominante, mais plus foncé ſur toute la partie ſupérieure & au bas des jambes, & plus clair ſur l'eſtomac, le ventre & tout le deſſous du corps; il y a du jaune & du blanc dans les plumes des ailes & dans celles de la queue, qui paroiſſent friſées, & ſont en fort petit nombre. Cluſius n'en compte que quatre ou cinq.

Les pieds & les doigts ſont jaunes, & les ongles noirs; chaque pied a quatre doigts, dont trois dirigés en avant, & le quatrième

en arrière ; c'est celui-ci qui a l'ongle le plus long *(c)*.

Quelques-uns ont prétendu que le dronte avoit ordinairement dans l'estomac une pierre aussi grosse que le poing *(d)*, & à laquelle on n'a pas manqué d'attribuer la même origine & les mêmes vertus qu'aux bézoards ; mais Clusius qui a vu deux de ces pierres de forme & de grandeur différentes *(e)*, pense que l'oiseau les avoit avalées comme font les granivores, & qu'elles ne s'étoient point formées dans son estomac.

Le dronte paroît propre & particulier aux îles de France & de Bourbon, & probablement aux terres de ce continent qui en sont les moins éloignées ; mais je ne sache pas qu'aucun Voyageur ait dit l'avoir vu ailleurs que dans ces deux îles.

Quelques Hollandois l'ont nommé *dodarse* ou *dodaers* ; les Portugais & les Anglois, *dodo* ; dronte est son nom original, je veux dire celui sous lequel il est connu

---

(c) Voyez Clusius, *Exotic.* page 100.—Edwards, *figure CCXCIV.*

(d) Voyage des Hollandois aux Indes Orientales, *tome II, page* 214.

(e) Clusius, *ubi supra.*

dans le lieu de ſon origine ; & c'eſt par cette raiſon que j'ai cru devoir le lui conſerver, & parce qu'ordinairement les noms impoſés par les peuples ſimples ont rapport aux propriétés de la choſe nommée : on lui a encore appliqué les dénominations de *cygne à capuchon (f)*, d'*autruche encapuchonnée (g)*, de *coq étranger (h)*, de *walgh-vogel* ; & M. Moehring, qui n'a trouvé aucun de ces noms à ſon goût, a imaginé celui de *ruphus*, que M. Briſſon a adopté pour ſon nom latin, comme s'il y avoit quelque avantage à donner au même animal un nom différent dans chaque langue, & comme ſi l'effet de cette multitude de ſynonymes n'étoit pas d'embarraſſer la ſcience, & de jeter de la confuſion dans les choſes : ne multiplions pas les êtres, diſoient autrefois les Philoſophes ; mais aujourd'hui on doit dire & répéter ſans ceſſe aux Naturaliſtes, ne multipliez pas les noms ſans néceſſité.

(f) Nieremberg, *Hiſt, nat. maximè peregrinæ*, page 232.

(g) Linnæus, *Gen.* 86, *ſpec.* 4.

(h) Cluſius, *Exotic.* page 100.

LE SOLITAIRE ET L'OISEAU DE NAZARE.

LE SOLITAIRE dont parlent Leguat *(a)* & Carré *(b)*, & l'oiseau de Nazareth dont parle Fr. Cauche *(c)*, paroissent avoir beaucoup de rapports avec le dronte; mais ils en diffèrent aussi en plusieurs points, & j'ai cru devoir rapporter ce qu'en disent ces Voyageurs, parce que, si ces trois noms ne désignent qu'une seule & unique espèce, les relations diverses ne pourront qu'en compléter l'histoire; & si, au contraire, ils désignent trois espèces différentes, ce que j'ai à dire, pourra être regardé comme un commencement d'histoire de chacune, ou du moins comme une notice de nouvelles espèces à examiner, de même que l'on voit

(a) Voyage en deux îles désertes des Indes Orientales, *tome I, pages* 98 — 102.

(b) Voyage de Carré, cité dans l'*Histoire générale des Voyages*, tome IX, page 3.

(c) Description..... de l'île de Madagascar, *page* 130 *& suiv.*

dans les cartes géographiques une indication des terres inconnues; dans tous les cas, ce ſera un avis aux Naturaliſtes qui ſe trouveront à portée d'obſerver ces oiſeaux de plus près, de les comparer, s'il eſt poſſible, & de nous en donner une connoiſſance plus diſtincte & plus préciſe : les ſeules queſtions que l'on a faites ſur des choſes ignorées, ont valu ſouvent plus d'une découverte.

Le ſolitaire de l'île Rodrigue eſt un très-gros oiſeau, puiſqu'il y a des mâles qui pèſent juſqu'à quarante-cinq livres: le plumage de ceux-ci eſt ordinairement mêlé de gris & de brun; mais dans les femelles, c'eſt tantôt le brun & tantôt le jaune-blond qui domine. Carré dit que le plumage de ces oiſeaux eſt d'une couleur changeante, tirant ſur le jaune; ce qui convient à celui de la femelle, & il ajoute qu'il lui a paru d'une beauté admirable.

Les femelles ont au-deſſus du bec comme un bandeau de veuve; leurs plumes ſe renflent des deux côtés de la poitrine en deux touffes blanches, qui repréſentent imparfaitement le ſein d'une femme; les plumes des cuiſſes s'arrondiſſent par le bout en forme de coquilles, ce qui fait un fort

bon effet; &, comme si ces femelles sentoient leurs avantages, elles ont grand soin d'arranger leur plumage, de le polir avec le bec & de l'ajuster presque continuellement, en sorte qu'une plume ne passe pas l'autre; elles ont, selon Leguat, l'air noble & gracieux tout ensemble, & ce Voyageur assure que souvent leur bonne mine leur a sauvé la vie *(d)* : si cela est ainsi, & que le solitaire & le dronte soient de la même espèce, il faut admettre une très-grande différence entre le mâle & la femelle quant à la bonne mine.

Cet oiseau a quelque rapport avec le dindon; il en auroit les pieds & le bec, si ses pieds n'étoient pas plus élevés & son bec plus crochu; il a aussi le cou plus long proportionnellement, l'œil noir & vif, la tête sans crête ni huppe, & presque point de queue; son derrière, qui est arrondi à-peu-grès comme la croupe d'un cheval, est revêtu de ces plumes qu'on appelle *couvertures*.

Le solitaire ne peut se servir de ses ailes

(d) Voyez la *figure (page 98)* du Voyage de Leguat.

pour

pour voler; mais elles ne lui ſont pas inutiles à d'autres égards : l'os de l'aileron ſe renfle à ſon extrémité en une eſpèce de bouton ſphérique qui ſe cache dans les plumes & lui ſert à deux uſages, premièrement pour ſe défendre, comme il fait auſſi avec le bec; en ſecond lieu, pour faire une eſpèce de battement ou de moulinet, en pirouettant vingt ou trente fois du même côté dans l'eſpace de quatre à cinq minutes; c'eſt ainſi, dit-on, que le mâle rappelle ſa compagne avec un bruit qui a du rapport à celui d'une creſſerelle & s'entend de deux cents pas.

On voit rarement ces oiſeaux en troupes, quoique l'eſpèce ſoit aſſez nombreuſe, quelques-uns diſent même qu'on n'en voit guère deux enſemble *(e)*.

Ils cherchent les lieux écartés pour faire leur ponte; ils conſtruiſent leur nid de feuilles de palmiers amoncelées à la hauteur d'un pied & demi; la femelle pond dans ce nid un œuf beaucoup plus gros

---

(e) Hiſtoire générale des Voyages, *tome IX, page* 3, citant le *Voyage de Carré.*

qu'un œuf d'oie, & le mâle partage avec elle la fonction de couver.

Pendant tout le temps de l'incubation, & même celui de l'éducation, ils ne souffrent aucun oiseau de leur espèce à plus de deux cents pas à la ronde; & l'on prétend avoir remarqué que c'est le mâle qui chasse les mâles, & la femelle qui chasse les femelles; remarque difficile à faire sur un oiseau qui passe sa vie dans les lieux les plus sauvages & les plus écartés.

L'œuf, car il paroît que ces oiseaux n'en pondent qu'un, ou plutôt n'en couvent qu'un à-la-fois; l'œuf, dis-je, ne vient à éclore qu'au bout de sept semaines *(f)*, & le petit n'est en état de pourvoir à ses besoins que plusieurs mois après: pendant tout ce temps, le père & la mère en ont soin, & cette seule circonstance doit lui procurer un instinct plus perfectionné que celui de l'autruche, laquelle peut, en naissant, subsister par elle-même, & qui n'ayant jamais besoin du secours de ses père & mère, vit isolée, sans aucune habitude intime avec

---

(f) Nota. Aristote fixe au trentième jour le terme de l'incubation pour les plus gros oiseaux, tels que l'aigle, l'outarde, l'oie; il est vrai qu'il ne cite point l'autruche en cet endroit. *Hist. Anim.* lib. VI, c. VI.

eux, & se prive ainsi des avantages de leur société qui, comme je l'ai dit ailleurs, est la première éducation des animaux & celle qui développe le plus leurs qualités naturelles; aussi l'autruche passe-t-elle pour le plus stupide des oiseaux.

Lorsque l'éducation du jeune solitaire est finie, le père & la mère demeurent toujours unis & fidèles l'un à l'autre, quoiqu'ils aillent quelquefois se mêler parmi d'autres oiseaux de leur espèce : les soins qu'ils ont donnés en commun au fruit de leur union, semblent en avoir resserré les liens, & lorsque la saison les y invite, ils recommencent une nouvelle ponte.

On assure qu'à tout âge on leur trouve une pierre dans le gésier, comme au dronte; cette pierre est grosse comme un œuf de poule, plate d'un côté, convexe de l'autre; & un peu raboteuse & assez dure pour servir de pierre à aiguiser; on ajoute que cette pierre est toujours seule dans leur estomac, & qu'elle est trop grosse pour pouvoir passer par le canal intermédiaire qui fait la seule communication du jabot au gésier, d'où l'on voudroit conclure que cette pierre se forme naturellement & à la ma-

nière des bézoards, dans le gésier du solitaire; mais pour moi j'en conclus seulement que cet oiseau est granivore, qu'il avale des pierres & des cailloux comme tous les oiseaux de cette classe, notamment comme l'autruche, le touyou, le casoar & le dronte, & que le canal de communication du jabot au gésier est susceptible d'une dilatation plus grande que ne l'a cru Leguat.

Le seul nom de solitaire indique un naturel sauvage; & comment ne le seroit-il pas? Comment un oiseau qui compose lui seul toute la couvée, & qui, par conséquent, passe les premiers temps de sa vie sans aucune société avec d'autres oiseaux de son âge, & n'ayant qu'un commerce de nécessité avec ses père & mère, sauvages eux-mêmes, ne seroit-il pas maintenu par l'exemple & par l'habitude? On sait combien les habitudes premières ont d'influence sur les premières inclinations qui forment le naturel; & il est à présumer que toute espèce où la femelle ne couvera qu'un œuf à-la-fois, sera sauvage comme notre solitaire; cependant il paroît encore plus timide que sauvage, car il se laisse approcher, & s'approche même assez familière-

ment, ſur-tout lorſqu'on ne court pas après lui, & qu'il n'a pas encore beaucoup d'expérience; mais il eſt impoſſible de l'apprivoiſer. On l'attrape difficilement dans les bois, où il peut échapper aux chaſſeurs par la ruſe & par ſon adreſſe à ſe cacher; mais, comme il ne court pas fort vîte, on le prend aiſément dans les plaines & dans les lieux ouverts: quand on l'a arrêté, il ne jette aucun cri; mais il laiſſe tomber des larmes, & refuſe opiniâtrément toute nourriture. M. Caron, Directeur de la Compagnie des Indes à Madagaſcar, en ayant fait embarquer deux venant de l'île de Bourbon pour les envoyer au Roi, ils moururent dans le vaiſſeau, ſans avoir voulu boire ni manger *(g)*.

Le temps de leur donner la chaſſe eſt depuis le mois de mars au mois de ſeptembre, qui eſt l'hiver des contrées qu'ils habitent, & qui eſt auſſi le temps où ils ſont les plus gras: la chair des jeunes ſur-tout eſt d'un goût excellent.

Telle eſt l'idée que Leguat nous donne du ſolitaire *(h)*; il en parle non-ſeulement

(g) Voyage de Carré aux Indes.

(h) Voyage de Leguat, *tome I, pages* 98 — 102.

comme témoin oculaire, mais comme un Observateur qui s'étoit attaché particulièrement & long-temps à étudier les mœurs & les habitudes de cet oiseau; &, en effet, sa relation, quoique gâtée en quelques endroits par des idées fabuleuses *(i)*, contient néanmoins plus de détails historiques sur le solitaire que je n'en trouve dans une foule d'écrits sur des oiseaux plus généralement & plus anciennement connus. On parle de l'autruche depuis trente siècles, & l'on ignore aujourd'hui combien elle pond d'œufs, & combien elle est de temps à les couver.

L'oiseau de nazareth, appelé sans doute ainsi par corruption, pour avoir été trouvé dans l'île de Nazare *(k)*, a été observé par Fr. Cauche dans l'île Maurice, aujourd'hui l'île Françoise; c'est un très-gros oiseau & plus gros qu'un cygne; au lieu de plumes,

---

(i) Par exemple, au sujet du premier accouplement des jeunes solitaires, où son imagination prévenue lui a fait voir les formalités d'une espèce de mariage, au sujet de la pierre de l'estomac, &c.

(k) L'île de Nazare est plus haute que l'île Maurice à 17 degrés de latitude sud. *Voyez* la Description........ de Madagascar, *par Fr. Cauche, page* 130 *& suiv.*

il a tout le corps couvert d'un duvet noir; & cependant il n'eſt pas abſolument ſans plumes, car il en a de noires aux ailes & de friſées ſur le croupion, qui lui tiennent lieu de queue; il a le bec gros, recourbé un peu par-deſſous, les jambes (c'eſt-à-dire, les pieds) hautes & couvertes d'écailles, trois doigts à chaque pied, le cri de l'oiſon, & ſa chair eſt médiocrement bonne.

La femelle ne pond qu'un œuf, & cet œuf eſt blanc & gros comme un pain d'un ſou; on trouve ordinairement à côté une pierre blanche, de la groſſeur d'un œuf de poule, & peut-être cette pierre fait-elle ici le même effet que ces œufs de craie blanche que les Fermières ont coutume de mettre dans le nid où elles veulent faire pondre leurs poules; celle de Nazare pond à terre dans les forêts ſur de petits tas d'herbes & de feuilles qu'elle a formés; ſi on tue le petit, on trouve une pierre griſe dans ſon géſier; la figure de cet oiſeau, eſt-il dit dans une note *(l)*, ſe trouve dans le *Journal de la ſeconde Navigation des Hollandois aux*

(l) Voyez la Deſcription .... de Madagaſcar, par Fr. Cauche, *page* 130 *&* *ſuiv.*

Indes orientales, & ils l'appellent *oiseau de Nausée* : ces dernières paroles semblent décider la question de l'identité de l'espèce entre le dronte & l'oiseau de Nazare, & la prouveroient en effet, si leurs descriptions ne présentoient des différences essentielles, notamment dans le nombre des doigts; mais, sans entrer dans cette discussion particulière, & sans prétendre résoudre un problême où il n'y a pas encore assez de données, je me contenterai d'indiquer ici les rapports & les différences qui résultent de la comparaison des trois descriptions.

Je vois d'abord, en comparant ces trois oiseaux à-la-fois, qu'ils appartiennent au même climat & presqu'aux mêmes contrées; car le dronte habite l'île de Bourbon & l'île Françoise, à laquelle il semble avoir donné son nom d'île au cygne, comme je l'ai remarqué plus haut; le solitaire habitoit l'île Rodrigue dans le temps qu'elle étoit entièrement déserte, & on l'a vu dans l'île Bourbon; l'oiseau de Nazare se trouve dans l'île de Nazare, d'où il a tiré son nom, & dans l'île Françoise *(m)* : or ces quatre îles

(*m*) Voyez ci-dessus l'histoire de ces oiseaux.

ſont voiſines les unes des autres, & il eſt à remarquer qu'aucun de ces oiſeaux n'a été aperçu dans le continent.

Ils ſe reſſemblent auſſi tous trois plus ou moins par la groſſeur, par l'impuiſſance de voler, par la forme des ailes, de la queue & du corps entier, & on leur a trouvé à tous une ou pluſieurs pierres dans le géſier, ce qui les ſuppoſe tous trois granivores: outre cela, ils ont tous trois une allure fort lente; car, quoique Leguat ne diſe rien de celle du ſolitaire, on peut juger, par la figure qu'il donne de la femelle *(n)*, que c'eſt un oiſeau très-peſant.

Comparant enſuite ces mêmes oiſeaux pris deux à deux, je vois que le plumage du dronte ſe rapproche de celui du ſolitaire pour la couleur, & de celui de l'oiſeau de Nazare pour la qualité de la plume qui n'eſt que du duvet, & que ces deux derniers oiſeaux conviennent encore en ce qu'ils ne pondent & ne couvent qu'un œuf.

Je vois de plus qu'on a appliqué au dronte & à l'oiſeau de Nazare le même nom d'oiſeau de dégoût.

(n) Voyage de Leguat, *tome I, page* 98.

Voilà les rapports, & voici les différences :

Le solitaire a les plumes de la cuisse arrondies par le bout en coquilles, ce qui suppose de véritables plumes, comme en ont ordinairement les oiseaux, & non du duvet, comme en ont le dronte & l'oiseau de Nazare.

La femelle du solitaire a deux touffes de plumes blanches sur la poitrine ; on ne dit rien de pareil de la femelle des deux autres.

Le dronte a les plumes qui bordent la base du bec disposées en manière de capuchon, & cette disposition est si frappante, qu'on en a fait le trait caractéristique de sa dénomination *(cycnus cucullatus)*; de plus, il a les yeux dans le bec, ce qui n'est pas moins frappant ; & l'on peut croire que Leguat n'a rien vu de pareil dans le solitaire, puisqu'il se contente de dire de cet oiseau qu'il avoit tant observé, que sa tête étoit sans crête & sans huppe ; & Cauche ne dit rien du tout de celle de l'oiseau de Nazare.

Les deux derniers sont haut montés, au lieu que le dronte a les pieds très-gros & très-courts.

Celui-ci, & le solitaire qu'on dit avoir

à-peu-près les pieds du dindon, ont quatre doigts, & l'oiſeau de Nazare n'en a que trois, ſelon le témoignage de Cauche.

Le ſolitaire a un battement d'ailes très-remarquable, & qui n'a point été remarqué dans les deux autres.

Enfin il paroît que la chair des ſolitaires, & ſur-tout des jeunes, eſt excellente ; que celle de l'oiſeau de Nazare eſt médiocre, & celle du dronte mauvaiſe.

Si cette comparaiſon, qui a été faite avec la plus grande exactitude, ne nous met pas en état de prendre un parti ſur la queſtion propoſée, c'eſt parce que les obſervations ne ſont ni aſſez multipliées ni aſſez ſûres : il ſeroit donc à deſirer que les Voyageurs, & ſur-tout les Naturaliſtes, qui ſe trouveront à portée, examinaſſent ces trois oiſeaux, & qu'ils en fiſſent une deſcription exacte, qui porteroit principalement :

Sur la forme de la tête & du bec :

Sur la qualité des plumes :

Sur la forme & les dimenſions des pieds :

Sur le nombre des doigts :

Sur les différences qui ſe trouvent entre le mâle & la femelle :

Entre les pouſſins & les adultes ;

Sur leur façon de marcher & de courir:

En ajoutant, autant qu'il seroit possible, ce que l'on sait dans le pays sur leur génération, c'est-à-dire, sur leur manière de se rappeler, de s'accoupler, de faire leur nid & de couver.

Sur le nombre, la forme, la couleur, le poids & le volume de leurs œufs:

Sur le temps de l'incubation:

Sur leur manière d'élever leurs petits:

Sur la façon dont ils se nourrissent eux-mêmes:

Enfin sur la forme & les dimensions de leur estomac, de leurs intestins & de leurs parties sexuelles.

FIN du second Volume des Oiseaux.





